

FRANCE Football

M 0705 2.129 11,50 ISSN 0015-9557

L'HEBDO DU LOTO

● 40^e ANNÉE ●
● 27 JANVIER 1987 ●

11,50 F

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 84 F.L. ● Belg. : 86 F.B. ● Italie : 2 500 lres. ● Canada : 2,95 dollars canadiens. ● Espagne : 350 pes. ● Maroc : 12 dir.
● Sénégal : 850 c.f.a. ● La Réunion : 17,80 F. ● Antilles franç. : 17,80 F. ● Gabon : 900 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 800 c.f.a. ● Tunisie : 1 500 Ml. ●

MONDIAL 1998



Rencontre au sommet ce soir à Zurich entre Joao Havelange et Jean Fournet-Fayard. Avec quelques plats épicés et la candidature française pour le Mondial 1998, en guise de hors-d'œuvre. (Photos PRESSE SPORTS)

LE DÉFI FRANÇAIS



TROPHÉE DES CHAMPIONS
BORDEAUX-PARIS-SG : 1-0



Photos
Jean-Claude PICHON





Motivations

Le Trophée des Champions, un match pour rire ? Vous rigolez ! Jean-Marc Ferreri n'avait peut-être jamais vu d'aussi près le pied de Fabrice Poulain. Comptez le nombre de centimètres entre le talon et la pelouse, ça vous situera le niveau de la détermination des uns et des autres (ci-dessus). Pour José Touré (en haut, à gauche) la motivation allait de soi : c'était son premier match depuis sa blessure au genou en mars dernier. Tanasi et Bocandé ont pu constater qu'on perd plus facilement un ménisque que la classe. Il aura manqué peu de chose aux Parisiens pour remporter ce match où ils eurent davantage d'occasions. Bocandé, par exemple, aurait pu se montrer un peu moins maladroit devant Roche (avec Polanlok, au milieu). Quant à Susic, il aurait pu bénéficier de plus de réussite sur un tir croisé et une reprise de volée. Finalement, c'est le jumeau, son compatriote Zoran Vujovic, qui a eu la chance avec lui (en bas).



PIANO

Quand Joao Havelange se met au piano, on l'écoute. Que l'on soit mélomane ou pas. François De Montvalon, une fine oreille, lui a demandé de jouer ses morceaux favoris. Le Mondial 1998, le Brésil, la Chine. De la grande musique de la part d'un immense président. (Pages 6 et 7)



NOTE

La France organise-t-elle la Coupe du monde 1998 ? That's the question. Elle est pour l'instant candidate déclarée. Jean Fournet-Fayard l'a dit à son confident Pierre-Marie Descamps avant de le dire à Joao Havelange. D'où un dossier sans fausse note, entrecoupé simplement de quelques soupirs. (Pages 8 et 9)



SON

Premier trophée de l'année pour les Bordelais. Celui des champions remporté à Pointe-à-Pitre. La fine fleur du football français était là. José Touré effectuait son retour sur un terrain, et Marc Van Moère, sorti des eaux, avait abandonné la plage de sable fin. Un son antillais qui réchauffe. (Pages 17 et 18)



ACCORD

A Caen, Eric Pécourt marque des buts. Comme il l'a toujours fait. A Nantes, Monaco, Strasbourg, en équipe de France. De ce beau joueur, on attendait cependant plus que quelques accords plaqués avec talent de temps en temps. Hervé Olczyk est allé à la rencontre de ce soliste. (Pages 20 et 21)



PÉDALE

Porté disparu depuis de très nombreuses semaines, Victor Sinet a été aperçu ce week-end à Guimarães. Toujours là où l'histoire s'écrit. En appuyant très fort sur la pédale, il nous envoie un récit de son après-midi au Portugal. Sur un air de fado qui n'a rien de triste. (Pages 28 et 29)



TOUCHE

Après Anderlecht, l'Inter de Milan. Un autre géant de l'Europe. Qui n'a rien à cacher. De San Siro à Appiano Gentile, Franco Richiardi a promené son objectif avec curiosité, et à petites touches, l'Inter apparaît en grandeur nature sous nos yeux. Le bleu et le noir se marient avec harmonie. (Pages 37, 38 et 39)



Ce numéro de *France-Football* constitue un formidable bond en avant. En quelques pages et un paquet de lignes, il nous projette droit en 1998, à deux toutes petites années de l'an 2000. Fermez un instant les yeux et imaginez le paysage : ces navettes de l'espace au-dessus de nos têtes, ces voitures aux formes aérodynamiques, ces tours de verre, ces super-TGV, un monde très imaginaire et très extraordinaire comme celui de Jules Verne.

Si la balle est expédiée aussi loin aujourd'hui, c'est que Joao Havelange, président de la FIFA, et Jean Fournet-Fayard, président de la FFF, ont rendez-vous à Zurich, ce 27 janvier, autour d'une table afin de parler justement du futur, et puis surtout de la Coupe du monde... 1998.

Jacques Georges, un troisième président — de l'UEFA, cette fois — assistera à l'entrevue, dont l'ordre du jour est connu depuis quelques semaines. La France devrait déclarer officiellement son ambition d'organiser le Mondial 1998. On ne fait plus mystère de cette candidature, avenue d'Iéna, pas plus que dans les couloirs de la FIFA. Joao Havelange a même insisté vivement pour que la France se prononce clairement et franchement.

Pour le moment, 1998 n'est, bien sûr, qu'un tout petit point dans le temps, sans repères précis, sinon ceux fixés par les savants, les chercheurs, les économistes ou les politiques. Tout comme nous évoquions plus haut ce que pour-

L'ORGANISATION du Mondial 1998 ne va évidemment pas remettre les Bleus en selle dans les éliminatoires du Championnat d'Europe 1988 ; elle ne va pas ramener Michel Hidalgo dans le giron de la FFF ; elle ne pas résoudre les problèmes de calendrier, de Loto, de salaires, de spectateurs, mais elle doit rassembler tout le monde autour d'une grande idée. Celle-ci peut être source de motivation, de progression et de réalisations nouvelles, conduire à un vaste mouvement d'ensemble, comparable à celui qui avait mené la France à organiser et à gagner le Championnat d'Europe 1984.

Et cette idée a déjà fait largement son chemin dans les esprits, n'étant en définitive qu'un prolongement logique à l'action entreprise au début des années 70. Dans ces conditions, l'Europe 1984 n'aurait été qu'une étape — capitale —, une sorte de répétition générale, avant l'organisation de la plus grande compétition mondiale (avec les Jeux) en France, soixante ans après la première de 1938.

Les chances de la France sont-elles réelles d'être désignée officiellement en 1992 pays organisateur de la Coupe du monde 1998 ? A la question on peut répondre oui, mais plutôt oui mais. Dans la mesure où nous ne sommes pas les seuls en piste. La Suisse, l'URSS, la Yougoslavie et d'autres feront certainement acte de candidature pour organiser cette dernière Coupe du monde du XX^e siècle.

La place de la France dans la fin de siècle

rait être le monde dans cette fin de siècle, nous pourrions, en revenant sur la planète Football, rappeler que Michel Platini fêtera alors ses quarante-trois ans, Rocheteau également, et que Basile Boli, après avoir porté le record des sélections à cent dix-sept, annoncera sans doute qu'il renonce à l'équipe de France à trente-deux printemps. Deux nouvelles Coupes du monde auront coulé sous les ponts, et le Racing viendra peut-être de gagner sa troisième Coupe d'Europe.

L'IMPORTANT donc, au-delà de l'évolution prévisible et des événements à venir, c'est le projet, son esprit et ses conséquences. Son contenu et ses retombées. Il illustre déjà la ferme volonté du football français de ne pas s'endormir sur les lauriers qu'il a pu recueillir ces dernières années avec les résultats de ces sélections et l'organisation du Championnat d'Europe 1984 ; le jour de son départ, Fernand Sastre, l'ex-président de la FFF, ne disait-il pas : « Il faut savoir que rien n'est définitivement acquis et que la réussite suppose une recherche et une remise en cause permanentes » ?

C'était en 1984, à la fin de la plus glorieuse année du football français, symbolisée par un titre de champion d'Europe obtenu à Paris et un titre olympique conquis à Los Angeles. Il n'y a pas eu, depuis ces sommets fameux, de dérive notable et la troisième place acquise à Mexico par la sélection nationale s'est inscrite dans le droit-fil des performances précédentes.

Mais c'est à partir de maintenant que le football français entre vraiment dans une autre époque et qu'il lui est nécessaire d'afficher sa force et ses ambitions. Sa réputation, son aura, son rayonnement sont considérables et il est loin de ce qu'il était il y a quinze ans, quand il s'est agi de tout construire. Ce qui a été fait et bien fait, presque au-delà de toutes les espérances, puisque dans nos classements européens 1986 la France occupe le premier rang sur cinq ans, et le second sur dix ans, juste derrière la RFA. Une ascension remarquable, qui donne cependant le vertige.

On dit souvent qu'il est plus facile de partir de trois fois rien et de s'élever progressivement dans la hiérarchie des valeurs ; que la difficulté commence seulement ensuite, quand il faut maintenir sa position, l'affermir. Ce danger, la FFF et la Ligue nationale le sentent. Une mauvaise campagne automnale de la sélection, quelques tiraillements ici et là, le départ de Michel Hidalgo de la DTN, l'arrivée des « chevaliers » de l'industrie, autant de petits faits qui font plus ou moins tanguer le navire, alors que la France a désormais une place à défendre dans le concert international.

Toutefois, la France présente un solide dossier, fort, précisément, du succès du Championnat d'Europe 1984 qui l'a rendue totalement crédible au regard de l'opinion internationale. Avec Lens, Nantes, Saint-Etienne, Strasbourg, Marseille, Bordeaux, Lyon, Monaco, Toulouse, le football français dispose en 1987 d'un ensemble de stades à la capacité suffisante et au confort indispensable pour recevoir un match de Coupe du monde. De même en ce qui concerne les transports, l'équipement hôtelier, lesquels sont de la qualité d'un grand pays moderne.

Ce qu'il nous manque, nous le savons, c'est ce grand stade dont le football rêve depuis de nombreuses années. Ce stade de cent ou cent vingt mille places aurait été rempli à plusieurs reprises récemment par certains matches de l'équipe de France et certaines finales de Coupe de France, voire des rencontres de Championnat et de Coupes d'Europe du Paris-Saint-Germain.

Ce stade que le Parc des Princes, avec ses cinquante mille places, ne peut plus être. Il apparaît tellement mini-mini à côté des immenses enceintes étrangères. Comme l'Azteca de Mexico, le Népstadion de Budapest, le San Siro de Milan, le Bernabeu de Madrid, la Luz de Lisbonne ou le Lénine de Moscou.

Un stade, des hommes, une équipe, une résolution. Voici comment se dessine, ou comment pourrait se dessiner, la politique du football français, téléguidée par cette tête chercheuse unique et irremplaçable constituée par l'organisation du Mondial 1998. Il suffit pour s'en convaincre de faire référence une dernière fois à l'Euro 1984, lequel fut une puissante locomotive dans l'essor, l'expansion et l'amélioration du sport national n° 1, qui s'approche peu à peu de deux millions de licenciés. Un million sept cent trente neuf mille cent quarante-sept exactement à la fin de la saison 1986.

COMME on s'en aperçoit, les enjeux de la réunion de ce mardi 27 janvier sont multiples. Plus qu'un simple échange de points de vue entre deux présidents, c'est la manière dont la France va s'engager dans l'avenir proche qui risque d'être influencée par cette rencontre au sommet.

Que Joao Havelange encourage Jean Fournet-Fayard à se lancer dans la course au Mondial 1998 — et il le fera si l'on en juge par les propos qu'il a tenus à François de Montvalon —, et le football français pourra se diriger vers ce grand boulevard de l'an 2000, poussé et soutenu par un dessein exceptionnel. Que le président tout-puissant de la FIFA se montre plus réservé, et la dynamique ne sera pas la même.

Au-dessus du Saint-Siège de la FIFA, à Zurich, on attend qu'une petite fusée pleine d'espoir s'élève aujourd'hui dans un ciel bleu azur, bleu de France.

FRANCE
Football

Edition de la S.N.C. L'Equipe
au capital de 50 000 F.
Durée 99 ans du 12 juin 1985.
Principaux associés :
S.A. les Editions P. AMAURY,
S.A.R.L. L'Equipe
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 42-46-92-33

n° 2.129

Directeur général,
Directeur de la publication :
Jean-Pierre COURCOL

Directeur général adjoint
en charge de la rédaction :
Robert PARIENTE

Directeur général adjoint
en charge de la gestion :
Fabrice NORA

Rédacteur en chef :
Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint :
Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef :
Denis CHAUMIER

Leader :
François de MONTVALON

REDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Jean-Philippe COINTOT, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANGE, Vincent MACHENAUD, Eric MAITROT, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Marc VAN MOERE, Jean-Jacques VIERNE.

Rédacteur en chef technique :
Gilbert CHALEIL
Hubert LESEURRE (adjoint)
Jean-Luc COURTHIAL, Hugo BONNEVAL

ADMINISTRATION
S.N.C. L'EQUIPE

Directeur technique :
Jacques MARTINEAU
Fabrication :
Lionel PLANQUART
Promotion :
Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 42-52-82-15
C.C.P. Paris 9427-90 C

ABONNEMENTS

ATENA Service abonnements France
Football, Tour Pleyel Ouest 93521
Saint-Denis. Tél. : 48.09.87.11
(9 h-12 h 30/13 h 30/17 h 30)

FRANCE DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 135 F ; 6 mois : 270 F ;
12 mois : 530 F

ETRANGER
3 mois : 200 F ; 6 mois : 400 F ;
12 mois : 790 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières
bandes. Pour les changements
d'adresse de vacances comportant
deux opérations
(départ retour), 2 F

• PUBLICITE
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris. Tél. 42-46-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire
n° 64.437

Distribution N.M.P.P.



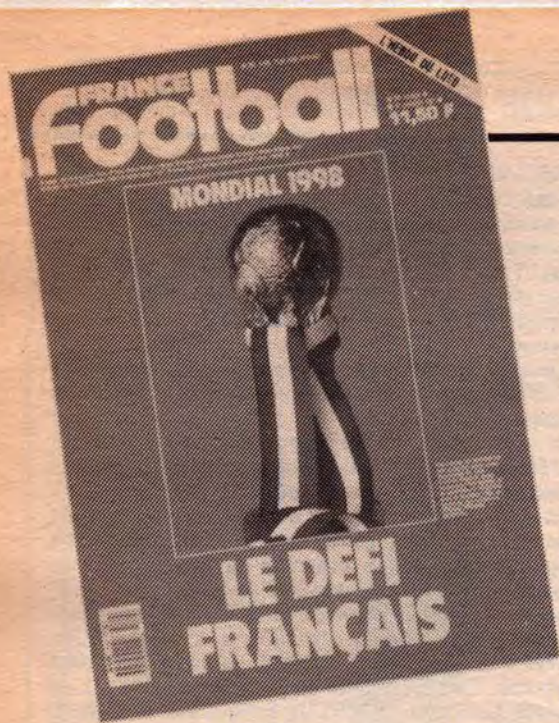
Le numéro de
FRANCE FOOTBALL
daté du
mardi 20 janvier 1987
n° 2.128 a été tiré
à 200.946 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Masy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR



Travail exécuté par une équipe
d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright France Football et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.



dossier

HAVELANGE



Joao Havelange, chacun le sait, se réclame de la culture française traditionnelle qu'il a assimilée par la racine tout au long de ses études au lycée français de Rio de Janeiro, il y a quarante années. Et qu'il a profondément intégrée à travers une longue carrière « européenne » l'ayant conduit en 1974 à prendre la succession de sir Stanley Rous à la présidence de la FIFA. Réélu pour la troisième fois au mois de juin dernier à Mexico, il n'est pas exclu que Joao Havelange soit de nouveau candidat au poste suprême dans quatre années. Doux euphémisme, en vérité, puisqu'à soixante-douze ans le vert président de la Fédération internationale envisage sérieusement de conduire le Brésil jusqu'à sa Coupe du monde 1994 et d'en diriger les fastes.

A la fois brésilien et français de cœur, Havelange nous a reçu avec un certain tact, au début de ce mois, dans son bureau de la place Pie-X à Rio, qu'il occupe de temps à autre, lors de ses courtes vacances. A l'occasion de ce long entretien, nous dirons que l'admirateur du peintre Watteau a employé un langage très châtié. Pas loin d'être pincé, en toute amitié, dès qu'il s'est agit d'aborder les chances françaises pour 1998.

Il nous est alors venu à l'idée que Joao Havelange, défenseur de la candidature française, puis supporter déclaré du projet suisse, et enfin père des cent soixante-quatre associations affiliées à la FIFA, avait l'impression d'en avoir trop dit avant les fêtes du Nouvel An. Et d'avoir un peu trahi ce qu'il considère être sa « neutralité présidentielle ». Ses propos ne se sont pas pour autant éloignés des contingences politico-sportives. Et il a su se dévoiler sans se prononcer vraiment. Il a, en fait, conduit ses réponses comme il va conseiller aux Français Jacques Georges et Jean Fournet-Fayard de se conduire : sans se hâter. A l'image d'un homme qui traverse le temps et la puissance du temps sans réel déplaisir.

**« La France
ne bénéficiera
d'aucun
passe-droit »**

Un entretien
de François de MONTVALON
Photos de Paulo TEIXEIRA

« **M**ONSIEUR Havelange, puisque nous sommes ici, à Rio, nous souhaiterions que vous portiez un jugement sur le football brésilien d'aujourd'hui. Avant d'aborder des problèmes d'ordre plus « politique ».

— ... Mais le football brésilien est une affaire de politique aussi ! Et pour cette raison, je ne tiens pas à en parler. Je pourrais le juger, sévèrement ou amicalement parce que j'aime mon pays, mais je suis face à vous le président de la FIFA. Et le président s'interdit de se mêler de la vie interne de chaque association. Il y a actuellement un homme qui dirige la Confédération brésilienne de football et c'est à lui que revient la tâche d'exposer les grandes lignes de son travail.

— Posons le problème différemment. Vous êtes intervenu personnellement dans la mise en place du Mundialito des vétérans qui vient de se dérouler chez vous. En vue de faire redécouvrir au public brésilien ses champions du monde de 1970...

— N'allons pas plus loin. La FIFA a donné l'autorisation de jouer, à titre expérimental. Mais sous la responsabilité de la CBF. Le reste ne nous regarde plus.

« Au Mexique, tout a été extraordinaire »

— Est-ce que le président que vous êtes se retourne encore quelquefois sur la Coupe du monde mexicaine ?

— Toutes les associations affiliées à la FIFA ont reçu dernièrement un livre qui expose très clairement le bilan du dernier Mondial. Je parle là du bilan financier comme du bilan technique. Chaque groupe, durant la compétition, a été suivi par un technicien qui l'a disséqué et qui en expose tous les grands principes. C'est un ouvrage remarquable.

— Nous voulions parler d'un regard plus sentimental tourné sur le passé.

— Et bien, je n'ai qu'à me féliciter de l'œuvre réalisée par le gouvernement et le peuple mexicain. Je dois pourtant avouer que j'ai formulé quelques craintes avant le début de l'épreuve. Le pays n'a eu que trente-six mois pour se préparer, il a dû faire face à une terrible épreuve en 1985, avec le tremblement de terre... et pourtant, si vous étiez là-bas, vous avez vu que tout a été extraordinaire.

— C'est votre sentiment d'homme ou de président de la FIFA ?

— Ça a été pour moi un moment inoubliable, et de plus, un grand pas en avant effectué dans le domaine de la communication.

— La FIFA attache désormais une importance considérable aux affaires de communication, semble-t-il.

— J'irai plus loin. Pour nous, les problèmes de communication sont capitaux ! Et désormais, le cahier des charges présenté à tous les candidats à l'obtention de la Coupe du Monde est très strict sur ce point. Et il le sera de plus en plus dans les années à venir. Nous devons obtenir des gouvernements concernés toutes les garanties nécessaires. Je dis bien toutes les garanties ! Seuls, les gouvernements possèdent le pouvoir de favoriser dans ce domaine le travail de tous. Je parle ici aussi bien de la sécurité que des transports et des transmissions, du téléphone au telex en passant par le telefax.

« L'Afrique a d'autres chats à fouetter »

— C'est déjà un avertissement, connu, aux candidats pour l'organisation du Mondial 1994 et 1998. A ce propos, quelle est votre position au mois de janvier 1987 ?

— Pour 1994, c'est notre comité exécutif qui décidera en temps utile. Et je répète qu'en ma qualité de président, je n'ai pas le droit de vote. Je ne voterai pas ! Et pour 1998, si c'est cela qui vous intéresse, les invitations seront envoyées en 1990. Vous voyez que nous avons du temps devant nous. Je souhaite seulement que tout le monde se présente, tous les pays affiliés à la FIFA. A ce sujet, je vous rappelle qu'ils étaient cent vingt-huit en 1974 et qu'ils se comptent cent soixante-quatre actuellement.

— Et il y a un regain des candidatures...

— Je ne peux que me féliciter de l'intérêt que tous les pays portent désormais à notre Coupe du monde. Ils ont compris qu'elle était une vitrine unique pour leur réputation. Et ils ont raison.

— Cette multiplication des candidatures jusqu'à l'an 2000, et après, ne va pas sans vous placer dans une situation délicate. Politiquement, il ne doit pas être aisé d'effectuer le dernier choix. Il y a l'Europe, l'Amérique du Sud et puis maintenant les autres. Et l'Afrique...

— L'Afrique, l'Afrique... Tout le monde est en droit de se présenter. Mais enfin, citez-moi en Afrique dix villes capables de supporter un tel événement. Dix villes avec assez d'hôtels trois étoiles, assez de moyens de liaison, pour accueillir une Coupe du monde ! Non, soyons sérieux. Nous avons, chez nous, une commission d'éva-

luation dont la fonction est d'élaborer le cahier des charges. Il y a ensuite un vote démocratique. Mais l'Afrique n'est pas prête, et permettez-moi de vous dire qu'elle a d'autres chats à fouetter.

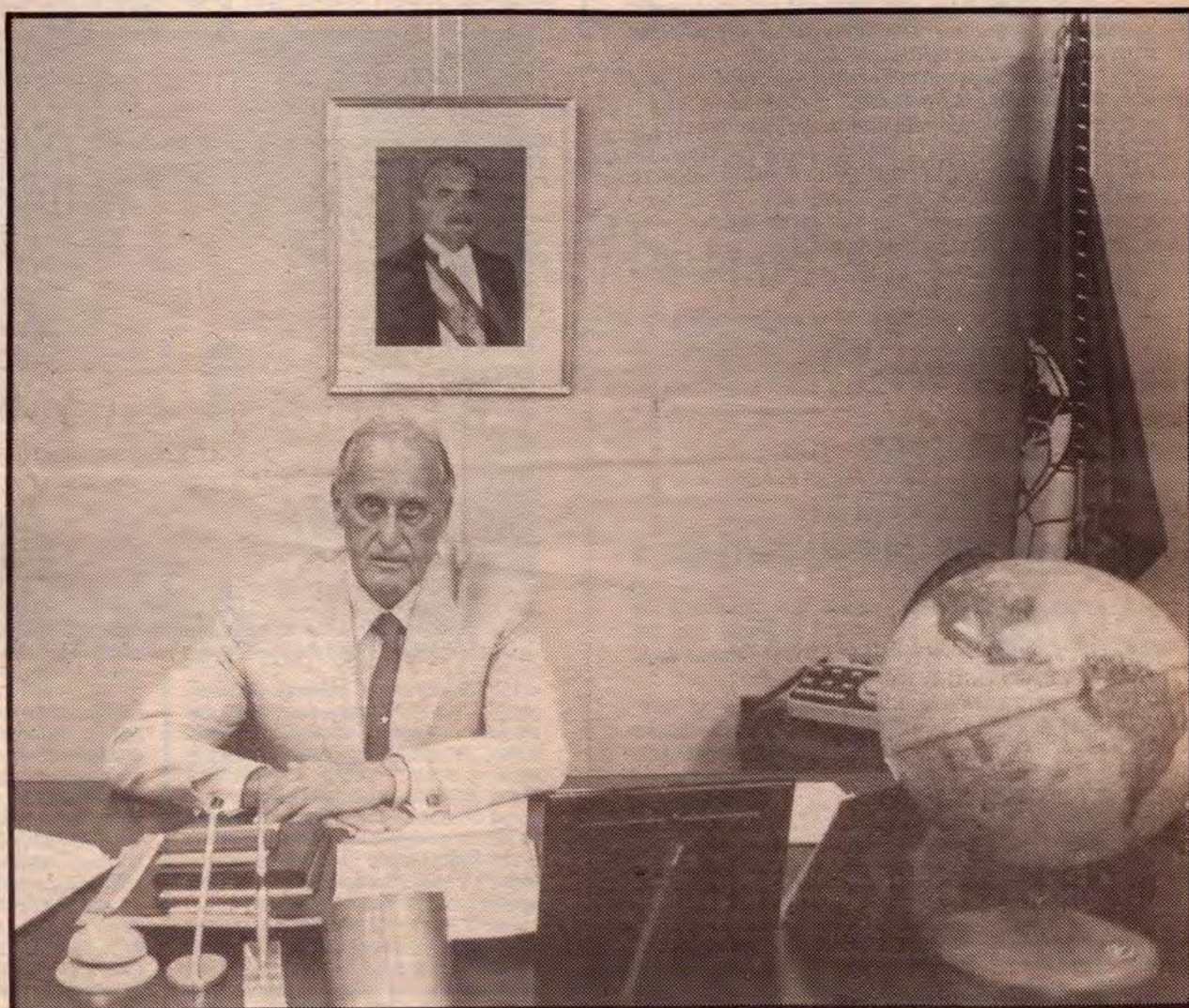
— Venons-en, si vous le voulez bien, à la candidature française. Doit-on dire que les autorités de France, en la matière, ont fait preuve de maladresse ?

— Non, on ne doit pas dire cela. La France a le droit de se présenter. Je dirai même que c'est un peu de son devoir. Car, enfin, votre pays a prouvé depuis longtemps ses capacités en matière d'organisation. Il a effectué un effort tout à fait remarquable, sous la présidence — notamment — de M. Giscard d'Estaing, en vue de mener à bien l'opération Championnat d'Europe 1984. Les travaux de rénovation des stades dans huit villes ont été parfaitement menés et j'ai assisté personnellement, avec grand plaisir, à la finale France-Espagne.

« C'est à Fournet-Fayard de se déclarer »

— On a dit cependant que vous aviez déconseillé à Jacques Chirac de maintenir la candidature française aux Jeux de 1992. Que celle-ci, en cas d'échec, porterait tort à la candidature pour le Mondial 1998. C'est ce qui s'est produit. Les deux projets sont à ce point mêlés ?

— Je ne tiens pas à revenir sur le problème des J.O.



Mais pour répondre à votre interrogation, sur un plan purement sportif, je dis qu'il n'y a pas de commune mesure entre les Jeux et la Coupe du monde. Les Jeux sont pour une ville, une seule. Le Mondial, lui, est l'affaire de dix à douze lieux différents avec, je le rappelle, un cahier des charges très strict. J'ajoute que la France ne doit pas oublier qu'une Coupe du monde avec vingt-quatre équipes n'est pas un Championnat d'Europe avec huit nations.

— Finalement, on ne parvient pas à vous saisir. Etes-vous supporter, de temps en temps, d'un pays plus que d'un autre ?

— Je ne vote pas. Mais j'ai ma conscience et je tiens compte, surtout, de l'évaluation des techniciens de la FIFA.

— Soyons clair. Est-ce qu'il arrive à Joao Havelange de se sentir un peu supporter de la France ?

— ... Si la France gagne, je serais très heureux. J'ai avec elle beaucoup d'affinités. Des liens étroits m'unissent à votre pays. J'ai étudié au lycée français de Rio et depuis quarante ans, je tiens la France dans mon cœur. Toutes les gravures anciennes qui sont ici, autour de moi, dans mon bureau, le prouvent. Alors je dis : pourquoi pas en matière de football aussi... d'autant que la France a fait partie des associations fondatrices de la FIFA.

— Vous êtes un homme influent et vous ne direz pas

le contraire. Vous avez un jour encouragé la France, et puis la Suisse. Vous pouvez vous permettre des encouragements qui, au regard des gouvernements, possèdent une valeur immense. C'est exact ?

— Pas tout à fait. Je ne pousse personne à s'engager dans le long combat d'une candidature. Je lance simplement des invitations à tout le monde. Pour le Mondial de 1990 qui aura lieu en Italie, il y avait sept candidatures : l'Italie, bien sûr, et puis la France, l'Angleterre, l'URSS, la Yougoslavie, la RFA et la Grèce. Cinq pays se sont retirés et le final s'est joué entre l'URSS et l'Italie. Et bien, je souhaite que tout ceux qui ont échoué en cette occasion se présentent à nouveau pour les deux dernières Coupes du monde du siècle. Et j'espère de tout mon cœur que d'autres pays se joindront à eux.

— On tire un trait sur Joao Havelange, « supporter français » ?

— Ce n'est pas mon rôle. Et puis n'oubliez pas que vous possédez avec Jacques Georges, président de l'UEFA, un homme remarquable, capable de défendre un bon projet.

— Tout à l'heure, vous n'avez pas complètement répondu à notre question. La candidature française a-t-elle été effectuée de façon maladroite ?

— Non, il n'y a rien de maladroit. Les pays candidats doivent se positionner. Qu'ils se positionnent donc dans les délais. Ni trop tôt, ni trop tard. La France sera appelée comme les autres et elle ne bénéficiera d'aucun passe-droit. C'est clair.

— Votre rencontre avec M. Fournet-Fayard est toujours maintenue ?

— Je dîne avec lui et en compagnie de Jacques Georges le 27 janvier à Zurich.

— Est-il indiscret de vous demander ce que vous allez lui dire ?

— C'est d'autant moins indiscret que je ne vais rien lui dire concernant la Coupe du monde 1998. En revanche, je vais l'écouter. C'est à lui de se positionner.

« Le Brésil est serein pour 1994 »

— On a beaucoup parlé de 1998. Moins de 1994. Or, nous savons là que le Brésil est un favori indiscutable. Ce sujet doit vous tenir à cœur.

— Sur le même principe que je vous ai exposé, les invitations pour 1994 seront lancées par la FIFA à la fin de ce mois. Ceux qui se présenteront recevront le cahier des charges et auront entre quatre-vingt-dix et cent vingt jours de réflexion. La décision finale sera prise en mai 1988. Il me faudra l'accord des gouvernements concernés pour tout ce qui a trait aux douanes, aux visas, à la communication. Sans l'accord, rien ne se fait.

— Vous avez rencontré au début de ce mois le président de la République brésilienne, José Sarney...



La France déterminée

Dans la course aux Jeux d'été 1992, Paris s'était lancé très tardivement et certains y ont vu le principal motif de son échec.

Pour le Mondial 1998, la France cherche à ne pas renouveler l'erreur.

Avant tout le monde, nos dirigeants se sont déclarés sans ambiguïté.

La tactique a du bon mais le plus important reste l'obtention des faveurs du tout-puissant président de la FIFA, Joao Havelange.

Un moment tout acquis à nos couleurs,

le Brésilien semble aujourd'hui moins en train, pour des raisons controversées.

Afin de tirer tout cela au clair, Jean-Fournet-Fayard rend visite, ce mardi à Zurich, à Joao Havelange. Une étape importante dans l'histoire de la candidature française.

— Et je lui ai dit : voilà les accords dont j'ai besoin. Le gouvernement brésilien devrait donner sa ratification, José Sarney me l'a assuré. Je dirai donc du Brésil qu'il est un candidat serein pour 1994.

— En tant que Brésilien, ce serait pour vous un grand honneur ?

— Si je suis réélu jusqu'en 1994, comme je le souhaite, ce serait en effet un honneur pour moi de présider au Mondial brésilien. A condition que nous ayons toutes les garanties pour une organisation sans faille.

— Est-ce que l'alternance Europe-Amérique du Sud est appelée à disparaître après 1998, comme on le dit ?

— C'est inévitable. Le Mondial doit concerner tout le monde désormais tant son évolution est positive et considérable. Et le continent asiatique, la Chine plus particulièrement, me semble le mieux placé. En Chine, nous avons organisé le Championnat du monde des moins de seize ans et l'écho, là-bas, a été énorme. Au-delà de mes prévisions. Il y a eu sept cent cinquante mille spectateurs dans les différents stades !

— C'est un appel au peuple pour le siècle prochain !

— Je suis un partisan de la candidature chinoise. Je souhaite que la Chine organise le Mondial 2002. Et la FIFA l'y aidera.

« Aux J.O. de 1992, tous les footballeurs jusqu'à 23 ans seront conviés »

— Revenons sur les Jeux. Est-ce que l'exemple du tennis qui accueillera, dans deux ans à Séoul, tous les professionnels, indique une évolution du règlement de la FIFA en ce qui concerne le football aux J.O. ?

— N'employons pas le terme professionnel et non-professionnel. Il n'est plus adapté à aucun sport, chacun le sait. Nous organisons à la FIFA des compétitions dans toutes les catégories. Et notre but est de les développer. A partir de là, je pense que nous autoriserons à partir de 1992 à Barcelone la participation de tous les footballeurs jusqu'à l'âge limite de vingt-trois ans. Qu'ils aient participé ou non à une Coupe du monde.

— Mais vous n'irez pas plus loin.

— J'ai peut-être beaucoup de défauts, mais je ne suis pas fou au point de tuer la Coupe du monde, au bénéfice des Jeux.

— Quels sont les autres projets de la FIFA pour l'année qui s'ouvre ?

— Un grand travail de réflexion sur trois thèmes : la médecine du football, l'arbitrage et l'organisation des grandes manifestations. Et puis, surtout, nous venons de signer un contrat avec une grande industrie de bière située à Saint-Louis, aux Etats-Unis, qui prévoit la construction d'un centre sportif et d'un stade de soixante mille places. Nous avons investi cinquante millions de dollars.

— Dans quel but ?

— Aider le football à se développer aux USA. L'échec malheureux de ces dernières années n'était qu'un simple coup d'arrêt. Ce pays doit absorber le football et être capable, comme la Chine, d'organiser un Mondial dans les années à venir. Pour ma part, je souhaite d'ailleurs que le premier Championnat du monde de football à cinq se déroule aux Etats-Unis, en 1998. Avec vingt-quatre équipes invitées. Comme nous allons inviter douze nations à participer au premier Championnat du monde féminin en 1988 également, au Japon.

— Vous semblez loin, en tout cas, de vouloir freiner votre course.

— Je n'en vois pas la nécessité. Puisque on me fait confiance et que j'ai le sentiment de bien servir le football. J'étais ce mois de janvier au Brésil, au Mexique, en Colombie, à Paris où les pays d'Afrique me rendaient hommage à l'UNESCO. Et puis à Zurich. Je serai à Toronto le 3 février et puis au banquet de l'UNICEF. Il faut m'envier puisque je suis en bonne santé... »



Joao Havelange et Jean Fournet-Fayard : l'œil fixé sur 1998.

« J'E déclare ouverte la seizième Coupe du monde de football. » Comme d'habitude, le discours présidentiel a reçu un accueil mitigé. Mais la dernière phrase a déclenché un tonnerre d'applaudissements et les 80 000 privilégiés venus assister à cette cérémonie d'ouverture du Mondial 1998 chahutent maintenant les danseurs en costume qui envahissent la pelouse. Derrière les vingt-deux caméras en action (une par joueur pour les matches), ce sont plus de six milliards de téléspectateurs — un chiffre record — qui s'apprêtent à découvrir le football du XXI^e siècle avec deux ans d'avance. Encore une fois, le Brésil et la RFA sont donnés favoris. Ils devront se méfier de l'Angleterre qui évolue avec un seul milieu de terrain, de l'URSS et de sa défense qui dépasse les deux mètres de moyenne, des Etats-Unis qui ont révolutionné le jeu avec leur tactique dite « des deux gardiens » et de la Chine qui aligne une génération exceptionnelle. Enfin l'Italie, malgré ses récents résultats, reste dangereuse. En tout, ce sont trente-deux pays qui espèrent être sacrés champions du monde, au soir de la finale qui sera disputée ici même à...

A quel endroit ? Onze ans avant, c'est « la » question. Cette cérémonie d'ouverture, on la voit comme si on y était. Mais quel est donc ce stade, qui est ce président, d'où viennent ces costumes ?

LA VOIE ROYALE

Il se peut qu'ils soient français et cette éventualité donne des frissons. Ce serait fabuleux. Le rêve peut cependant devenir réalité car

il est acquis aujourd'hui que la France sera candidate pour organiser le Mondial 98. Mais le chemin qui mène à la tribune présidentielle du grand stade de Paris est semé d'embûches. L'histoire retiendra pourtant que les premiers mètres ont ressemblé à une voie royale pour la France.

Tout a commencé, en réalité, à la fin des années soixante-dix. Fernand Sastre, alors président de la FFF, fixait à sa fédération le double objectif suivant : organiser l'Euro 84 et obtenir une phase finale de Coupe du monde avant la fin du siècle. Le premier point fut concrétisé haut la main. Restait le second, beaucoup plus ambitieux.

En juillet 1983, la France déposait une candidature de principe pour le Mondial 1990, promis à un pays européen. Mais elle se désistait en septembre en faveur de l'Italie. La construction du Centre technique national occupait déjà les esprits et les finances. Et puis la disparition toute proche du président italien de l'UEFA Artemio Franchi, un grand ami de la France qui avait contribué à sa désignation pour accueillir l'Euro 84, méritait ce renvoi de l'ascenseur. L'Italie fut choisie de préférence à l'URSS.

C'est dans ce contexte truffé de bonnes intentions que le nom de la France fut associé pour la première fois à la date de 1998. Et pas par n'importe qui. Le président de la FIFA, le tout-puissant Joao Havelange, à l'occasion d'un déjeuner donné à Paris durant l'Euro 84, aurait glissé à son voisin de table Jacques Chirac, maire de Paris et futur Premier ministre : « J'ai appris que vous aviez l'intention de déposer la candidature de Paris aux Jeux Olympiques de 1992. Si j'étais

à votre place, je n'en ferais rien, car c'est Barcelone qui aura les Jeux. En revanche, vous savez que la Coupe du monde de football, qui se déroulera en Italie en 1990 et, probablement au Brésil en 1994, pourrait fort bien revenir à la France en 1998. Si vous le désirez, je peux vous promettre ce Mondial 1998. »

GARANTIE OR

Inutile de vous faire un dessin. La voilà la voie royale ! Les prises de position de M. Havelange — tout comme ses états d'âme, nous le verrons — sont paroles d'évangile dans le concert international. Avoir ainsi les faveurs de l'homme clé du vote, d'un personnage qui fait la pluie et le beau temps comme il l'a montré lors du remplacement de la Colombie pour l'édition 1986 (le Brésil, son propre pays, a eu droit à la tempête, le Mexique au grand soleil) était une garantie or. Les Français n'ont pas su écouter la prophétie totalement juste concernant les JO 1992 ni saisir le conseil éclairé concernant le Mondial 1998. Deux fois, par la suite, Joao Havelange confirmera ce qui était sinon une promesse, du moins un soutien déclaré. La première en décembre 1985 à l'occasion du tirage au sort de la Coupe du monde au Mexique. La seconde pendant la compétition elle-même, à l'adresse du secrétaire d'Etat français à la Jeunesse et aux Sports, Christian Bergelin lui-même. « Cela fait longtemps, insista-t-il, que je dis que la France devrait commencer à se préparer. »

La France se préparait, mais aux Jeux Olympiques d'été et d'hiver. De la Coupe du monde, il n'a été



question officiellement que le lendemain de l'attribution des JO de Barcelone, soit le 18 octobre dernier. Ce jour-là, le président de la FFF Jean Fournet-Fayard envoyait une lettre à Jacques Chirac dans laquelle il écrivait : « Je vous confirme que la FFF souhaiterait organiser la Coupe du monde 1998 et qu'elle a déjà, pour ce projet, le soutien du président de la FIFA. Autant de solides raisons pour ne pas ralentir notre préparation en matière de structures sportives, notamment avec le grand stade parisien que nous espérons tous. »

Cette lettre fut, dit-on, accueillie favorablement par Jacques Chirac. Avec le soutien de son gouvernement, la fédération française jouait sur du velours. Il était question d'effacer l'échec de Paris 1992, lequel constitue un atout car il transforme le Mondial 1998 en (gros) lot de consolation. Il était question aussi de se faire payer en retour la dette contractée auprès des Italiens pour l'édition 1990. Il était question enfin de saisir une formidable opportunité. En effet, comme le confirme M. Havelange dans ces colonnes, 1998 constitue une date limite dans l'alternance Amsud-Europe. Après cette session-là, il est probable que la compétition mondiale s'installera sur de nouveaux horizons. La Chine en 2002, mais aussi l'Amérique du Nord et, peut-être, l'Afrique seront sur les rangs.

On comprend donc l'empressement, même tardif, des instances françaises. Malheureusement trop tardif. Pour des raisons difficiles à élucider, le soutien de Joao Havelange s'est étioilé peu à peu au profit d'autres candidatures, celle de la Suisse surtout. Là encore, le président de la FIFA se montre allusif, c'est-à-dire fin politique. Pourtant, on affirme de l'autre côté de l'Atlantique qu'il a définitivement tourné casaque et porte les couleurs helvètes. Voir. Il n'en reste pas moins vrai que le « grand manitou » déclarait à Gérard Ernault, le 10 décembre dernier dans *L'Equipe* : « J'avais fait comprendre à M. Chirac qu'il serait plus raisonnable de se désister (pour les JO), mais de songer, en revanche, au Mondial 1998 dont, en tant qu'éventuel président, j'aurais pu faire cadeau à la France. Il a préféré choisir une autre attitude. J'ai bien été moi-même obligé d'en tirer les conséquences. Pourtant, je me serais démené pour la France, j'aurais rendu visite à mes amis de l'UEFA pour leur demander de la laisser seule en piste. »

Telle est la nouvelle donne, M. Havelange a, soudain, découvert toutes les vertus du monde à la Suisse (sécurité, voies de communications, transmissions, monnaie forte, neutralité et, accessoirement,

pays siège de la FIFA) ; tout à coup réalisé que l'URSS, battue « en finale » par l'Italie pour 1990 avait bien le droit de se représenter, tout comme la RFA, l'Angleterre, la Yougoslavie... et tutti quanti.

« LA FRANCE SERA CANDIDATE »

Bien sûr, cette volte-face qui ressemble fort à une rancœur vis-à-vis de la France (qui a eu l'audace de maintenir sa candidature contre Barcelone), met le président de la Fédération française dans tous ses états. Le clair-obscur qui entoure l'affaire a incité Jean Fournet-Fayard, en accord avec Jacques Georges qui sera présent, à solliciter une entrevue avec Joao Havelange. C'est le sens de la rencontre de ce mardi à Zurich.

« Il s'agit de lever le quiproquo et les apparences d'insatisfaction manifestées par M. Havelange à propos du non-retrait de Paris 1992. Je ne sais pas ce qui s'est passé, ayant lu les déclarations dans la presse, mais j'en ai eu, vous pensez bien, quelques échos. C'est donc effectivement l'une des questions, que nous aborderons avec le président de la FIFA. Je souhaite qu'il n'y ait pas d'arrière-pensées de sa part. Je ne vois pas vraiment les relations qui peuvent exister entre deux compétitions aussi différentes que les Jeux Olympiques et la Coupe du monde. »

La confrontation de Zurich s'impose donc pour mettre les choses au clair. Mais entre Havelange, qui déclare venir à la table de négociations uniquement pour écouter, et Jean Fournet-Fayard, qui possède surtout des interrogations dans son sac, le dialogue risque de ne pas déboucher sur grand-chose. « Je veux voir Joao Havelange pour

VERDICT EN 1992

Qu'elle est lointaine, cette Coupe du monde 1998 ! Aussi, rien d'officiel n'interviendra avant le mois de janvier 1991, date à laquelle débutera le calendrier habituel de toutes les procédures de désignation :

1. Appel d'offre de la FIFA auprès des fédérations nationales ;
2. Envoi des candidatures par lesdites fédérations ;
3. Distribution du cahier des charges qui comprend un certain nombre d'impératifs en matière d'installations, d'infrastructures et de services.
4. Désignation en 1992, par le comité exécutif de la FIFA, du pays organisateur. Les vingt-deux membres de ce comité sont actuellement les suivants : le président, Joao Havelange (Brésil) ; les huit vice-présidents, Harry Cavan (Irlande du Nord), Jacques Georges (France), Herman Neuberger (RFA), Vlastislav Koloskov (URSS), Eduardo Rocca Couture (Uruguay), Guillermo Canedo (Mexique), Tan Sri Hanzah (Malaisie) et Abdel Mostafa (Egypte) ; et treize membres, MM. Porta (Espagne), Szepesi (Hongrie), Cobanli (Turquie), Hyldgaard (Danemark), D'Almeida (Brésil), Londonio (Colombie), Oyo (Nigeria), Alcantara (Sénégal), Warner (Trinité et Tobago), Carrere (Guatemala), Fok (Hongkong), Al-Dabal (Arabie Saoudite) et George (Australie). Ce qui donne comme répartition : Europe, 8 voix ; Amérique du Sud, 4 ; Concacaf, 3 ; Afrique, 3 ; Asie, 3 ; Océanie, 1.

lui dire que la France sera candidate, dit avec force Fournet-Fayard. Nous avons certains arguments dans ce cadre : le fait d'avoir déjà été candidat pour 1990, de n'avoir plus organisé la Coupe du monde depuis 1938 quand la Suisse l'a eue en 1954, et surtout d'avoir prouvé récemment la qualité de notre organisation en faisant de l'Euro 84 le succès que l'on sait. »

Et le président de la Fédération d'ajouter : « Je ne vais pas à Zurich pour convaincre mais pour situer notre candidature dans son histoire et sa réalité. Nous avons pris rang, peut-être un peu tôt, mais tout le monde n'a pas l'expérience récente d'un Championnat d'Europe. Je pense à la Suisse, par exemple. »

Ce mardi à Zurich, c'est la démarche d'un président à la reconquête d'un autre à quoi nous allons ne pas assister. Bien sûr, à plus de

C'est en 1984 que la France a posé la première pierre de sa candidature, à travers un Championnat d'Europe des nations dont le monde entier a apprécié l'organisation. Puisse Laurent Platini imiter son père en 1998, sur le sol français... (Photos PRESSE SPORTS)



quatre ans du dépôt officiel des candidatures (cf. encadré), il n'est pas encore question de dossier français mais seulement d'arguments.

Les atouts français existent. La bonne organisation de l'Euro 84 est le principal. Son équité sportive et son succès financier après le fiasco de l'Eurocup italien également. Bien qu'il affirme son impartialité, la présence du Français Jacques Georges à la tête de l'UEFA n'est pas un paramètre innocent non plus. Sur le plan technique, la dizaine de stades d'ores et déjà prêts à accueillir un match de Coupe du monde en France constitue une excellente base de départ que ne possèdent pas les Suisses, même s'ils peuvent tabler sur un meilleur équipement hôtelier dans certaines régions. Enfin, vis-à-vis des Soviétiques, la France présente l'avantage de moins prêter le flanc à un éventuel boycottage.

« GUY DRUT SERA L'INTERMÉDIAIRE AVEC LA FFF »

Il reste au chapitre des faiblesses, en dehors de quelques brouilles, style fragilité du franc ou contexte terroriste, un gros point noir qui défigure pareillement la bonne mine des Helvètes : le grand stade. Fournet dit : « Notre dossier est bon. Globalement, ce qui nous manque c'est un stade de 80 000 places à Paris. Le CNOSF le réclame, plusieurs fédérations aussi. Je crois qu'il sera difficile, dans les années à venir, de l'éviter. » Effectivement, le président du CNOSF, Nelson Paillou, a déclaré : « Nous sommes un des rares pays qui ne possède pas un grand stade. Il nous le faut pour 1992, pour célébrer l'anniversaire de l'appel de Coubertin en faveur de la rénovation des Jeux comme il convient. »

Ces déclarations butent sur deux points sur les propos que tient le secrétaire d'Etat aux Sports Christian Bergelin (cf. page 10).

1. — La capacité de 80 000 places — imposée par le cahier des charges de la FIFA — ne semble pas trouver grâce à ses yeux, 65 000 lui paraissant suffisantes.

2. — L'actuel ministre ne semble pas envisager la construction du grand stade avant une éventuelle attribution de la Coupe du monde 1998, c'est-à-dire pas avant 1992. L'anniversaire de l'appel de Coubertin est donc seulement promis au stade du même nom...

L'important, au-delà de ces petites divergences qui, souhaitons-le, ne terniront pas le futur dossier français, c'est la volonté manifestée par les pouvoirs publics de soutenir la candidature de la FFF pour 1998. Il est évident que les promesses ne coûtent pas cher à cinq ans du dépôt de garantie. Mais Jacques Chirac, auquel Joao Havelange reproche certainement sa pugnacité dans l'affaire des Jeux Olympiques, doit démontrer le même allant vis-à-vis du football si l'on veut que le projet ait une chance d'aboutir.

Dans cet ordre d'idée, l'information que nous a donnée Jean Fournet-Fayard avant de partir pour Zurich est révélatrice et rassurante de la détermination gouvernementale : « Les garanties financières ne seront apportées de façon formelle qu'au moment du dépôt de candidature, explique le président de la FFF. Mais je peux vous dire que déjà, Jacques Chirac m'a fait savoir que c'est Guy Drut qui sera l'intermédiaire avec la Fédération sur ce dossier. » L'homme qui s'est occupé de Paris 1992 sera donc le chargé d'affaires (du gouvernement ?) pour « France 1998 ». Un signe.

Selon Jean Fournet-Fayard, cette approche des pouvoirs publics sera d'ailleurs la prochaine étape du calendrier fédéral. Mais avant cela, il y a le « sommet de Zurich » de ce mardi. « Une étape d'éclaircissement, dit Fournet. A mon avis pas fondamentale, pas cruciale. De toute façon, la France sera candidate. »



Bergelin : « Nous sommes prêts à nous battre »

A la FFF, on se souvient que l'organisation de l'Euro 1984 avait vraiment commencé le jour où Fernand Sastre fut reçu à l'Élysée, c'est-à-dire une fois toutes les garanties financières de l'État obtenues. Aujourd'hui, l'interlocuteur s'appelle Christian Bergelin, actuel secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports et l'un des proches de Jacques Chirac contre qui Joao Havelange semble avoir gardé une dent.



par Pierre-Marie DESCAMPS

« **M**onsieur Bergelin, avez-vous eu avec M. Fournet-Fayard une entrevue préparatoire à sa rencontre avec Joao Havelange ?
— J'ai vu Jean Fournet-Fayard à de nombreuses reprises ces derniers temps. L'aménagement du calendrier et les problèmes relatifs au Loto sportif ont motivé ces contacts. Bien évidemment, nous avons parlé de la rencontre de Zurich. Je lui ai dit que j'avais moi-même rencontré le président de la FIFA au Mexique, en juin dernier, et qu'il semblait dans d'excellentes dispositions vis-à-vis de la France pour l'organisation du Mondial 1998.

— Il aurait depuis changé son fusil d'épaule...
— Ce n'est pas si explicite que cela. Je l'ai revu lors de la dernière session du CIO qui décidait de l'attribution des Jeux Olympiques et il n'avait pas changé d'opinion.

— De votre côté, vous soutenez le projet de la FFF ?
— Organiser la Coupe du monde 1998 serait une excellente chose pour le sport français. Personnellement, j'y suis favorable depuis mon entrée au gouvernement. Ce serait logique et rationnel puisque, si l'on ne tient pas compte des Jeux d'Albertville qui sont à venir, il y a très longtemps que la France n'a plus accueilli une grande compétition mondiale. Depuis les JO de Grenoble, je crois, soit trente ans avant 1998. La Coupe du monde de football possède aujourd'hui un impact tellement important que nous nous faisons un devoir de grouper toutes les énergies pour l'obtenir.

— Comme pour la candidature de Paris 1992, le projet France 1998 souffre de l'absence d'un grand stade dans notre pays.

— Il est certain que, un jour ou l'autre, il en faudra un dans la région parisienne. Mais je ne suis pas absolument favorable au gigantisme. Un stade d'athlétisme de 50 000 places que l'on pourrait équiper de praticables afin d'atteindre quelque chose comme 65 000 places pour le football me paraît suffisant.

— Le cahier des charges de la FIFA impose 80 000 places au minimum.
— Vous savez, la tendance actuelle est à la baisse. Les grandes enceintes type « Italie » ou « Espagne » n'ont plus cours.

— Le projet de grand stade inclus dans le dossier des JO 1992 peut-il être récupéré ?

— Il faut un grand stade à Paris. Ensuite, quand la volonté est là, on se donne les moyens. Le projet de Vincennes, une enceinte différente, la rénovation de Colombes, tout est possible.

— Vous êtes donc prêt à plaider cette cause auprès du gouvernement ?
— Dans un budget, il faut à mon avis consentir une aide aux équipements pour la pratique du sport et aussi une réserve pour les grands équipements. Le prochain exercice sera déjà très chargé mais je pense qu'entre 1992 et 1998 il n'y aura aucun problème pour financer la construction d'un grand stade.

— L'échec de la candidature de Paris pour les JO 1992 constitue-t-il selon vous un atout ou un inconvénient dans la course au Mondial 1998 ?

— Plutôt un atout. Les compétitions de cette dimension ne peuvent être trustées par le même pays.

— On dit que Joao Havelange se serait vexé que Paris n'ait pas retiré sa candidature aux JO 1992, comme il l'avait demandé à Jacques Chirac.

— M. Havelange sait tout ce que la France a apporté au football. Il avait promis son soutien à Barcelone pour les Jeux mais, vu le rayonnement de la France, il devrait voir favorablement la candidature de notre pays pour 1998. Cela dit, il faudra se battre !

— Vous êtes donc à fond derrière Jean Fournet-Fayard ?

— Ecoutez, il existe une ouverture et il faut à tout prix s'y engouffrer. Nous aiderons ceux qui aiment le football en France, ceux qui souhaitent accueillir un tel événement. Notre dossier est solide, défendons-le partout.

— Quel est le calendrier de ces prochains mois ?

— L'important est que M. Fournet-Fayard dise officiellement à M. Havelange que le football français et les instances dirigeantes sont déterminés. Quand le président de la FIFA sentira que les énergies sont rassemblées, l'affaire sera bien engagée. »

Stades : des dauphins, pas de rois

La France possède suffisamment de stades pour accueillir une compétition comme la Coupe du monde. Seul problème, et il n'est pas mineur : l'absence d'une enceinte de 80 000 places.

par Denis CHAUMIER

Pour prétendre à l'organisation d'une Coupe du monde rassemblant vingt-quatre nations, il convient de remplir plusieurs conditions et la première d'entre elles, bien entendu, est de posséder des infrastructures sportives à la hauteur de la situation. Sur ce plan-là, la France offre certaines garanties, nées essentiellement de l'important effort de rénovation des stades entrepris au début des années 80 dans la perspective du Championnat d'Europe des nations 1984. Si jamais Jean Fournet-Fayard devait présenter aujourd'hui son dossier de candidature, que contiendrait-il dans ce domaine ?

En premier lieu, un catalogue comprenant sept stades modernes, vastes et (relativement) confortables. Il s'agit du stade Félix-Bollaert à Lens dont la capacité a été portée à 51 098 places, du stade Gerland à Lyon (51 860 places), du stade Geoffroy-Guichard à Saint-Etienne (52 213 places), du Stade-Vélodrome à Marseille (55 308 places), du stade de la Meinau à Strasbourg (54 550 places), du stade de la Beaujoire à Nantes (51 287 places) et du Parc des Princes, à Paris, lequel comprend 48 360 places. Ces sept stades constituent une bonne base de départ, étant entendu que tous ont donné entière satisfaction à l'occasion de l'Euro 1984.

Que pourrait comporter le dossier, encore ? Dans la foulée de ce travail en profondeur, d'autres villes ont décidé de faire la toilette de leurs stades, voire même de les reconstruire par pans entiers. Tel est le cas de Bordeaux par exemple dont le stade new-look devrait être officiellement inauguré le

11 février à l'occasion d'un match de prestige contre Liverpool, vraisemblablement. D'une capacité de l'ordre de 50 000 places, il enrichira également le patrimoine français. Le voisin toulousain s'apprête, lui aussi, à rénover une enceinte qui en a bien besoin et à laquelle pourrait s'ajouter une bonne dizaine de milliers de places. Plus au nord, à Rennes, on procède actuellement à la reconstruction d'une tribune du vieux stade de la Route de Lorient, lequel devrait avoir belle allure dans les semaines qui viennent. Au Havre aussi, on songe sérieusement à poursuivre la rénovation du vieux stade Jules-Deschaseaux qui date de 1932, ce qui devrait être effectif dès l'automne prochain. Et en poursuivant notre petit tour de France, on pourrait s'arrêter à Metz où le ravalement du stade Saint-Symphorien a d'ores et déjà débuté et où l'on pourra accueillir dans sept mois 30 000 spectateurs. On le voit : le parc des infrastructures sportives se développe de semaine en semaine et la France n'aurait aucun mal à présenter un dossier fort convaincant auquel pourraient venir se greffer les stades de Lille, Nice, Nancy, voire Monaco. Sans oublier le vieux Colombes qui peut encore rendre quelques services...

Reste le problème numéro un, l'incontournable et fameux grand stade d'une capacité minimum de 80 000 places sans

lequel aucun pays au monde ne peut prétendre organiser une manifestation de l'ampleur et du prestige du Mondial. Or, non seulement la France ne possède pas d'enceinte de ce type, mais des divergences semblent apparaître entre M. Bergelin, ministre des Sports et M. Fournet-Fayard, président de la Fédération française de football, sur sa nécessité. M. Bergelin, par exemple, estime qu'un stade de 50 000 places, porté à 65 000 pour les grandes occasions, ferait l'affaire pour un pays comme le nôtre. Son point de vue se défend mais encore faudra-t-il que les représentants français parlent d'une seule et même voix lorsque la FIFA entrera dans la phase active du processus de désignation de l'heureux candidat pour 1998. Espérons que d'ici là une position commune verra le jour. Et pourquoi pas sur la base du projet d'un architecte de renom, M. Gérard Grandval, lequel, dans la perspective de la candidature de la Ville de Paris pour les Jeux Olympiques de 1992, avait procédé à l'examen attentif de l'implantation d'un stade de 70 000 places dans le bois de Vincennes, sur l'emplacement de l'ancien stade Pershing, voire au Tremblay. Rappelons d'ailleurs que Jacques Chirac s'était montré favorable à ce projet, même si, dans son entourage, des voix s'élevaient sur le choix de son implantation.



Grâce à l'Euro 1984, la France a rattrapé son retard en matière d'installations, à l'image du tout nouveau stade de la Beaujoire à Nantes (en haut) et de la Meinau rénovée à Strasbourg (ci-contre). Un grand stade de 100 000 places et le tour serait joué...

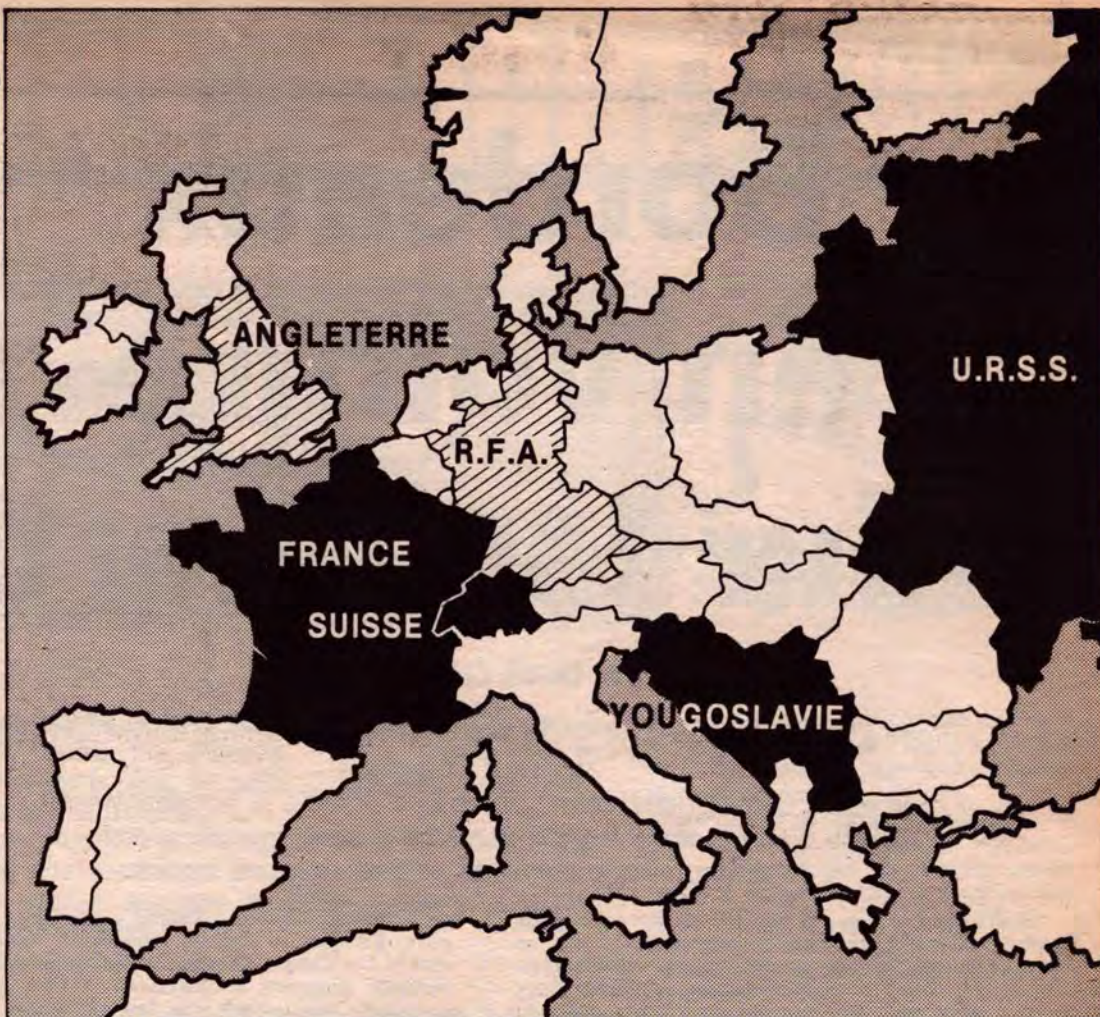
(Photos PRESSE SPORTS)

La carte des candidatures

Cinq ans et demi avant le vote de la FIFA, voici où en sont les candidats potentiels.

5. LA YOUGOSLAVIE. — Probable-

A l'heure actuelle donc, la candidature française ne voit s'élever, face à elle, que deux adversaires sérieux : l'URSS et la Suisse, d'autres nations comme la Yougoslavie, l'Angleterre ou la RFA étant susceptibles de poser une candidature sans grand espoir. C'est beaucoup et peu à la fois. Sans compter que les autres continents ne sont pas définitivement hors course...



Les petits pas suisses

Toujours pragmatiques, les Suisses se sont même fixé des délais : « Le premier échoit au 30 juin. Nous devons, d'ici là, avoir terminé notre tour de Suisse, vu tous les responsables concernés. En fonction des enseignements recueillis, nous saurons si nous pouvons continuer, ou s'il est préférable de laisser tomber. Nous en sommes donc au niveau de l'étude de faisabilité. »

Jean-Jacques ROSSELET.

Bordeaux en voiture pour les quarts

par Denis CHAUMIER

Le tirage au sort des quarts de finale des Coupes européennes a livré son verdict samedi à Cologne.

Bordeaux, dernier représentant français, affrontera le Torpedo Moscou, équipe d'une importante usine automobile de la capitale soviétique.

« Attention, virage dangereux », prévient Aimé Jacquet.

A PEINE eut-il le temps de refermer derrière lui la porte de son domicile, de poser ses bagages et de jeter un regard distrait sur son courrier, samedi, qu'Aimé Jacquet dut aussitôt ranger son périple antillais dans l'armoire aux souvenirs et porter toute son attention sur « la » nouvelle du jour : Bordeaux affrontera Torpedo Moscou en quarts de finale de la Coupe des Coupes, match aller le 4 mars en Gironde, match retour quinze jours plus tard dans un lieu qui reste incertain, nous l'allons voir. Un tirage au sort qui suscita chez lui ce commentaire somme toute attendu : « Il s'agit d'un tirage plutôt difficile. Pour deux raisons : il n'est jamais aisé de se déplacer en Union soviétique et nous avons encore tous en mémoire le souvenir de notre voyage à Krivoi-Rog lorsque nous avions joué contre Dniepropetrovsk en mars 1985. Mais, plus encore, je redoute un football euphorique qui, dans la foulée des performances de l'équipe nationale et du Dynamo Kiev, se trouve actuellement en plein renouveau. Pour toutes ces raisons, j'annonce déjà que notre tâche sera extrêmement rude. »

Rude sans aucun doute, mais pas insurmontable si l'on veut bien prendre connaissance de la carte de visite du Torpedo Moscou. Un club trois fois champion d'URSS (1960, 1965 et 1976), sept fois vainqueur de la Coupe (1949, 1952, 1960, 1968, 1972, 1982 et 1986) et représentant un bilan européen qui n'a rien d'exceptionnel : 31 matches joués, 13 victoires, 12 nuls et 6 défaites, pour deux participations aux quarts de finale, en 1968 et... 1987, toutes deux en Coupe des Coupes par conséquent. Une évidence : Torpedo est bien loin d'avoir la valeur du Dynamo Kiev ou même du Spartak Moscou, comme l'indique sa neuvième place dans le Championnat 1986. Fait curieux à ce propos : l'an passé, l'équipe avait aligné une série de douze matches sans défaite, série qui en annonça une autre, marquée par onze matches d'affilée sans victoire ! La preuve d'une certaine instabilité que la jeunesse de l'équipe explique en grande partie.

Si l'on voulait schématiser, on pourrait dire que le Torpedo Moscou est un peu l'homologue soviétique de notre FC Sochaux national, dans la mesure où elle est l'équipe d'une usine automobile de Moscou laquelle produit des Moskvitch, voitures qui n'ont certes pas la renommée mondiale des Peugeot mais qui sont très prisées en Union soviétique. La plupart des joueurs sont d'ailleurs issus de l'école de football de l'usine, école très productive à ce que l'on dit. Au sein de l'équipe type, seuls Chavlo, Kovatch et Chaveyko ont été recrutés à l'extérieur, respectivement au Spartak Moscou, au CSKA Moscou et au Dynamo Minsk. Une équipe type qui se présente

de la manière suivante : Kharine — Kovatch, Chaveyko, Prigoda, Krouglov — Chavlo, Poloukarov, Savitchev Y., Savitchev N. — Kobzev, Gretchnev et qui est entraînée par l'un des meilleurs entraîneurs soviétiques des années 60, Valentin Ivanov. Nulle vedette confirmée dans cet effectif où le milieu de terrain Chavlo et le défenseur central Prigoda se distinguent un peu du reste de la troupe. Une situation qui, paradoxalement, ne semble pas réjouir Aimé Jacquet : « L'absence de grands joueurs au Torpedo n'est pas forcément une bonne chose pour nous. Souvenez-vous à ce propos que Blokhine, ces derniers temps, n'était pas le joueur le plus dangereux de Kiev, malgré sa grande renommée. Je m'attends à ce que chacun de nos adversaires aille au bout de lui-même. »

Un pronostic fondé sur le spectaculaire match retour disputé par le Torpedo, au tour précédent, à Stuttgart, l'équipe allemande volant littéralement en éclats et encaissant pas moins de cinq buts dans son stade. Opinion de notre correspondant en RFA, Rainer Kalb, qui a assisté au match : « Fort de son avantage de deux buts, on croyait que l'équipe soviétique allait jouer prudemment. Or, dès le début, elle a attaqué et profité de certaines erreurs défensives de Stuttgart. A l'arrivée, on a eu droit à un spectacle assez extraordinaire. »

Pour conclure sur le Torpedo, deux choses encore. Son stade est loin d'être le plus grand de Moscou puisqu'il ne compte que 20 000 places, mais on le dit très fonctionnel et doté d'une excellente pelouse. Seul problème : le match retour du 18 mars pourra-t-il bien avoir lieu à Moscou ? Rien n'est moins sûr et tout dépend, en réalité, des conditions climatiques régnant dans la capitale soviétique à cette époque. Si la neige devait la recouvrir, on s'orienterait alors vers le sud où le climat est beaucoup plus clément. Enfin, Aimé Jacquet qui est actuellement à la recherche d'informations sur une équipe qu'il avoue ne pas connaître et qui souhaite la découvrir « de visu » pour se forger une opinion, a appris avec satisfaction que le Torpedo devait disputer un match amical... au Havre, le mercredi 18 février, match par ailleurs télévisé par Canal Plus. Une belle opportunité pour l'entraîneur bordelais quand on sait les difficultés rencontrées dès qu'il s'agit de superviser une équipe soviétique pendant la trêve hivernale.

Pour ce qui concerne le tirage au sort des deux autres Coupes européennes, effectué le même jour à Cologne, on peut relever, en C1, le match au sommet opposant le Bayern Munich à Anderlecht, Dynamo Kiev, Real Madrid et Porto ayant les faveurs des pronostics dans les trois autres quarts ; en C3, la

C1

(Quarts de finale)

BAYERN MUNICH (RFA) (PSV Eindhoven, 0-2, 0-0 ; Austria Vienne, 2-0, 1-1)	ANDERLECHT (Belg.) (G. Zabrze, 2-0, 1-1) Steaua Bucarest, 3-0, 0-1)
DYNAMO KIEV (URSS) (S. Zagora, 1-1, 2-0 ; Celtic Glasgow, 1-1, 3-1)	B. ISTANBUL (Turq.) (D. Tirana, 2-0, 1-0 ; A. Nicosie, par forfait)
ET. R. BELGRADE (Youg.) (Panathinaïkos, 3-0, 1-2 Rosenborg, 0-3, 1-4)	REAL MADRID (Esp.) (Young Boys, 1-0, 0-5 ; Juventus, 1-0, 0-1 (1 pen. à 3))
FC PORTO (Port.) (Rabat Ajax, 9-0, 1-0 ; Vitkovice, 1-0, 0-3)	BRONDBY (Dan.) (Honved, 4-1, 2-2 ; Dynamo Berlin, 2-1, 1-1)

C2

(Quarts de finale)

REAL SARAGOSSE (Esp.) (AS Roma, 2-0, 0-2 (3 pen. à 4) ; Wrexham, 0-0, 2-2 a.p.)	VITICHA SOFIA (Bulg.) (B. 1903 Copenhague, 1-0, 0-2 ; Velez Mostar, 2-0, 3-4)
MALMO (Suède) (A. Limassol, 6-0, 1-2 ; N. Tirana, 0-3, 0-0)	AJAX AMSTERDAM (PB) (Bursaspor, 0-2, 0-5 ; Olympiakos, 4-0, 1-1)
L. LEIPZIG (RDA) (Glentoran, 1-1, 2-0 ; Rapid Vienne, 1-1, 0-2 a.p.)	FC SION (Suisse) (Aberdeen, 2-1, 0-3 ; Katowice, 2-2, 0-3)
BORDEAUX (Fr.) (Waterford, 1-2, 0-4 ; Benfica, 1-1, 0-1)	TORPEDO MOSCOU (URSS) (H. Valkeakoska, 2-2, 3-1 ; Stuttgart, 2-0, 5-3)

C3

(Quarts de finale)

DUNDEE Utd (Ec.) (Lens, 0-1, 2-0 ; Craiova, 3-0, 0-1 ; Hajduk Split, 2-0, 0-0)	BARCELONE (Esp.) (Flamurtari, 1-1, 0-0 ; Sporting, 1-0, 1-2 ; B. Uerdingen, 0-2, 0-2)
B. M'GLADBACH (RFA) (Partizan, 1-0, 3-1 ; Feyenoord, 5-1, 2-0 ; G. Rangers, 1-1, 0-0)	VITORIA GUIMARAES (Port.) (S. Prague, 1-1, 2-1 ; A. Madrid, 2-0, 0-1 ; FC Groningue, 1-0, 3-0)
TORINO (It.) (Nantes, 4-0, 1-1 ; Raba Eto, 4-0, 1-1 ; Beveren, 2-1, 1-0)	FC TYROL (Aut.) (S. Sofia, 3-0, 0-2 ; Standard, 1-0, 2-3 ; Spartak Moscou, 1-0, 0-2)
IFK GOTEBOURG (Suède) (Olomouc, 1-1, 4-0 ; Brandenburg, 2-0, 1-1 ; La Gantoise, 0-1, 0-4)	INTER MILAN (It.) (AEK Athènes, 2-0, 1-0 ; Legia Varsovie, 2-3, 1-0 ; Dukla Prague, 0-1, 0-0)

● Matches aller sur le terrain des clubs premiers nommés le 4 mars, retour le 18 mars.

tête d'affiche Dundee United-Barcelone, M'Gladbach, Torino et Inter Milan paraissant bien placés pour la qualification.

Enfin, toujours dans le cadre de cette manifestation, la commission des compétitions interclubs de l'UEFA s'est prononcée pour un changement de règlement en Coupe d'Europe. Ainsi, elle proposera au comité exécutif de l'UEFA du 10 mars que la notion de tête de série soit étendue aux deux premiers tours de la compétition au lieu de concerner seulement le premier comme actuellement. Ces têtes de série devront être désignées non seulement en fonction des résultats sportifs mais des mérites des équipes participantes. Jusqu'ici, est-il besoin de le rappeler, les têtes de série étaient les clubs qui étaient allés en demi-finales au cours des cinq dernières saisons. Un projet de réforme qui devrait donc faire l'affaire des grosses écuries. Et qui devrait entrer en application dès la saison prochaine.

EN DIRECT A 20^H30 BARCELONE CF - REAL MADRID



Le choc espagnol

Samedi 31 à 20 h 30 : "Barcelone CF-Real Madrid" en exclusivité et commenté en direct par Charles Biétry et Michel Denisot.

Pour tous les fous du ballon rond, Canal Plus va droit au but.

Tous les lundis à 22 h 10 : "Étoiles et Buts", le magazine de l'actualité du football avec tous les meilleurs moments du foot : le classement des étoiles de **Football** en image, toutes les stars internationales du football, les buts du Championnat italien, et tout ça commenté par des journalistes de France Football et de Canal Plus.

Alors, fous du ballon rond, pour tout ce foot allez droit au but sur Canal Plus !

CANAL+

LA TÉLÉ PAS COMME LES AUTRES.

437 MILLIONS_{CTS} GAGNES AU

Photo
officielle
du gain



437
MILLIONS
gagnés en misant
28 F

Gérard RENAUD vous propose de tester pendant 3 mois la méthode qui lui a fait gagner plus de 437 millions cts (et bien d'autres gains dont nous ne parlons pas ici).

Pendant cette période vous ne jouerez qu'à petites mises et vous devrez suivre ces instructions à la lettre. Si vous ne comprenez pas quelque chose, écrivez lui un petit mot, il vous répondra par retour. Cette méthode

est garantie. C'est à dire que si dans les 3 mois, avec de petites mises, vous n'avez pas gagné AU MOINS 25000 F, retournez nous votre méthode.

Au plus tard 5 jours après l'avoir reçue, nous vous posterons un chèque de 211,80 F sans vous poser aucune question, sans la moindre discussion. (voir garantie écrite).

G. RENAUD explique ce qu'il faut faire avec des mots simples, des graphiques. Tout se comprend à la première lecture. Rien n'est compliqué.

Il vous suffit de suivre ses explications pour obtenir la sélection qui doit vous faire gagner avec de petites mises 25000 F (et plus) avant 3 mois ou tout est gratuit.

(Si vous n'avez pas compris quelque chose écrivez lui un petit mot. Il vous répondra par retour).

POUR LA PREMIERE FOIS UN GROS GAGNANT REVELE SON SECRET

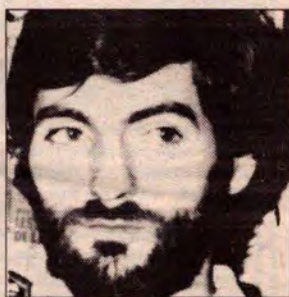
Je m'appelle Gérard RENAUD et je suis millionnaire cts depuis 3 ans. Avant je gagnais à peine le SMIC.

A l'époque je n'avais aucun argent devant moi et pas de diplôme. La seule chose de positif dans ma vie c'était le désir forcené de m'en sortir.

A bien y réfléchir, quand on n'a rien et qu'on veut gagner beaucoup d'argent de façon légale, il y a très peu de solution. Mais le jeu en est une.

J'ai choisi le Loto parce qu'on peut y gagner des millions avec de petites mises. J'ai aussi décidé d'utiliser 2 armes: la logique et le bon sens.

C'est au nom du bon sens que j'ai com-



mencé par lire tout ce qui avait été écrit sur le Loto (méthodes de jeu, statistiques, etc...). J'ai dû faire traduire des ouvrages allemands et américains.

J'ai retranscrit, classé, analysé tout ce qui me paraissait sérieux et raisonné. Cela m'a pris presque 3 ans.

Peu à peu des règles se sont révélées: en particulier 4 règles qu'il ne faut jamais transgresser. A elles seules elles multiplient par plus de 100 vos chances de gain. En mélangeant les procédés de 3 auteurs, j'ai pu mettre au point une méthode éliminant à chaque tirage 23 numéros à ne pas jouer.

J'ai aussi utilisé les statistiques établies

par des mathématiciens. Je me suis alors rendu compte que les numéros ne sortent pas n'importe comment, qu'il y a une logique, des règles. (en 100 tirages, il est impossible qu'un numéro ne sorte pas, comme il est impossible qu'un autre sorte 100 fois. Il y a beaucoup d'autres impossibilités).

Cela m'a permis de découvrir pour chaque tirage les numéros qui ont beaucoup de chance d'apparaître et d'autres qui n'en ont aucune.

Il m'a fallu plus d'un an pour raffiner mon procédé de sélection des numéros forts (ceux qui ont de grosses chances de sortir) et le coordonner avec le Lotoscope et plus de 6 mois pour mettre au point 3 façons de miser les plus rentables avec de petites sommes.

Simple et facile

Les données mathématiques et statistiques qui ont permis la construction de la méthode sont très complexes mais pas son application.

MAGASIN: 36, Bd Beaumarchais PARIS 11e

Commande par téléphone
Paris 16 (1) 43.38.60.89

C.D.I 119 rue de Saussure 75017 PARIS

25000 F avant 3 mois ou TOUT EST GRATUIT

Bon à retourner à:

Centre de Diffusion International 119 rue de Saussure - 75017 - PARIS

OUI, sous la condition expresse d'être remboursé par retour si je ne gagne pas (au moins) 25000 F dans les 3 mois, veuillez m'envoyer:

REF.	DESIGNATION	MONTANT
30007	Dossier confidentiel	199,80 F
00027	1 Lotoscope	GRATUIT
Je joins mon règlement par: ☐ Chèque bancaire ☐ C.C.P. ☐ Mandat lettre - à l'ordre de C.D.I.		12,00
☐ Je préfère payer au facteur bien que cela me coûte 24 F de plus pour frais de contre-remboursement		TOTAL

NOM _____ Prénom _____
Adresse _____
Code Postal _____ Ville _____ 10758

DES PREUVES... DES PREUVES... DES PREUVES... DES PREUVES...



"C'est extraordinaire. Parmi une dizaine de méthodes que je possède la vôtre est la meilleure et s'adapte à toutes les bourses. Grâce à cette méthode le loto est devenu vraiment passionnant."
M.C.65600



"J'ai joué votre méthode... J'ai 5 numéros justes et je gagne 30.000 Francs environ. Je tiens à vous remercier."
M.J.D.65200

"Vos conseils m'ont permis de réussir un score de 5 bons numéros + 3 autres grilles à 4 numéros. Au total un gain de 63.464,00 Francs. Veuillez croire à mon plus vif remerciement."

"En ne jouant que les terminaisons 5-6-7-8-9 j'ai gagné 22.000 Francs et plusieurs fois 4 numéros."
M.J.P. 64370

"Un grand merci à Monsieur G. Renaud. C'est tout simplement extraordinaire."
M.J.T. 88600

"J'avais toujours pensé qu'il était impossible d'établir une méthode pour gagner au loto. Aussi je vous félicite de votre méthode géniale."
M.P.V. 33800

DES PREUVES... DES PREUVES... DES PREUVES... DES PREUVES...

● A la reprise de l'entraînement (mercredi dernier) quelques Sochaliens accusaient sur la balance un excédent de poids. La fin des vacances et la reprise des activités devraient rapidement effacer tout cela.

● Le capitaine sochalien Albert Rust est le premier à se réjouir du stage de ski de fond. C'est un sport qui lui plaît et dans lequel il excelle.

● Plusieurs Sochaliens ont séjourné aux Antilles durant la trêve. En revanche, Silvestre, qui est originaire de la Guadeloupe, est demeuré tout simplement à... Paris.

● L'ex-gardien de but de Sochaux, Eugène Battmann, était de passage en Franche-Comté. Il entraîne, cette saison encore, le club suisse de Fribourg et espère bien accéder, cette fois, à la Ligue nationale A.

● Des nouvelles du Yougoslave Méric, ex-joueur de Sochaux. Méric a été rencontré dernièrement au tournoi en salle de Genève. Il est l'entraîneur adjoint de l'Etoile Rouge de Belgrade, mais il a pris aussi quelques kilos, et par conséquent, du ventre.

● Le président sochalien Jacques Thouzery, qui accompagnait dernièrement les juniors français au tournoi de Leningrad, a beaucoup apprécié son voyage en URSS. Il faut dire que le dirigeant sochalien est un grand amateur de musées.

● Dimitrov a passé les fêtes de fin d'année à Sofia, et cela ne l'a pas empêché d'effectuer deux heures de sport par jour. Il a alterné le tennis, le cross et le foot, et effectué de petits matches avec les anciennes gloires du football bulgare. « C'est une joie pour moi, a-t-il dit, car c'est la technique qui est souveraine entre nous. »

● Jean-Marc Guillou envisage de créer des stages portant son nom à Nice. Guillou est en contact avec la municipalité de Nice. L'entraîneur du Servette de Genève ne souhaite pas, dans l'immédiat en tout cas, reprendre un club de Première Division.

BERNARD TAPIE PRÉCISE

En page 25 du numéro de *France Football* du 6-1-1987, vous indiquez que l'Olympique de Marseille aurait souhaité confier son sponsoring à M. Jean-Claude Darmon, et que celui-ci aurait refusé.

Je tiens à vous faire savoir, et je vous demande de bien vouloir l'indiquer à vos lecteurs, qu'il n'en a jamais été question, et que, tant que je serais président de l'Olympique de Marseille, il n'en sera jamais question.

En ce qui concerne les recettes publicitaires qui n'ont, selon vous, pas eu le succès attendu, elles ont été quatre fois plus importantes pour la seule demi-saison 1986-1987 que ce qu'elles ont été pendant toute l'année 1985-1986 avec M. J.-C. Darmon.

Bernard TAPIE.

● C'est la trêve aussi pour le Luxembourg. La sélection nationale de ce pays s'est en effet installée sur la Côte depuis la semaine dernière. Pour clôturer son stage, l'équipe luxembourgeoise rencontrera en amical l'OGCN au stade du Ray, dimanche prochain, à 15 heures.

● En raison de la grève qui sévissait, Françoise s'est transformé en bagagiste à Roissy pour rassembler les sacs de ses camarades en prévision du départ pour Dakar.

● Basile Boli, qui souffre de la cheville gauche, a été plâtré en début de semaine pour une durée de quinze jours.



● L'Est-Républicain a désigné son oscar de l'année 1986. Il s'agit du jeune footballeur Stéphane Paille qui a été honoré lors d'une remarquable réception tenue à Besançon.

Ils l'ont dit

Du Niçois Jean-François Larios :

« En pleine possession de mes moyens, je ne crains personne. »

Depuis quatre ans, il craint tout le monde.

De l'entraîneur du Racing Victor Zvunka :

« Le plus grand danger pour l'avenir serait de partir du principe que nous sommes en quelque sorte intouchables. »

On se demande pourquoi une telle idée germerait.

De l'Argentin de Metz Fernando Zappia :

« Notre président dit souvent que nous pouvons terminer juste derrière les gros ténors de la compétition. On verra s'il a raison. »

Non, il verra si VOUS en êtes capables.

De l'entraîneur toulousain Jacques Santini :

« Si je prétends que c'est un groupe qui fait une équipe, ce n'est pas un cliché. »

Mais côté lapalissades, il n'y a pas photo.

● Thierry Gros a été le seul joueur stéphanois à ne pas effectuer la tournée au Sénégal. Motif : il était retenu par un stage de préparation au Bataillon de Joinville. L'équipe de France militaire, doit, en effet, prochainement affronter la Belgique.

● Le FC Sochaux participera le mardi 3 février à Besançon, au tournoi en salle qu'organisent les journalistes sportifs de Franche-Comté. Le club pro sera qualifié d'office pour la deuxième journée, au même titre que l'équipe de Cuiseaux-Louhans qui comprend dans ses rangs bon nombre d'ex-Bisontins.

● Michel Vautrot, qui réside à Besançon, a demandé qu'un match de Coupe de France (32^e de finale), soit prévu dans la capitale franc-comtoise, privée de football de haut niveau depuis la disparition du Racing.

● Le directeur du casino de Cap Vert, à Dakar, tout près de l'endroit où séjournent les Stéphanois, s'appelle Laurent... comme le président de l'ASSE. La différence c'est qu'il est un irréductible supporter marseillais. Cela ne l'a pas empêché de recevoir les Verts avec énormément de gentillesse. Car avant d'être supporter de l'OM, M. Laurent est avant tout un passionné de football. D'ailleurs, il a fait un petit cadeau à Garonnaire. Un jeune Sénégalais de quinze ans viendra faire un stage en avril au stade Geoffroy-Guichard.

● Il est probable que, dans quelque temps, Bernard Lacombe passera à la postérité. Via un stade qui portera son nom à Fontaines-sur-Saône, sa ville natale, à une dizaine de kilomètres de Lyon.

● L'attaquant écossais du FC Metz, Eric Black, a été retenu pour un stage de trois jours dans son pays natal. Cette première présélection avec l'équipe nationale a particulièrement réjoui le néo-Messin.

● Michel Deza, l'un des espoirs du FC Metz, joue de malchance depuis près de trois mois. Victime de claquages à répétition, il envisage, désormais, une intervention chirurgicale.

● Marcel Husson, l'entraîneur du FC Metz, a fêté cette semaine son cinquantième anniversaire entouré de l'affection amicale de ses dirigeants et de ses joueurs.

● Sur le pont depuis plus d'une semaine maintenant, le FC Metz, qui a annulé son stage à Saint-Estève, doit composer avec les terrains gelés en Lorraine. Cela entraîne des départs de tendinite chez certains, dont Markov, Bracconi et Ottaviani.

● Les Lavallois ont un faible pour l'Afrique. Dans leurs rangs figurent un Gabonais, deux Sénégalais et un Nigérien. Est-ce pour cette raison qu'ils se préparent de nouveau à boucler leurs valises pour rejoindre cette fois le Cameroun ?

● Les Lavallois, qui disputeront, du 29 janvier au 12 février, un tournoi au Cameroun, seront sûrement attendus, jeudi, à leur descente d'avion, par un de leurs anciens joueurs... Claude Leroy, entraîneur de l'équipe nationale camerounaise.

● Le Lavallois Daniel Alberto a profité des vacances pour aller en Argentine : « Ça fait du bien de revoir de temps à autre la famille », a expliqué l'ancien Lensois et Rouennais.

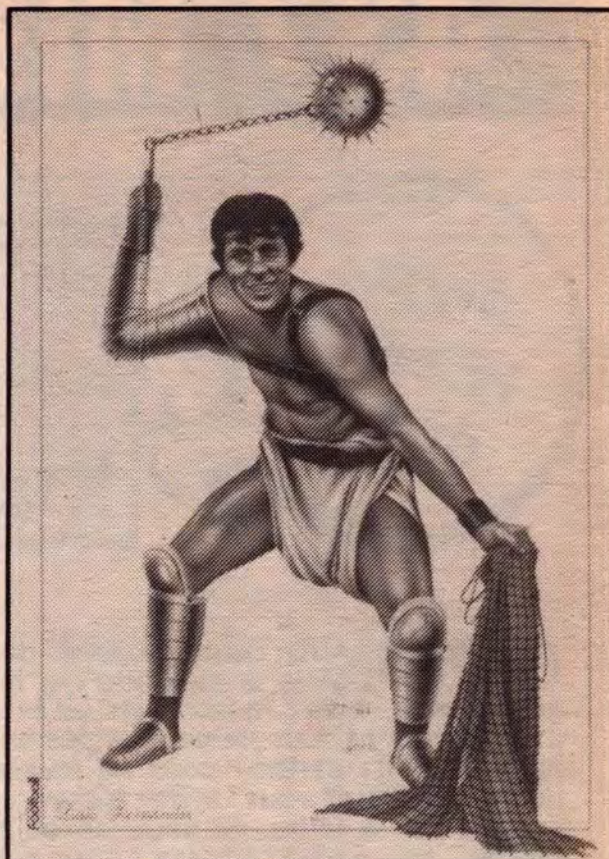
● Compte tenu des conditions climatiques et de l'état de la pelouse de leur habituel terrain d'entraînement, les Lavallois, entre leurs deux séjours en Afrique, ont effectué un travail foncier dans les allées du bois de Lhuissier, situé aux portes de la ville et lieu de rendez-vous de très nombreux sportifs lavallois.

● C'est tranquillement sur l'état de santé de son épouse que Patrick Delamontagne partira au Cameroun. Blessée au talon d'Achille au cours d'un match de tennis, sport dans lequel elle excelle, Annaïck Delamontagne, opérée, remarche avec des béquilles et a commencé sa rééducation.

● Depuis mercredi dernier, les Sochaliens séjournent au Gaschney, petite station vosgienne, où ils s'adonnent à la pratique du ski de fond. Ils rallieront la Franche-Comté à la fin de ce mois.

● Quelques grognements de joueurs émis durant la trêve, ont amené le président sochalien Thouzery à faire une mise au point. Il a renouvelé sa confiance à l'entraîneur Fauvergue, et demandé à ses hommes d'oublier les dissensions, pour ne plus penser qu'au maintien.

● Après son éviction de l'équipe, lors du dernier match de Championnat contre Nice, Albert Rust, le portier sochalien, se demande déjà s'il retrouvera sa place pour la reprise du Championnat contre le RC Paris.



L'Hours de « F.F. »

La couverture de *France Football* présentant Igor Belanov Ballon d'Or 1986, c'était déjà lui. Aujourd'hui, Roland Hours remet ça pour FF, avec un dessin de Luis Fernandez (page 4), dessin qui en annonce d'autres sur les joueurs de l'équipe de France. Agé de quarante ans, originaire des Cévennes et résidant à Pérols, à quelques kilomètres de Montpellier, Roland a décidé de mettre sa plume, qu'il a corrosive parfois, fine toujours, au service de la presse. Jusqu'à présent, il s'était essentiellement consacré à la publicité, mais « dans ce secteur, dit-il, tout est éphémère, tout se jette, tout se déchire ». Depuis quelques mois, par conséquent, il a changé de direction, à notre grande satisfaction ainsi qu'à celle de *L'Événement du Jeudi*, hebdomadaire pour lequel il collabore également. Son « truc », vous l'avez compris, n'est pas à proprement parler la caricature. Roland préfère « habiller » les gens qu'il dessine. « Dans mon village, explique-t-il, on voyait défilier sous nos yeux le forgeron, le curé, le maire, toutes personnes bien typées. Aujourd'hui, on ne peut plus différencier les gens et c'est bien malheureux. » Pour combattre, à sa manière, l'uniformisation ambiante, Roland a donc choisi de les singulariser par des costumes, lesquels sont censés refléter le caractère de chacun. Voilà son parti-pris. Et voilà Luis transformé en gladiateur : « J'ai voulu accentuer son côté batailleur, sa volonté de foncer, tout en relevant quelques-uns de ses excès. Il ne s'agit que d'un clin d'œil... »

● Quelques joueurs stéphanois, dont Castaneda, se sont initiés à la planche à voile à Dakar... sans grand succès. Il est vrai que le vent et la houle étaient trop forts pour des apprentis. C'est en fait Jo Philip, vice-président des Verts, qui porte gaillardement ses 59 printemps, qui a donné la leçon en effectuant quelques dizaines de mètres sur une mer difficile.

● Jacques Valade, le nouveau ministre de l'Éducation, est un grand supporter des Girondins de Bordeaux. Il suit les matches à Bordeaux où il a effectué, par exemple, en compagnie de son épouse, tous les déplacements en Coupe d'Europe ces trois dernières années. Jacques Valade est un grand connaisseur du football en règle générale.

R... COMME RUMEUR

Si Venancio Ramos avait eu droit à une semaine de congé supplémentaire, on est tout de même inquiet dans l'entourage lensois que l'international uruguayen n'ait pas donné signe de vie depuis un mois. Tout au plus a-t-on appris par la bande que le dernier petit garçon de Venancio serait souffrant et hospitalisé. Mais, bizarre, on n'arrive pas à joindre le papa. On guettera donc avec beaucoup d'attention l'entraînement de début de semaine pour savoir si ce n'était qu'un oubli ou si, effectivement, comme la rumeur le laisse entendre, il existe bien « un cas Ramos ».

● A l'appel des noms des différents joueurs bordelais et parisiens, en présentation du match des champions, la speakerine transforma malencontreusement le nom de Tanasi en « Tasani ». Le pauvre Frank secoua la tête en se demandant s'il avait été écorché parce qu'il est Martiniquais.

● Les Parisiens devaient consacrer la journée de samedi à une mini-croisière dans les îles proches de la Guadeloupe. Devant la durée du trajet en bateau (quatre heures aller et retour), l'encadrement a jugé plus prudent de programmer une journée au Club Méditerranée de Saint-François.

Le « Papé » de Paris

Les Yougoslaves aiment bien les surnoms. On sait que Halilhodzic doit le sien à la contraction de Vahid en Vaha. Sliskovic, lui, répond au sobriquet de Baka. Mais combien savent que Safet Susic a toujours été appelé Papé par ses compatriotes ?

● L'un des Nancéiens les plus en forme depuis la reprise est le Hongrois Peter Hannich. Hélas !, on le sait, il ne peut être utilisé en ce moment puisque Wenger donne priorité à Nagy en défense et à Stephen en attaque, les deux autres étrangers de Nancy. Néanmoins, cela fait quand même le bonheur de quelqu'un, en l'occurrence le sélectionneur de l'équipe de Hongrie qui a retenu Hannich pour le match international que son équipe devra disputer à Chypre.

● Les Lillois auront intérêt à être au point dès la reprise. Après le déplacement à Nancy, ils rencontreront successivement : Paris-SG, Toulouse, Lens, Marseille, Monaco et Auxerre. Le tout en un mois !

● Les Brestois se sont envolés dimanche dernier pour Font-Romeu afin d'y effectuer un stage d'oxygénation jusqu'au 6 février. Une expérience que Brest avait déjà conclue cet été et qui avait porté ses fruits.

● Lors de leur tournée en Afrique, les Brestois ont effectué deux matches amicaux contre le club ivoirien de l'ASEC Abidjan. Ces deux matches se sont soldés par une défaite (3-2) et un match nul (1-1).

● Quand on lui demande si un stage n'aurait pas pu être organisé à l'intention des internationaux pendant la trêve, Henri Michel a eu cette réponse : « Beaucoup de clubs ont conclu des tournées pendant cette période. Et vu les efforts déjà réclamés à ceux-ci au nom de l'équipe de France, il va de soi qu'il était délicat de leur réclamer de nouveaux sacrifices sous cet aspect-là. »

Le bloc de F.F.

QUENTIN ET L'ECORCE DE PIN

Agnès croquait dans de la carotte et du chou-fleur. Clément avalait goulument de l'extrait d'écorce de pin des Landes. Pierre-Marie, lui, voulait faire à la fois la « une » et l'événement. Vous avez évidemment compris que la famille Descamps souhaitait une fille et une petite sœur. Et faisant fi des légumes et des aphrodisiaques des bois, Quentin est arrivé. Quentin Descamps, né le jeudi 22 janvier, à 15 heures. Par la voie triomphale du boulevard Henri-Sellier à Suresnes, cependant pâle copie de la promenade des Anglais, à Nice, le beau bébé a rejoint le cocon familial. France Foot lui souhaite tendrement tout ce qu'il n'a pas, c'est-à-dire peu de chose. Sinon une petite Quentine.

● Le jour de leur retour en France, les joueurs stéphanois ont été reçus en grande pompe à Marcy par l'un de leurs sponsors, « le groupe Drouot », qui avait tout décoré en vert, même la nourriture pour les accueillir. Les joueurs ont sacrifié aux séances d'autographes et aux réceptions, en dépit de la fatigue. Il est vrai que la joie du personnel de Drouot, heureux d'accueillir les Verts sur le lieu de leur travail, était propre à effacer les fatigues.



DES CHAMPIONS DÉJÀ DANS LE BAIN

Qu'il est loin le temps où les footballeurs de France étaient appelés, en janvier, à salir leurs crampons dans les mares du Championnat. En 1987, avec ou sans ballon, on va vers le printemps, le sourire aux lèvres. Même quand on est champion, comme Paris (ici, Rocheteau, Susic, Jeannot et Hallhodzic). Quitte à être dans le bain, autant être dans le bon, dans le beau et dans le chaud. (Photo Jean-Claude PICHON)

● La tournée brestoise en Afrique fut pour le moins mouvementée. La société organisatrice a connu quelques problèmes avec la fédération ivoirienne. Les Brestois se sont trouvés au milieu de la tourmente et ils en ont eu à ce point assez, qu'ils sont rentrés à Brest avant le troisième match qui était, lui, prévu au Gabon à Libreville.

● L'effectif brestois était quasiment au complet lors de sa tournée en Afrique. Seuls manquaient à l'appel Pascal Coiffier qui souffre toujours de sa cheville et Paul Le Guen, qui se trouve en Chine avec l'équipe française militaire.

● Juste avant de partir en Afrique, Gérard Buscher a eu l'heureuse surprise d'apprendre qu'il était le père d'un petit Michaël. « Je ne l'ai vu que deux heures avant de prendre l'avion, mais j'espère pouvoir maintenant me rattraper. »

● Depuis vendredi dernier, les Toulousains profitent à plein de superbes installations de Luchon et Superbagnères pour parfaire leur condition. Entre les gymnase, le parcours de remise en forme, les grottes thermales, le ski de fond, ils n'ont que l'embarras du choix.

● Le calendrier du Toulouse FC en Coupe des Alpes s'ordonnera de la manière suivante : le 14 février, à Lausanne au stade, le 18 Lens à Revel, le 22 le Grasshopper de Zurich à Castelsarrasin. C'est le 17 que se disputera (à Saint-Gaudens) Zurich-Lausanne.

● Vendredi dernier, les footballeurs toulousains ont quitté leur bonne ville pour se rendre à Luchon où les attendaient un stage de ski de fond et une préparation en salle. Ils rentreront à Toulouse le vendredi 30.

● Le premier match amical de Toulouse aura lieu le jeudi 5 février à Angoulême. Le club espère en conclure deux autres pour les 8 et 10 février.

● Le premier match amical de Toulouse aura lieu le jeudi 5 février à Angoulême. Le club espère en conclure deux autres pour les 8 et 10 février.

● Curieux contraste entre les bancs de touche de P-SG et de Bordeaux, au stade des Abymes. Sous la chaleur qui frôlait les trente degrés, le banc parisien était en tenue légère et décontractée. Côté bordelais, en revanche, les officiels ont supporté stoïquement le blaser-cravatte aux couleurs du club.

● Charlélie Couture, rencontré à Saint-Barthélemy avec le Variétés CF, a joué au football en cadets à l'AS Nancy-Lorraine avec Jean-Michel Moutier. Charlélie Couture vient régulièrement au Parc des Princes encourager le Racing, le Paris-Saint-Germain et surtout l'équipe de France.

DES VERTS AU NOIR ?

Platini, Battiston, Lacombe, Piazza, Janvion, Larios, Herbin et consorts seront-ils déferés dans les mois à venir devant le tribunal correctionnel de Lyon, dans le cadre de l'affaire de la caisse noire de l'AS Saint-Etienne, aux côtés de MM. Rocher, Flécloux, Brunet, Arnaud, Dumas, Brunel, Marjollet, Durancie et de Dromentin, les autres inculpés de ce dossier depuis quatre ans et quelques mois ? Inculpés pour leur part de recel d'abus de biens sociaux et de recel d'abus de confiance pour avoir accepté de toucher des sommes occultes directement sorties de la caisse noire, ils s'attendaient plutôt jusque-là à bénéficier d'un non-lieu au terme de l'instruction.

En l'absence de quoi, le juge instructeur Desmures a donc bel et bien choisi de maintenir les inculpations prononcées à leur égard. Et seul le parquet, défavorable pour sa part à ces inculpations, peut maintenant intervenir pour les annuler, en faisant appel de l'ordonnance du magistrat instructeur auprès de la Chambre d'accusation. Auquel cas, qui sait si un nouveau supplément d'information ne sera pas requis, au risque que le procès ne puisse pas avoir lieu avant le mois de juin, comme ce pourrait être le cas si plus rien ne vient entraver l'évolution des choses.

Michel Platini, pour sa part, interrogé dimanche au micro de RTL, a déclaré qu'il n'était pas inquiet à la suite de la décision du juge Patrick Desmures.

« Je n'ai pas été informé officiellement, j'ai su cela par la presse, a indiqué l'ex-Stéphanois. C'est une histoire vieille, on a payé ce qu'on devait payer, il n'y a rien à ajouter, c'est de l'histoire ancienne, il faut aller à la fin du procès. Mais le problème des joueurs et de l'entraîneur est complètement différent de celui des dirigeants. Ce sont les dirigeants qui ont pas mal de problèmes, tandis que nous, on n'a rien à voir dans cette affaire, on a payé. »

A la question de savoir s'il était inquiet ou pas, Platini a répondu dans un large éclat de rire : « Pas du tout. Il y a cinq ans, cela m'a inquiété plus. Mais, maintenant, avec cinq ans de recul, je suis tranquille... »



Samedi 31. — Canal Plus, 20 h 30 (codé) FC Barcelone-Real Madrid.

Lundi 2 février. — Canal Plus, 22 h 10, Etoiles et buts.

● L'entraîneur lillois, Georges Heylens, compte élargir son groupe à plusieurs jeunes dont de Figueiredo, Guillou, Lhoste, sur qui il compte fermement pour l'avenir.

● Le match amical Toulon-Strasbourg, prévu pour le 3 février à Mayol, se déroulera finalement à Hyères pour ménager la pelouse toulonnaise.

LES DERNIERES FOULÉES DE VAHID

Si vous aimez Vahid Halilhodzic, profitez bien de la deuxième partie du Championnat. Vahid a en effet décidé d'arrêter le football et de regagner Mostar, sa ville natale, dès la fin de cette saison, les préparatifs sont en cours. « Seize années de professionnalisme, c'est très fatigant, confesse-t-il. Pas tellement pour les jambes, mais surtout pour la tête. » Quand il regarde sa carrière française, il se montre plutôt satisfait. « J'ai été champion avec Nantes en 1982, meilleur buteur en 1983 et 1985 et Soulier de bronze en 1985. J'aimerais bien terminer en beauté. En gagnant la Coupe de France par exemple. » Pour l'heure, Vahid soigne un pincement du disque lombaire qui l'empêche de s'entraîner normalement.

● Le stade Deschaseaux va enfin être achevé. En effet, mardi dernier, en présence du sénateur-maire du Havre, une conférence de presse a été donnée au cours de laquelle on a eu toutes les précisions concernant la 4^e tribune. Elle devrait pouvoir accueillir 6 à 8 000 spectateurs assis. Les travaux démarreront en septembre et devraient s'achever en janvier. Leur coût s'élève à 30 millions de francs et la capacité du stade havrais sera ainsi portée à 22 000 places, toutes à l'abri.

● Tout le monde a répondu présent lors de la reprise au Havre, à l'exception du capitaine Robert Llorens qui toujours en délicatesse avec ses adducteurs a dû patienter jusqu'à février pour rejoindre ses camarades. Mais l'effectif n'a pas été complet longtemps, puisque le jeune stagiaire Quilan s'est fracturé la cheville.

● Au Havre, on se réjouit du tirage au sort des Coupes d'Europe qui a désigné le Torpedo de Moscou pour être l'adversaire de Bordeaux. En effet, la formation soviétique vient jouer au Havre le 18 février ce qui permettra aux Havrais de découvrir avant les Bordelais l'équipe moscovite.

● Sylvain Matriciano, le gardien de Nancy, est tombé sur le dos au tournoi en salle de Strasbourg et il s'est cru victime d'une fracture. Une radio l'a rassuré et du même coup a chassé sa douleur.

● Décidément, la poisse poursuit Philippe Piette. Plusieurs fois blessé avant la trêve, il l'a été de nouveau et à la dernière minute au tournoi en salle de Strasbourg. Diagnostic : forte entorse. Il risque de ne pas jouer les premiers matches avec l'équipe de Nancy au Cameroun.

● Pour remplacer Matriciano blessé au cours de la deuxième journée du Tournoi de Strasbourg, Arsène Wenger a fait venir de Nancy Eric Pegorer. Celui-ci venait de rentrer avec un peu de retard de ses vacances en Afrique. Comme il a été excellent à Strasbourg et que l'entraîneur nancéien a connu une petite peur, Pegorer va sans doute accompagner ses partenaires au Cameroun cette semaine. De ce fait, il n'aura jamais fait qu'un aller-retour à Nancy.

● Michel Hidalgo a donné son accord pour participer au « club des cent » du Cavigal. Les « anciens » (ils sont nombreux) de la pépinière du football niçois viennent en effet de créer cette nouvelle association destinée à soutenir l'activité du Cavigal. Première manifestation en chantier : un dîner débat le 27 février à Nice sur un sujet qui tient particulièrement à cœur de tous les amis de Bob Remond : le football et les jeunes.

● Le coup d'envoi officiel d'Expo-Foot 87, qui se déroulera au Havre du 20 au 24 juin, va être donné aujourd'hui à 11 heures. à l'issue d'une conférence de presse commune entre le HAC et la municipalité havraise.

● Les Havrais se sont envolés dimanche pour un stage de deux semaines en Tunisie où ils devraient disputer deux rencontres amicales.

FRANCFORT, ROI DE SALLE

Les Allemands de l'Eintracht Francfort, favoris de l'épreuve, ont facilement remporté le tournoi en salle de Strasbourg, le week-end dernier. En voici les résultats complets.

PREMIERE JOURNEE

Poule 1 : Auxerre b. Karlsruhe 3-2 ; Auxerre et Offenbourg 2-2 ; Offenbourg b. Karlsruhe 3-2.

Poule 2 : Eintracht Francfort b. Nancy 3-2 ; Eintracht Francfort b. Strasbourg 5-1 ; Strasbourg b. Nancy 3-1.

DEUXIEME JOURNEE

Strasbourg b. Karlsruhe 2-1 ; Eintracht Francfort b. Auxerre 5-2 ; Nancy b. Strasbourg 4-1 ; Eintracht Francfort b. Offenbourg 4-2 ; Nancy b. Karlsruhe 4-3 ; Offenbourg b. Auxerre 7-4.

Classement final : 1. Francfort, 2. Offenbourg, 3. Auxerre, 4. Nancy, 5. Strasbourg, 6. Karlsruhe.

● Ancien médecin de l'équipe de France, de la FFF et de la FIFA, qui avait encore un mandat à la Fédération et au sein de la ligue Rhône-Alpes, le médecin général Jean Vittori est décédé brutalement à Lyon à l'âge de soixante-huit ans. Il avait également été le « patron » du service de santé de la V^e région militaire.

● Les Auxerrois s'envolent aujourd'hui pour la Pologne, où ils disputeront le tournoi de Zabje jeudi et samedi.

● Guy Roux, Bruno Martini et Basile Boli ont été invités vendredi dernier par le conseil général de l'Yonne. Roux et Martini étant à Strasbourg pour le tournoi en salle, Basile Boli et Dominique Cuperly ont répondu à cette invitation.

● Les Auxerrois, qui rentreront dimanche prochain au chef-lieu de l'Yonne, partiront mercredi à Souillac. Ils disputeront un match amical contre Niort le samedi.

● Pascal Vahirua n'a pas disputé le tournoi de Strasbourg, car il souffrait d'une petite elongation.

● Le LOSC, qui a repris l'entraînement jeudi dernier, est pour une semaine au Touquet. Les Lillois s'envolent ensuite directement pour le Cameroun.

Michel vote dix-huit

Henri Michel l'a confirmé : Il verrait d'un très bon œil un resserrement de l'élite en France, avec un passage à dix-huit clubs en Première Division. « Mais je sais, a-t-il ajouté, que pour une question de recettes, la Ligue nationale n'est pas d'accord. Il reste qu'il va falloir aborder très vite ce problème. » Sera-t-il convaincant, lui ?

● Aime Jacquet a profité du match des champions, en Guadeloupe, pour emmener sa jeune classe. Il y avait là Gimenez, Lassagne, Roche, Bourdoncle et Rollain, un jeune de 20 ans issu du centre de formation. « Il ne manquait que Gnako, dit Jacquet qui précise : Pendant cette trêve, je vais familiariser ces jeunes avec le groupe pro et les emmener partout. »

● Slaskov, qui est revenu de Bulgarie parfaitement rétabli, s'est blessé légèrement à la cheville au cours de la tournée au Sénégal. Une petite entorse sans conséquence qui a nécessité une petite semaine de soins.



● Ayant appris avec surprise, quelques heures avant tout le monde, le remplacement de Michel Caste (par Jean-Pierre Tessier) à la direction du Loto, le président de la FFF Jean-Fournet-Fayard a d'une part rappelé qu'après une période de tâtonnement ses rapports avec M. Caste étaient devenus plaisants et efficaces. Avant de souhaiter que le programme de travail établi il y a quelque temps en compagnie de Jean Sadoul (avec notamment un ordonnancement en règle du calendrier) puisse être poursuivi aujourd'hui avec le nouveau patron du Loto.

Le Variétés au Paradis

Le Variétés CF est rentré, samedi dernier, d'une tournée aux Caraïbes de quinze jours, organisée par le Révérend père Tocho. Les joueurs du président Thierry Roland ont disputé trois rencontres.

Le premier match a eu lieu à Saint-Barthélemy, un endroit paradisiaque où le VCF s'est imposé 5-2 (trois buts de Jean-Pierre Valente, Guillou et Falsant). A cette occasion, le VCF avait comme supporters, Charlély Couture et André Verchuren, en vacances dans l'île, et surtout Jean-Marie Rivière, propriétaire d'un hôtel sur l'île. Ce dernier a d'ailleurs organisé une soirée en l'honneur du VCF.

Le deuxième match s'est disputé à Grand-Rivière en Martinique où le Variétés a été battu 4-3. Grand-Rivière est situé à 80 kilomètres de Fort-de-France et possède un stade magnifique et un public (2 500 personnes) particulièrement accueillant. Le maître des lieux, Ernest Dehauteur, a été un organisateur et animateur apprécié, notamment pour la troisième mi-temps où le rhum a fait

des ravages chez certains joueurs du Variétés CF.

Enfin, le troisième rendez-vous du VCF a eu lieu à Pointe-à-Pitre en lever de rideau du Trophée des champions. Victoire du Variétés CF, 2-0, grâce à deux buts de Pierre Sled, le journaliste de Canal+. A l'occasion de ce match, Marius Trésor, revenu chez lui, Dahleb, Guillou, les frères Valente, Fiorelli, Couriol, Mulder et Leiblang, dont c'était la grande rentrée, ont fait étalage de leur classe. Dahleb a été le plus applaudi des vingt-deux acteurs, grâce à des exploits techniques tout à fait exceptionnels. Une nouvelle fois, cette tournée du VCF s'est parfaitement déroulée. Michel Boggio, le président Rugard, organisateurs de ce voyage, ont tellement bien fait les choses que toute la délégation avait bien envie de prolonger le séjour de quelques jours. Après le Sénégal et les Antilles, le VCF va maintenant se consacrer à son 1 000^e match, qui aura lieu le 25 mars en lever de rideau du match de Championnat Le Havre-Bordeaux.

● Gastaneda n'a pas participé aux deux matches de Dakar : il souffre d'une tendinite consécutive à un footing effectué dans la neige avant le départ pour le Sénégal. Il sera peut-être opérationnel pour le tournoi en salle à Strasbourg les 29, 30 et 31 janvier.

● François Zahoui a passé ses vacances d'hiver à Paris. Il en a profité pour monter sur la Tour Eiffel, ce qu'il n'avait pas encore fait.

RAVIER ET SON CORBEAU

Incarcé le 3 janvier dernier à Chambéry à la suite d'une dénonciation anonyme et sous l'inculpation d'abus de biens sociaux, l'ex-international Daniel Ravier ne sera fort heureusement resté que deux semaines en prison. Le temps que le procureur rectifie le tir après les mesures excessivement dures, prises par son substitut pendant ses congés. Rentré chez lui en espérant pouvoir continuer à diriger la supérette qui est sa propriété à Pont-de-Beauvoisin, Ravier, qui dirige trente-cinq personnes dans une entreprise très prospère — si prospère qu'il en est donc venu à frauder le fisc, mais uniquement le fisc — en a profité pour dire : « Je ne souhaite vraiment à personne, pas même à mon dénonciateur, de se retrouver ainsi entre quatre murs. Cela étant, j'ai commis une faute : je palerai. Mais, de grâce, que l'on ne me prenne pas pour le voleur que je ne suis pas, puisque, en fin de compte, j'ai puisé dans ma propre caisse !... »

n'en croyez pas un mot

Les chaînes de télévision cherchent toujours à conquérir une nouvelle clientèle. A cet égard, le sport offre de bonnes possibilités. C'est ainsi que, vendredi soir, Canal Plus, toujours à la pointe du progrès, a fait découvrir un sport nouveau aux Français engourdis par le froid et la neige.

Ce sport, c'est le soccer, mais il est bien évidemment trop tôt pour savoir si cette discipline a des chances de complaire aux téléspectateurs.

Depuis un grand moment, les écrans de la télévision française sont envahis par le tennis, le ski, le golf, l'automobile, le basket, le volley, le patinage et le rugby. Canal Plus a estimé qu'il fallait ouvrir ses fenêtres

Un nouveau sport

sur ce qui se passe ailleurs. Après avoir offert du football américain à ses abonnés, cette chaîne a donc décidé de montrer du soccer à l'occasion d'un match joué aux Antilles.

Ce sport a de quoi surprendre. Il se joue essentiellement avec les pieds, ce qui explique que, dans certains pays, il se nomme « football ». En gros, il s'agit de placer un ballon dans un filet. Ce n'est pas si simple et le score bouge beaucoup moins qu'au basket ou au rugby.

Vendredi soir, dans un match qui opposait deux

équipes, l'une de Bordeaux, l'autre de Paris, peu familiarisées avec cette discipline, un seul joueur, un Yougoslave, d'ailleurs, nommé Vujovic, a réussi à marquer un point.

Il faut souligner que, dans chaque équipe de onze joueurs, un type a le droit de se servir de ses mains, ce qui est un avantage incontestable. Il nous semble que le soccer pourrait séduire les Français, toujours épris d'égalité, si tous les joueurs devaient utiliser exclusivement leurs pieds.

En tout cas, il faudra d'autres expériences télévisées pour que les téléspectateurs apprécient ce sport totalement inédit sur le petit écran.

Pierre Courtois.

DU CRAMPON A LA PLUME

Le football mène à tout, à condition d'en sortir... Même au journalisme, comme en témoigne la présence, dans les tribunes de presse, de nombreux anciens footballeurs professionnels qui savent bien sûr de quoi ils parlent. Un premier et rapide tour d'horizon permet d'établir une première liste :

● Jean Rigoulot : ex-gardien de Metz, Béziers. Aujourd'hui chef d'agence de L'Est républicain à Montbéliard.

● Daniel Vial : ex-demi de Besançon, chef d'agence de L'Est républicain à Besançon.

● François Bruant : ex-Stade de Reims et FC Rouen, aujourd'hui au journal Le Havre libre.

● Serge Mesones : ex-Nancy et Auxerre, aujourd'hui au journal L'Yonne républicaine.

● Marc Canon : ex-Paris-Neuilly, aujourd'hui à Nice-Matin.

● Jackie Rémond : ex-Monaco, Cannes et Paris-Saint-Germain, aujourd'hui à Nice-Matin (où il a publié récemment une remarquable enquête sur les centres de formation).

● Jean-Michel Larqué : dont on ne retracera pas la carrière nationale et internationale, aujourd'hui à TF 1 et à Onze.

● Le DTN du Sénégal est un personnage virevoltant. Pendant les matches, il n'a cessé de gesticuler et de fustiger ses joueurs, hurlant des ordres à partir de la tribune présidentielle et descendant toutes les dix minutes sur le banc de touche pour donner des directives à son entraîneur. Il a accompli néanmoins un travail remarquable à la tête du football national et prétend que le Sénégal sera le premier pays africain à entrer dans le professionnalisme.

● Jo Philip, vice-président de l'ASSE qui avait acheté un appareil photo avant de s'embarquer pour Dakar a pu, dans l'avion, immortaliser les jambes de Garonnaire qui se débarrassait de son pantalon en prévision de son arrivée au Sénégal. La photo de l'année assurément...

● Kasperczak a de la chance au jeu. A l'occasion d'une sortie lors du dernier jour de la tournée au Casino de Dakar, il a gagné plusieurs centaines de milliers de centimes en jouant les terminaux des numéros.

● Le Toulouse FC a financé la réfection des vestiaires du stade. Elle est actuellement très avancée.

● Tout l'effectif toulousain est sur pied. « Beto » Marcico reprendra sans difficulté la compétition. Les genoux opérés (ménisque) de Tarantini et Passi retrouvent leur souplesse. Bref, c'est avec tous ses atouts que Toulouse recommencera le Championnat.

● A l'occasion de la première journée du Tournoi de l'Indépendance, Toulon a disposé facilement de l'Asfosa de Lomé (5-1). Les buts varois ont été inscrits par Dominguez (2), Testa, Ricort et Mendy. L'OGC Nice a, quant à lui, été tenu en échec par le Sokodé (2-2), les buteurs niçois étant Joël Henry et Jocelyn Rico.

COUDE FROID POUR LOWITZ

Claude Lowitz, l'arrière du P-SG, a souffert mille maux sur le sol guadeloupéen, à cause d'un vilain coup de froid. Ou coude froid, plutôt. En effet, deux jours avant le départ, il a glissé sur de la glace et s'est violemment cogné le coude gauche sur le sol gelé. Résultat : hygroma suivi d'un hématome et d'un décollement de la peau. Le docteur Demarais a été contraint de ponctionner et de bander très serré tout l'avant-bras, enflé de manière impressionnante. Pendant tout le traitement, Lowitz a dormi le bras levé.

● Des courbatures, c'est tout ce que le kiné rennais, Daniel Bosher, note journalièrement. Néanmoins, une petite alerte est venue troubler l'ambiance bon enfant. Elle concerne un ligament interne du genou de Patrice Rio, déjà touché lors d'un dernier match de Championnat.

● Tout le petit monde rennais s'est mis au ski. Daniel Solsona et Jocelyn Angloma, peu habitués à cette discipline, sont même des élèves qui assimilent rapidement, mais les champions des 10-12 kilomètres au programme journalier sont quand même des anciens : Didier Christophe, Patrice Rio, Gérard Soler et les jeunes Laurent Delamontagne, Philippe Barreau et Alain Douaré. Patrick Rampillon doit jouer du chronomètre pour les séparer.

● Tous les stagiaires rennais en stage (vingt joueurs plus Patrick Rampillon et le kiné, Daniel Bosher) se plient à la discipline collective : « l'objectif est, bien sûr, le travail foncier et, à travers lui, la préparation physique, mais aussi de recréer une ambiance de travail. Reprendre les principes de base, en un mot, retrouver un groupe », a précisé Patrick Rampillon.

● Le 1^{er} février prochain, Jocelyn Angloma, le brillant milieu de terrain Espoirs rennais, sera incorporé sous les drapeaux. Pendant trois semaines, il fera ses classes. Libéré de celles-ci le 25 février, on ne peut évidemment pas encore savoir s'il sera en condition physique suffisante pour jouer trois jours plus tard à Marseille pour la reprise du Championnat.

● Comme il en avait pris l'habitude depuis qu'il est rennais et qu'il retournait dans son pays natal lors des vacances, Louis M'Fédé n'est pas revenu du Cameroun. L'international doit pouvoir s'attendre à des sanctions de la part du comité directeur du Stade Rennais qui ne peut laisser passer ce genre de chose.

● Eddy Voordeckers n'est pas parti en compagnie de ses camarades pour le stage en altitude de Passy, en Haute-Savoie. La faculté a considéré qu'il était préférable pour lui de se préparer à Rennes plutôt que de mettre à l'épreuve son genou blessé sur des skis.

● Le cabinet d'audit Arthur Andersen, requis par le nouveau comité directeur pour dresser la situation comptable du Stade Rennais et proposer des remèdes éventuels au redressement, sera dans la capitale bretonne le 1^{er} février et à pied d'œuvre le lendemain.

LES CARTILAGES DE BIBARD

Les blessures à un genou de Michel Bibard, l'arrière droit du P-SG, ne seraient pas graves en elles-mêmes si leur répétition et la lenteur de leur guérison ne donnaient matière à interrogation de la part du corps médical. Opéré d'un ménisque, Michel tarde à se remettre. Le docteur Demarais pense qu'il pourrait s'agir d'un problème de cartilages particulièrement fragiles. Si c'était le cas, on tiendrait là l'origine du mal qui paralyse régulièrement Bibard.

● Michel Beaulieu, qui couvrait toute la section amateurs et qui vient de se voir attribuer l'entraînement de la Troisième Division et du centre de formation, conserve également la supervision de l'équipe de Division supérieure régionale. Avec ses quarante ans qu'il vient de fêter, on n'est pas loin de croire au Stade Rennais qu'il est devenu l'homme universel.

● Camille Riffiod, le nouveau président délégué du Stade Rennais, a été un excellent technicien. Il a pratiqué du temps de l'ancien CFA dans les clubs de Fontainebleau et de Bagneux-Nemours. Son nom doit également dire quelque chose aux amateurs de basket, puisqu'il est, en effet, le cousin de Catherine Riffiod, l'ex-internationale du Clermont Université Club et du Stade Français.

● A Passy, à 1 400 m d'altitude, les Rennais ont trouvé des conditions de travail idéales : hébergement parfait, installations sportives complètes et oxygénation. Le matin, une heure et quart à une heure trente de ski de fond, l'après-midi, une sieste, et dans la soirée, séance de renforcement musculaire en salle, mais également beaucoup de ballon et des séquences de jeu.

● Marcel Lonclie, le directeur sportif rennais, dont le préavis de licenciement allait jusqu'au 10 mars, s'est vu proposer une prolongation de son préavis jusqu'au 30 juin par le nouveau comité directeur. Il a, bien sûr, accepté la proposition qui lui donne mission de s'occuper du domaine administratif et du recrutement à venir des professionnels et des amateurs, en compagnie de Patrick Rampillon.

● Après leur match des champions, les joueurs du PSG ont mis le cap sur la Martinique où ils disputaient hier un match contre les New Star. Ils arrivaient mardi à Paris en attendant de partir en Israël le 2 février.

● Un vent de délire a soufflé sur le stade des Abymes quand la speakerine a annoncé qu'on allait remettre aux joueurs des bouteilles de « punch d'amour ». Le paroxysme fut à son comble lorsqu'elle précisa qu'il était fait à partir de macération de bois bandé. On vous laisse deviner quels sont les effets secondaires...

● Les joueurs stéphanois ont été reçus à Dakar dans un club breton, par l'association des coopérants. Une soirée sympathique et riche d'échanges avec à clé un repas de brochettes et de viandes que les joueurs firent griller eux-mêmes.

Au secours le prêteur

Nancy n'ayant pas prévu de deuxième gardien au Tournoi de Strasbourg, c'est le suppléant de Martini qui a remplacé Matrisciano, blessé. En attendant l'arrivée de Pegorer. Ce n'est jamais que le troisième gardien auxerrois prêté à l'ASNL depuis ces dernières années.



Huit mois après la Coupe... la Coupe. C'est Battiston et Zlatko Vujovic qui tiennent celle-là. Et ils n'ont pas perdu la main.

(Photos Jean-Claude PICHON)

Premier trophée de l'année, premières chaleurs, premier succès bordelais, premier échec pas tout à fait sérieux du champion en titre parisien. A la Guadeloupe, Bordeaux a battu Paris-SG grâce à un but de Zlatko Vujovic. Il va vers le printemps avec beaucoup d'espoirs dans sa tête.



Un souffle d'avance pour Tigana sur Susic. Un but d'avance sur la ligne pour Bordeaux. Et un beau voyage pour les deux.

par Marc VAN MOERE

Bordeaux champion du pompon

AUX Abymes, il y avait le ciel, le soleil et la mer. Cela aurait pu suffire au contentement des Parisiens et des Bordelais, et la chanson aurait pu s'arrêter là. Mais il y avait aussi un match à jouer, le match des champions, ce qui faisait changer d'air aux deux escouades de « métros » (1) expatriés par Canal Plus pour la circonstance. D'ailleurs, comment auraient-ils pu l'oublier, cernés par des centaines d'yeux ronds comme des billes de leurs premiers pas sur les pistes du Raizet, l'aéroport de Pointe-à-Pitre, aux dernières marches de la passerelle qui les conduisait vers de nouvelles aventures. La rumeur les suivait, chaleureuse, gentiment envahissante et respectueuse tout à la fois : « Ce sont eux, voilà les pros, voilà les stars. » Sur l'île, la dévotion est plutôt rare ; il n'était donc pas question d'en perdre une miette. Même les entraînements de la veille du match, programmés à Sainte-Anne, la cité de Marius, étaient annoncés en couleur sur le grand tableau noir accroché au mur du stade. Ils sont bien une centaine à n'avoir rien raté des deux séances du matin et de l'après-midi. Il était même annoncé un bonus du P-SG pour le samedi matin sept heures. Les Parisiens ont bien rigolé.

Moins drôle, toutefois, fut la mauvaise surprise qui attendait certains spectateurs en arrivant au stade des Abymes. La municipalité, qui entendait bien que ce match soit également la fête de sa trésorerie, avait fait rehausser les murs d'enceinte de deux bons mètres afin d'empêcher la resquille, deuxième sport

guadeloupéen après le football. A l'heure du coup d'envoi, on pouvait ainsi voir de grands vides dans les gradins du virage, fait rarissime pour une rencontre de ce calibre. Des petits malins musclés avaient bien réussi à enfoncer une porte dérobée, mais un escadron de CRS s'interposa immédiatement sous les sifflets de la partie du public qui avait assisté à la scène. Vous le constatez, tout était prêt pour le grand match.

BORDEAUX FAIT SES VALISES !

Il s'en est pourtant fallu d'un rien qu'il n'y ait pas de match du tout. Deux heures avant le début de la rencontre, l'armada bordelaise avait les mains sur les poignées des valises. Pourquoi ? Parce que la municipalité des Abymes, sans doute échauffée par l'annonce du match à Pointe-à-Pitre — ce qui n'est pas la même chose — avait demandé 300 000 francs sur le gâteau publicitaire qu'elle avait sous le nez. Et ce en parfaite incompatibilité avec les règlements et les accords prévus. Résultat : grosse colère toute rouge des Girondins et tête de Jean-Claude Darmon, responsable des opérations. Pour cause : compte tenu des 5 % d'audience de Canal Plus, le montant de la galette dépassait à peine les... 300 000 francs, qui d'ailleurs devaient revenir par moitié aux deux clubs. On ne sait si Darmon laissa des plumes dans la négociation, toujours est-il que le match put avoir lieu sans qu'il ait retrouvé le sourire.

Les joueurs, eux, ne l'avaient pas perdu malgré la chaleur et le champ de luzerne

sur lequel ils allaient évoluer. Dans les deux cas, il n'y avait rien à faire, sinon prendre ces maux en patience. Il ne se trouvait guère que Rocheteau, venu reconnaître le terrain les lunettes noires sur le nez, pour apprécier : « Moi, de toute façon, le soleil, j'aime bien. » Restait à savoir si le soleil allait les aimer. Car, à vrai dire, on ne savait pas très bien quoi attendre d'une confrontation qui était la première vraiment sérieuse depuis que les deux équipes avaient repris l'entraînement. Si, de chaque côté, on s'accordait pour affirmer que tout jeu en valait la chandelle, personne ne s'avançait à présumer de la qualité du jeu. Seul garant d'une certaine excitation, comme le souligna Aimé Jacquet, la rivalité qui oppose le P-SG et Bordeaux depuis quelques années. « C'est un beau challenge, bien que ce match n'ait rien d'irréductible. Il s'agit simplement d'une situation intransigeante de plus, avec quelques données aspirantes. Il y a deux champions en présence et ça pourrait chauffer. Tout ce que j'espère c'est qu'il y aura un match. » Malgré la prudence affichée de part et d'autre, la présence, sur le bord de la touche du trophée en jeu et de la Coupe de France en personne, suffisait à prouver qu'on n'allait pas jouer pour des clopinettes.

SILENCE, ON JOUE !

Pour rassurer les dix ou quinze mille personnes qui s'entassaient jusque sur les toits de tôle ondulée des baraques du stade, Parisiens et Bordelais

retrouvèrent leur tactique habituelle comme on met ses chaussons préférés. Occupation du terrain, jeu froid, calculé, schématique pour les derniers, construction surprenante, actions individuelles tranchantes et vivacité pour les premiers. Compte tenu de tous les paramètres, ça jouait plutôt vite. Mais laissait de glace un public qui abritait son silence blasé sous de larges parapluies multicolores. Seuls quelques échanges menés rapidement par Bordeaux ou quelques grigris de Bocandé, Susic et Touré suscitaient un brouhaha à peine admiratif, quelques applaudissements, et surtout, des litanies de commentaires techniques, marmonnés en hochant la tête d'un air entendu. Les vingt-deux joueurs étaient prévenus : on ne la fait pas à un Guadeloupéen.

Il faut dire que la première mi-temps, dominée par Bordeaux, ne leur donna guère d'occasions de basculer dans le délire. Si les Girondins ne détestent pas être comparés à une machine qui sait où elle va et comment elle y va, le public, ce public, préfère qu'on lui réserve la surprise de la destination autant que du moyen de transport, dans les deux sens du terme. Si bien que leur première émotion du match fut pour une reprise de volée de Susic, déviée d'un bout de doigt du gant par Dropsy sur l'encadrement de sa lucarne. On était déjà en seconde mi-temps et la frappe de Susic sonnait le départ d'une demi-heure qui allait être tout entière parisienne. C'est-à-dire dominée en vivacité et en occasions par les champions, sans qu'aucun but vienne

division 1

payer à sa juste valeur la sueur et la fraîcheur d'esprit dépensés.

Il devint rapidement évident que le premier à marquer gagnerait le cocotier et on en venait fatalement à se demander comment le but girondin allait bien pouvoir arriver... Il fut finalement très bordelais. Tanasi perd le ballon sous le pressing de Bourdoncle, qui pousse rapidement sur la droite, sert Ferreri qu'un fin crochet débarrasse de Jeannol pour le mettre en position de tir. Bats met le pied et Vujo- vic, qui a bien suivi, met la tête. But. Bordeaux, roi du pompon, est champion des champions, deuxième du nom derrière Monaco.

ROCHETEAU : « C'EST CON ! »

« C'est con. » Rocheteau, les cheveux mouillés par la douche, les jambes allongées, se laisse aller. La chaleur lourde qui règne dans les vestiaires en ciment brut pèse un peu plus sur les regrets parisiens. « Je crois que physiquement nous étions mieux que les Bordelais. Tout le monde voulait gagner ce match. C'est con. » Dominique était contrarié. Gérard Houllier était carrément navré. « On peut dire ce qu'on veut, c'est une défaite imméritée. Bordeaux a eu de la chance. D'ailleurs, ils savent qu'ils ont eu de la réussite. » Eh oui, ils le savent, Jacquet le premier. « Nous avons eu une deuxième mi-temps laborieuse. Difficile même. Nous avons été mis à mal. Mais avec les jambes lourdes, il était certain que le premier à marquer gagnerait. » La victoire est allée à « l'équipe qui a joué sérieux, sans ouvrir de brèches », dit René Girard qui ne peut s'empêcher de souligner, un brin provocateur : « Ces victoires sur le P-SG, c'est une bonne habitude. »

Finalement, c'était le principal objectif du match : retrouver les habitudes. De ce côté-là, chacun est reparti satisfait. Houllier : « Les gars étaient juteux. Ça prouve qu'ils ont bien suivi leur programme de trêve. La qualité du jeu m'a satisfait. Je note aussi que Bocandé est de plus en plus dangereux, mais il doit encore simplifier sa gestuelle. » Même contentement chez Battiston : « C'est encourageant de bien se trouver rapidement sur le terrain. Il y a eu des mouvements collectifs intéressants. » Le mot de la fin revient à Aimé Jacquet : « Face à un P-SG talentueux et plein de possibilités, jamais aussi dangereux que dans ces matches où la tactique ne prime pas, j'ai vraiment apprécié le comportement de mon collectif. » En quelques mots : tout va très bien, madame la marquise.

Sans doute n'était-il pas nécessaire de venir de si loin pour ça. Le présent y aura gagné quelques couleurs. L'avenir tient encore les siennes secrètes. Sauf, semble-t-il, pour Bernard Lacombe, qui, après la fin du match, poursuivait Borelli, venu féliciter les vainqueurs, en lui répétant : « Vous verrez ce que je vous ai dit. Vous verrez. » Mais qu'est-ce qu'il a dit ? Et qu'est-ce qu'on verra ?

1. Abréviation de métropolitains.



Destination Touré

Il y a ceux qui croient à l'astrologie, et ceux qui n'y croient pas. Ces derniers pissent sous les étoiles en rigolant, les autres renoncent à tousser quand leur ascendant rentre en phase avec Mercure tandis que Saturne forme un angle de 66 degrés dans la quatrième maison. Et chacun est bien chez soi, qui balaye devant sa porte. Mais il y a les signes, ceux qui, généralement, ne trompent pas. Et il faut bien compter avec eux. C'est pour cela qu'il ne faut pas voir dans le retour de José Touré à la compétition sur la terre de Guadeloupe le simple caprice du hasard.

D'abord, il y a le soleil, centre gravitationnel de notre galaxie, astre des astres, qui fait de l'ombre aux médiocres et briller les joyaux. Or, qui contestera que José n'est pas un footballeur de l'ombre, qu'il est de cette race de perles noires créées pour rayonner et répandre la

lumière. José aime le soleil, et le soleil est son ami. Des mois pour retrouver l'éclat perdu sous la lune artificielle d'une soirée de mars. Des mois pour brûler à nouveau le terrain, cet écran qui est sien. Et puis, vendredi dernier, quatre-vingt-dix minutes d'exposition prolongée. D'un coup. Un coup de soleil. Amortis, feintes, dribbles, patte. Regard. Tout est là. Impact. Des milliers de paillettes dans le regard des gosses.

Sortir de l'abîme aux Abysses ! C'est un signe !

Mais José ne croit pas aux signes. Pas même aux étoiles. Car il lui faudrait alors s'inquiéter d'une mauvaise qui revient trop souvent dans son ciel. Pas d'Euro 1984. Pas de Mexique, où le soleil l'attendait pourtant. Stop ! Et puis quoi encore ?

C'est la fin du tunnel. Les autres sont déjà dehors, et lui court tout seul, entre

les vestiaires et le terrain. Sous le terrain. L'émotion ? Souterraine, elle aussi. « Ça va ? » demande un frère qui passait par là. « Ça va », sourit José. « Ça va », répond Tigana, qui partageait sa chambre. « Il est calme. » Tout est calme. L'exceptionnel fait exception. Jacquet fait réflexion : « Constatation : quand on en montre autant que lui à l'entraînement, autant jouer ». Démonstration.

Impression ? « Sensations. Mais cela fait longtemps que je les ai retrouvés. » Points de suspension. Frustration. « Pas d'euphorie. Ce n'est qu'une étape. » Mais, et nos petits patapons ?

Dernière précision. Flexion : cent quinze degrés. Son genou, c'est du béton. Ambition ? « Rejouer en Championnat. »

Génuflexion.

Points de suspension...

Lens et la recette miracle

Le RC Lens se prépare à... Lens.

Pas de stage à la montagne, pas de tournée aux antipodes.

Quelques matches sur la Côte, c'est tout.

Les Lensois sont satisfaits pour l'instant de ce choix, mais ils ne prétendent pas avoir trouvé la recette miracle.

chance », concède Marx, pas mécontent du tout que la reprise ait pu se réaliser dans le cadre quotidien. Cela dit, les Lensois n'affirment pas détenir la recette miracle : « Le hasard sans plus », admettent-ils. D'ailleurs, Claude Deplanche, qui a connu un peu toutes les formes de préparation, confie : « Un programme s'établit selon les humeurs, les opportunités. Mais il est aussi bon pour qu'un groupe retrouve ses habitudes de le souder par un stage. Ainsi avec Gérard Houllier, nous avons repris à Saint-Cyprien ;

cette fois, c'est l'affinage qui se fera à la faveur d'un séjour d'une dizaine de jours dans le Sud, c'est tout de même là-bas quand même que l'on a le plus de chances de trouver les pelouses les plus favorables. »

Trois rencontres figurent au menu des Artésiens, sur la Côte où ils affronteront Cannes, Grasse puis Saint-Raphaël. « Cela va nous permettre d'aborder en douceur une phase plus pointue, estime Marx. Nous enchaînerons en effet avec la Coupe des Alpes, une épreuve qui devrait rendre

le RC Lens pleinement compétitif. Dans un premier temps, nous avons envisagé de ne pas jouer ces matches à Bollaert, mais nous nous sommes ravisés dans la mesure où nous voulons retrouver nos marques le plus rapidement possible. »

La première partie de la saison n'ayant pas été très bien négociée par les Nordistes, il existe à Lens un léger goût d'amertume et le public s'est fait un peu boudeur ; la priorité sera donc de le reconquérir, en proposant un spectacle de meilleure qualité, surtout plus constant. Chaque joueur lensois ressent cette obligation, mais les points d'interrogation demeurent. « Nous nous demandons ce qui va se passer après ces deux mois sans football, s'inquiète Gaétan Huard. Nerveusement, cela nous a été profitable. Le stress de la fin de l'année qui nous avait tant handicapés s'est estompé. Nous sommes comme neufs. Prêts à aller à l'assaut de notre public, prêts à mordre du ballon. Heureux de nous retrouver, heureux d'être en groupe. » Le gardien lensois souligne ainsi l'esprit qui est celui de Lens à l'orée du sprint final. Avant le saut dans l'inconnu.

Henri DARTOIS.

Le Roux : « Il ne sert à rien de partir trop tôt »

Après le ski de fond à Prémanon, les Nantais s'envolent dans quelques jours pour l'Argentine. Le bulletin de santé communiqué par Yvon Le Roux montre que l'équipe de Jean-Claude Suaudeau a hâte d'aller tester ses possibilités au tournoi de Mar del Plata.

par Marianne MAKO

« **L**E F.C. NANTES séjourne exactement dans la station où Auxerre a effectué son stage d'oxygénation il y a deux semaines. Simple coïncidence, ou bien l'air est-il ici, dans le Jura, meilleur ?

— Je peux seulement vous répondre qu'il n'y a pas eu concertation sur ce choix. Nous sommes à Prémanon dans une école de ski de fond français, un chalet isolé. Il y a simplement un petit village à côté, rien d'autre. Mais je vous assure que cela ne nous servirait à rien d'avoir une station de ski importante à notre portée, car, vu l'état dans lequel nous finissons nos journées, nous n'avons pas du tout envie d'aller nous promener ou de faire la fête. On regarde un peu la télé à la rigueur, mais on a surtout envie de dormir.

— Quel est le programme du séjour ?

— Avaler des kilomètres. Nous pratiquons le ski de fond pendant une heure et demie à deux heures le matin et l'après-midi. Puis le soir, nous avons à notre disposition une salle couverte pour effectuer des jeux de ballon. On passe aussi une heure par jour à faire des assouplissements et de la musculation. Cette semaine est réservée à un travail foncier. Il nous faut récupérer nos bases de préparation d'après vacances. Ensuite, notre tournée en Argentine nous servira à peaufiner notre entraînement qui sera fondé sur des courses fractionnées, la vitesse et des jeux de ballon.

— En quoi consistera cette tournée ?

— Nous partons pour quinze jours du 31 janvier au 15 février, principalement pour participer au tournoi de Boca Junior, où sera aussi présente l'équipe d'Indépendiente. Nous disputerons là-bas trois matches. C'est à l'occasion de ce séjour que nous retrouverons Jorge Burruchaga. Il a repris l'entraînement avec Boca Junior, car il a été autorisé par le club à rester en vacances chez lui plutôt que de revenir avec nous en France faire du ski de fond.

— Il semble que vous allez disputer des matches de bonne qualité ?

— Oui, je pense que le tournoi est très bien équilibré. Nous rencontrons de très bonnes équipes. On devra surtout être dans le coup tout de suite, car quinze jours après cette tournée nous jouerons contre Bordeaux en ouverture de la seconde partie du Championnat.

— Pourquoi le FC Nantes n'a-t-il pas été tenté par un tournoi en salle dans sa préparation ?

— Le club n'a pas reçu de propositions tout simplement. Comme nous avons eu l'occasion de disputer le tournoi de Boca Junior, nous n'avons pas cherché de compétitions en salle. Un tournoi de ce niveau est meilleur à prendre qu'un tournoi en salle.

— Vous faites partie des clubs qui ont repris l'entraînement assez tardivement.

— Oui, nous avons eu vingt-cinq jours de vacances, puisque nous étions au repos depuis le 20 décembre et que nous avons repris le 15 janvier. C'était une bonne chose. Il fallait couper nettement, sinon cela aurait été la galère.

— Vous ne pensez donc pas comme Stefan Kovacs, lequel affirmait récemment qu'il fallait deux mois à un joueur de football pour récupérer de quinze jours de repos ?

— Cela dépend du tempérament du joueur. Quinze jours, c'est court. Surtout quand on est allé en Coupe du monde, comme c'est mon cas. Il faut simplement que le joueur se prenne en charge pendant la coupure. On est assez pro pour cela. Ça se fait individuellement. Je peux rester une semaine, dix jours au maximum, sans courir, mais ensuite, c'est un besoin physique, il faut que je m'active sinon je ne me sens pas bien. D'ailleurs, on prend un grand plaisir à retrouver les sensations toutes simples d'un jogging.

— Comment vous êtes-vous retrouvé à la rentrée ; beaucoup de kilos en trop ?

— Non, chacun avait pris un kilo à un kilo et demi, pas plus. Mais nous avons perdu cet excédent en deux jours, à Nantes, avant de partir à Prémanon. Et nous n'avons pas chomé depuis.

— Il n'y a pas eu de blessures durant le stage ?

— Pas grand-chose : plutôt des contractions. C'est le fait de reprendre, on a les muscles durs. C'est banal. Mais il n'y a pas de gros pépins. Personnellement, je n'ai plus aucun problème avec mon genou et la côte qui me faisait souffrir avant la trêve.

— Pendant ce stage, est-ce que certains découvrent le ski de fond ?

— Oui, il y a Jean-Paul Bertrand-Demanes, Kombouaré, Morice, Der Zakarian et d'autres. C'est la première fois que le FCN part faire du ski de fond.

— Avez-vous le droit de vous lancer dans le ski alpin ? On voit de plus en plus de joueurs ne pas s'en cacher malgré l'interdiction de la charte ?

— Pas pendant un stage de travail. On peut en faire pendant les vacances, mais ici, il y a trop de risques à cause des chutes. Cette pratique exige une certaine technique.

— Que pensez-vous de la trêve : trop longue ou pas ?

— Après la Coupe du monde, je n'ai pas eu le temps de me préparer. J'ai joué pratiquement un an sans discontinuer, en tout cas sans vacances. Pour tous les internationaux, ça a été très long et la trêve était vraiment la bienvenue. Je crois d'ailleurs qu'à la reprise un nouveau Championnat va commencer. Je vois très bien le Racing réussir quelque chose, car, avec six internationaux, cette équipe n'a pas pu se préparer efficacement l'été dernier.

— Êtes-vous étonné par les différentes préparations suivies par les clubs ?

— J'ai été surpris par Marseille ; les Marseillais ont repris après Noël, se sont arrêtés avant de reprendre à la fin de cette semaine. Mais je sais qu'ils ont un entraîneur très fort ; avec Gérard Banide, tout a été bien pensé. Il n'y a de toute façon pas de formule idéale. Auxerre et Bordeaux ont repris beaucoup plus tôt que tout le monde. A Nantes, on pensait qu'il ne servait à rien de se préparer trop tôt. Nous sommes d'ailleurs dans la moyenne. La majorité a fait comme nous, et beaucoup sont partis à la montagne.

— Croyez-vous, comme certains, que tout va se jouer en mars ?

— Certainement. C'est pourquoi nous ne devons pas rater notre premier rendez-vous contre Bordeaux. A ce moment-là, on verra quelle était la meilleure préparation.



Après Metz (16 décembre) et Toulouse (23 décembre), c'est à la découverte technique et tactique de Bordeaux que nous vous convions aujourd'hui. Les Girondins sont réputés pour être l'une des machines les plus implacables et les mieux organisées du Championnat. Il reste néanmoins, à l'approche des quarts de finale européens, un léger problème d'efficacité à résoudre.

par Jean-Philippe RETHACKER

SCHEMA TACTIQUE

L'équipe bordelaise a adopté cette saison sur 4-4-2 auquel un recrutement et un renouvellement de joueurs d'attaque doivent (ou auraient dû pour l'instant) apporter un surcroît de potentiel offensif.

Aujourd'hui, devant le gardien Dropsy évoluent quatre arrières, les deux arrières latéraux Thouvenel et Zoran Vujovic, le stoppeur Specht et le libero Battiston.

Le milieu bordelais varie selon les disponibilités et la forme des joueurs. Mais on peut imaginer que dans l'idéal, son carré pourrait être construit avec les deux demis défensifs que sont Tigana et Girard, et avec les deux milieux offensifs venus cette année renforcer l'équipe à ce niveau, Ferreri et Vercruysse. Aimé Jacquet se réserve cependant souvent la possibilité d'utiliser un deuxième stoppeur, Rohr ou Roche, qui l'amène à faire avancer d'un cran Tigana, d'une part, Ferreri, d'autre part.

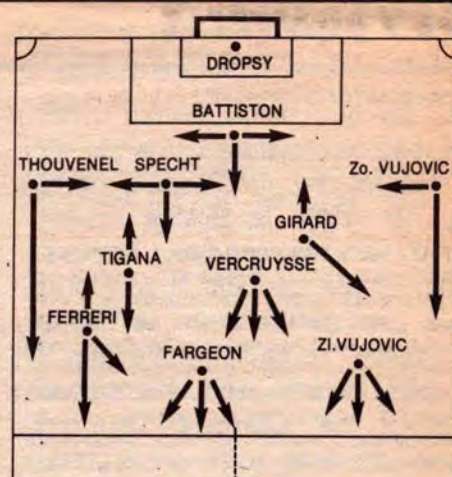
De même a-t-il cherché, depuis le début du Championnat, une solution en attaque si Zlatko Vujovic occupe l'un des deux postes côté gauche, le deuxième avant de pointe a été soit Ferreri, soit Lacombe, soit Fargeon en fin d'année. En attendant l'entrée en jeu d'un Touré encore convalescent et qui semble appelé à redevenir centre-avant quand il aurait retrouvé tous ses moyens.

ANIMATION ET INDIVIDUALITÉS

Il est vrai que la richesse de l'effectif bordelais complique et facilite tout à la fois la tâche d'Aimé Jacquet. Elle lui permet en tout cas d'utiliser plusieurs solutions tactiques qui conservent tout de même plusieurs points communs.

La défense centrale Specht - Battiston occupe la zone axiale placée devant le gardien qui, avec l'âge, a acquis calme, sûreté et constance. Le libero Battiston ne s'aventure que rarement en attaque, sauf à Bordeaux lorsque l'équipe domine et lui permet de s'approcher à portée de tir (qu'il a puissant à distance) du but adverse, Specht montant, lui aussi, occasionnellement, mais surtout sur les corners. Il est vrai que la présence très fréquente de deux avant adverses impose aux Bordelais le marquage serré de deux défenseurs (un deuxième stoppeur, Rohr ou Roche, ou l'un des deux arrières latéraux. Ces derniers, Thouvenel et Zoran Vujovic, occupent presque constamment les couloirs de leur zone d'évolution où ils vont et viennent en piston, avec une propension très marquée aux courses d'ailliers et de joueurs de débordement. Le Yougoslave trouvant, côté gauche, en son frère jumeau Zlatko, un partenaire naturellement et idéalement complémentaire, et ayant souvent surpris tout son monde par la rapidité, l'habileté et l'efficacité de ses contre-attaques.

Au milieu, et devant les arrières, Girard, déplacé sur le flanc gauche cette saison, continue à remplir une mission défensive d'occupation du terrain, de marquage et de ratissage. Tigana demeure, lui aussi, un demi balayeur au gros pouvoir de récupération. Et même si sa fraîcheur physique (quelque peu éprouvée et émoussée sans doute au Mexique) n'est pas encore totalement revenue, le contexte tactique du Bordeaux nouveau l'a amené à tenir un rôle de pourvoyeur, voire d'organisateur plus marqué qu'auparavant.



BORDEAUX Le paradoxe de la richesse

Ce qui fait en tout cas, plus que jamais, la force de l'équipe bordelaise, c'est sa parfaite organisation théorique et pratique : le terrain est minutieusement quadrillé et occupé dans le sens latéral comme en profondeur. Les joueurs se couvrent, se regroupent, se complètent pour faire bloc, comme les éléments d'un puzzle. Et, dès que le ballon a été repris à l'adversaire, il voyage avec maîtrise collective afin de donner à l'équipe un sentiment de sécurité, voire de supériorité qui impressionne l'adversaire...

Reste à parler de la deuxième partie de l'équipe bordelaise et de son comportement offensif qui ne paraît pas encore à la hauteur de sa force défensive.

Sans doute parce que les coups d'accélérateur y sont encore trop rares ou trop mal donnés.

Aussi parce que la mécanique d'attaque, refaite entièrement à neuf pendant l'intersaison, n'est toujours pas rodée, les individualités qui la compose n'ayant pas encore obtenu leur meilleur rendement ou trouvé leur véritable place dans le jeu de l'équipe.

Ferreri, milieu offensif droit, se partage entre les tâches de relayeur et d'attaquant de débordement. Sa vivacité, sa vitesse d'exécution font merveille dans le jeu court, mais sont moins convaincantes dans le dernier geste décisif. Vercruysse, le n° 10, avait donné de grosses promesses en début de saison où il paraissait bien parti pour apporter ce pouvoir d'accélération et cette vitesse surmultipliée dont l'équipe avait besoin. Mais baisse de régime et blessures ont freiné son épanouissement définitif.

Et, comme on l'a dit, le problème du deuxième centre-avant est demeuré en suspens jusqu'à l'arrivée tardive du Franco-Helvétique Fargeon qui redonna du punch et de l'efficacité au cours des derniers matches. Zlatko Vujovic n'ayant pas entièrement tenu, lui non plus, ses promesses de l'automne et Bernard Lacombe n'ayant pas réussi à reprendre place de titulaire indiscutable dans un environnement qui aurait pourtant besoin de son esprit collectif et de ses talents de remueur.

Il est certain que la rentrée d'un Touré, revenu à son meilleur niveau, apporterait à la formation bordelaise un surcroît de jaillissements, d'imagination, voire de fantaisie très salutaires.

A condition que l'ex-Nantais ne souffre pas trop de sa très longue inactivité. A condition aussi qu'il parvienne à se mettre aisément dans la peau d'un centre-avant qu'il n'a jamais tellement aimé ni voulu être...

Nous n'avons pas parlé de Chalana, parce que le Portugais ressort d'un très long tunnel, parce qu'on ignore comment, quand et s'il pourrait enfin redevenir le Chalana de l'Euro 84. Et parce que sa réapparition poserait, nous semble-t-il, un énorme problème tactique à Jacquet, et devrait provoquer un bouleversement, une reconstruction presque totale de l'ensemble. Mais qui sait ?...

STRATÉGIE

Du côté du jeu de tête et des coups de pied arrêtés, l'équipe bordelaise ne paraît pas, pour l'instant, supérieurement armée.

Dans le domaine aérien, Specht est un peu essouffé, que ce soit derrière ou devant.

Quant aux coups francs, ils ne trouvent de bons spécialistes qu'en Battiston pour la force et en Vercruysse pour la finesse.

division 2

Heureux qui comme Pécout a fait de beaux voyages. Arrivé au FC Nantes en 1970, Eric porta jusqu'en 1981 le célèbre maillot jaune sur ses épaules. Pendant cette longue période, il remporta deux Championnats et une Coupe de France. En équipe nationale, il fit par ailleurs cinq apparitions dont il ne conserve pourtant qu'un souvenir mêlé de regrets. Pécout connu par la suite trois autres clubs de Première Division : Monaco, Metz et Strasbourg. Avant de se lancer, l'été dernier, dans la périlleuse aventure de la Division II. A Caen, dont il est l'un des meilleurs réalisateurs, l'attaquant international semble avoir conservé la même joie de jouer qu'à ses débuts. Malgré les trente et un ans qu'il avoue fièrement.

par Hervé OLCZYK

LA nuit s'emparait insensiblement de Caen qu'une brume surnoise avait déjà drapé d'un linceul de grisaille. Alerté par sa montre, Eric Pécout se leva soudainement pour se diriger vers la porte du bar douillet qui avait servi de cadre à notre trop bref entretien. Pour rien au monde, il n'aurait voulu poser un lapin à Pierre Mankowski, son entraîneur, lequel avait donné rendez-vous à sa troupe pour une séance de réjouissances nocturnes. Manifestant là une diligence qui n'avait rien de feint, Eric, après une rapide poignée de main, rejoignit son véhicule et fila vers le stade de Venoix où l'attendait Manko. Nul détail ne doit être négligé, pas vrai, lorsqu'on ambitionne, comme c'est le cas du SM Caen, de prendre part aux barrages ?

Par ce professionnalisme qu'il était en train de démontrer, l'international illustrait à la perfection les paroles qu'il avait prononcées peu auparavant, en conclusion de son récit : « A trente et un ans, je ne me sens toujours pas fatigué. Et surtout pas dans ma tête ! » Nul doute que pour Pécout, le trentenaire, l'entraînement auquel il se rendait ce soir-là revêtait la même importance que ceux auxquels il avait participé dans sa riche carrière, à Nantes, à Monaco et ailleurs. Pécout ou l'enthousiasme de la jeunesse. Pécout ou l'émotion intacte.

UN PAPA MIGRATEUR

Il ne nous semble pas concevable d'évoquer valablement le parcours de l'attaquant caennais sans faire une allusion préalable à son père. Ce père qui avait lui aussi été footballeur professionnel, dans des clubs comme Lorient ou Le Mans, mais auquel la balle ronde n'avait hélas ! pas apporté l'opulence. Pour que l'assiette de ses six enfants fût chaque jour correctement garnie, M. Pécout père était contraint à de fréquents déménagements, à la recherche d'emplois qu'il espérait durables. « Mon père avait la bougeotte », se souvient Eric dont la carrière fut au départ, grandement influencée, on le comprend, par les déplacements incessants de ce « papa migrateur ». Eric Pécout, né à Blois, débuta ainsi à Condré, près de Lyon, avant de se retrouver peu après à Nice, puis dans l'équipe minimes de Noirmoutier... grâce à papa qui s'était vu offrir dans ce club un job d'entraîneur-joueur. De cette époque, dont il conserve un tas de souvenirs, savoureux. « L'île de Noirmoutier, raconte-t-il, c'est un peu comme le Mont-Saint-Michel. A moment-là, ma famille et moi habitions Nantes, distant de 80 kilomètres. Les matches ayant lieu à 8 heures, mon père et moi étions bien souvent contraints de nous lever à des heures impossibles pour éviter, quand la marée n'était pas bonne, que la route permettant d'entrer sur l'île de Noirmoutier ne soit recouverte par les eaux. »

Enfant doué, presque toujours surclassé. Eric remporta à cette même époque, la finale départementale du concours du jeune footballeur. Son second ? Un



Pécout, aujourd'hui attaquant au SM Caen, jette un regard sur son passé. Regard où se côtoient la nostalgie et les regrets. Nostalgie du FC Nantes où il demeura onze ans (ci-dessus). Regrets de ne pas avoir explosé sous le maillot de l'équipe de France (à droite).

(Photos PRESSE SPORTS, et Jean-Yves Desfoux, OUEST FRANCE)

Eric Pécout : l'émotion intacte

dénommé Maxime Bossis qu'il allait retrouver quelque temps après au FC Nantes.

Nantais, Eric le devint pour sa part à l'âge de quatorze ans. Grâce à sa réussite dans le concours précité. Deux ans plus tard, il signait un contrat d'aspirant. Ses débuts en équipe professionnelle, c'est le 19 janvier 1975 qu'il les effectua. Face à Strasbourg. Le stoppeur alsacien chargé de la surveiller avait pour nom Maurice Serrus, qui avait été son entraîneur à Nice. « Nous avons gagné 3-1. Et j'ai réalisé une bonne partie. Bien que je n'aie pas marqué ce jour-là. »

L'ECOLE SUAUDEAU

Le centre de formation du FC Nantes était en ce temps-là dirigé par Jean-Claude Suaudeau auquel Pécout reconnaît volontiers devoir beaucoup. « Ce que je retiens de lui, c'est qu'il était un excellent animateur. Il est un des premiers à nous avoir fait pratiquer le vélo ou le basket-ball. Travailler avec lui était pourtant loin d'être un amusement. Il y a des séances que j'ai terminées au bord des larmes. Mais au bout du compte, tout cela a été largement payant. Je reconnais que je suis vraiment bien tombé à cette époque. » Époque dont Pécout garde la nostalgie. « Ce qui m'a beaucoup manqué, pendant le reste de ma carrière, c'est ce phénomène de groupe qui avait été créé à Nantes par Jean-Claude Suaudeau. Avec certains gars, j'étais pour ainsi dire capable de jouer les yeux fermés. A Nantes, c'était un pour tous, tous pour un ! Cela, je ne l'ai pratiquement plus jamais retrouvé par la suite. »

Sous le maillot du FCN qu'il porta jusqu'en 1981, Eric Pécout remporta deux titres de champion et une Coupe de France. Au cours de cette finale 1979 opposant les Canaris à Auxerre, Eric inscrivit trois buts, dont deux pendant la prolongation. « Malgré mon triplé, assure-t-il

pourtant cette finale m'a procuré bien moins de joie que celle de 1984 avec Metz. Cette finale de 1979, nous l'avons pratiquement gagnée avant de l'avoir jouée, Auxerre évoluant à ce moment-là en Deuxième Division. Il n'empêche que nous avons souffert comme des malades pour l'emporter ! »

Moins heureux fut l'intermède monégasque. Les deux saisons qu'Eric passa en Principauté en compagnie de Gérard Banide ne lui apportèrent que de maigres satisfactions. « Il m'est arrivé de me fâcher dur avec lui ! Il faut préciser que M. Campora, le président, m'avait fait signer pour un an sans que M. Banide le sache. Pas étonnant que j'ai eu du mal à me faire accepter. Pourtant, je suis arrivé à Monaco en superforme. Je crois que je n'ai jamais été aussi bon ! Il faut dire que j'ai retrouvé là-bas le Suédois Ralf Edström qui, pendant les matches de préparation, m'a fait marquer autant de buts que je le désirais. Gérard Banide fut bien obligé de me faire débiter le Championnat. Tout a très bien marché jusqu'au moment où je me suis fait un claquage aux adducteurs. J'ai même dû subir une opération. Une fois revenu en équipe première, M. Banide m'a de nouveau sorti, sous prétexte que je n'avais mis que trois buts en six matches et qu'il préférait n'aligner qu'un seul avant-centre, Edström. Là, je dois dire que j'ai vu rouge. Ce qui ne m'a pas empêché de résigner pour une année supplémentaire avec Monaco. Cela a sans doute été mon erreur. Car je ne suis jamais vraiment parvenu à gagner la confiance de Banide. Si je suis resté, c'est surtout, je l'avoue, pour Edström et le plaisir que j'éprouvais à jouer à ses côtés... »

UNE COUPE TOMBÉE DU CIEL...

En 1983, Eric Pécout prit le chemin de la Lorraine. Et se retrouva au FC Metz, alors qu'il avait auparavant reçu des proposi-

tions financières bien plus intéressantes de Lille et de Strasbourg. « C'est après avoir signé mon contrat avec M. Molinari que j'ai appris, par l'intermédiaire de Bracigliano, que les joueurs n'étaient pas payés depuis deux mois. Par la suite, n'étant plus payé moi-même, j'ai décidé, en accord avec M. Molinari, de « casser » mon contrat. Cela me permettait d'être libre à la fin de la saison. Curieusement, c'est à partir de ce moment-là que Metz s'est mis à bien jouer. De la dix-neuvième place, nous sommes remontés à la douzième. Nous mangions tous les gros : Bordeaux, Nantes... Et puis, il y a eu cette fameuse victoire en finale de la Coupe, devant Monaco. « En 1979, avec Nantes, nous étions archifavoris. Avec Metz, c'était tout bonnement le phénomène inverse que je vivais. Et je peux dire que des deux finales que j'ai remportées, c'est celle de 1984 dont je conserve le meilleur souvenir ! »

Suivirent deux années au RC Strasbourg. « Là-bas, ça a vraiment été le summum, souligne Eric avec ironie. Mais ce fut intéressant à connaître, malgré tout. Au moins, je ne mourrai pas idiot ! Domage quand même que mes plus grandes joies, je les ai connues au début de ma carrière... »

A Strasbourg, le doute et l'ennui avaient pour de bon envahi l'attaquant international. « Son recrutement, Sundermann, l'avait effectué en dépit du bon sens. Les joueurs étaient de qualité mais l'équipe n'était absolument pas soudée. A Strasbourg, je parlais à l'entraînement avec tristesse, me demandant ce que j'allais y faire. »

Pour couronner le tout, il y eut cette méchante blessure. « Ma jambe présentait une anomalie. Il existait un pont osseux entre mon tibia et mon péroné. Quand je prenais un coup sur le côté du péroné, j'avais l'impression, sur le moment, qu'on m'avait cassé la jambe. Un jour, lors d'un choc avec Basile Boli, ce pont osseux s'est rompu. Et en août 1985, j'ai finalement dû me résoudre à l'opération. Il m'a fallu trois mois pour m'en remettre. J'ai quand même pu disputer une quinzaine de matches lors de ma deuxième saison en Alsace. »

L'ENGUEULADE DE CHARLY

A la fin de la saison dernière, Eric fut pourtant bien près d'interrompre sa carrière. « Ma jambe me faisait de nouveau souffrir. Evoluer au plus haut niveau ne me semblait plus possible. Aussi ai-je annoncé que je me retirais. Mis au courant, mon ami, Charly Biétry, de Canal Plus, m'a téléphoné. Il m'a engueulé pendant dix minutes puis m'a demandé de me reposer pendant un mois avant de prendre une décision définitive. Au bout d'un mois, je n'avais plus mal. Alors, j'ai décidé de rejouer ! »

Apprenant la bonne nouvelle, Pierre Mankowski, l'entraîneur caennais, qui s'était déjà manifesté trois mois plus tôt,



Sète la ronde infernale

Conséquence directe des piètres performances du FC Sète en Championnat et de son élimination prématurée en Coupe : le Yougoslave Milo vient de céder sa place à Dominique Bathenay. La ronde des entraîneurs continue au pays de Brassens...

entra aussitôt en contact avec Pécourt. Lequel attendait désespérément des offres de clubs de Division I. « Je ne voulais à aucun prix jouer en Division II, se rappelle Eric. L'exemple de mon copain Gilles Rampillon, à Cannes, m'avait fortement impressionné. Lui qui était si fort auparavant, était devenu tellement décevant ! »

LE SOUVENIR DE NANTES

Malheureusement pour lui, Eric Pécourt ne reçut aucune sollicitation de clubs de l'élite. « Même pas un coup de fil pour prendre de mes nouvelles », déplore-t-il. S'apercevant que Pécourt n'avait toujours pas trouvé d'employeur à sa convenance, Manko-le-têtu tenta donc une nouvelle fois sa chance.

« Je m'occupais de mes stages de jeunes à Noirmoutier (1) lorsque Pierre m'a rappelé, raconte Eric. Là, j'ai pris ma décision tout de suite. Et j'ai signé un peu plus tard un contrat d'un an avec le Stade Malherbe. »

A propos de Manko, Pécourt déclare, sincère : « Il représente toutes les qualités que doit avoir un entraîneur. Et même si demain, il me sort de l'équipe, je ne changerai pas d'avis. Ses entraînements me rappellent un peu ceux de Nantes. On ne sait jamais ce qu'il nous réserve quand on arrive le matin. Et puis, il a une façon de s'exprimer qui passe très bien. Quand il se fâche, ça ne dure pas deux minutes. Personnellement, je l'ai un peu « espionné » et je me suis aperçu qu'il savait se mettre au niveau de chaque garçon. C'est sûrement un bon psychologue. »

Si l'on s'en réfère à ce qui suit, la découverte de la Division II n'a en rien traumatisé notre attaquant. « J'ai la chance de jouer dans une équipe qui mène le jeu. Le côté physique de la Division II, je le subis donc moins. Et j'évite pas mal de coups. »

Pécourt a néanmoins été victime d'un claquage musculaire qui l'a éloigné des pelouses pendant quelques matches. Avec onze buts, en dix-sept apparitions, il demeure malgré tout le deuxième buteur du SM Caen, derrière Philippe Priœur. « Et ce n'est pas fini ! » assure-t-il. Avant d'ajouter, comme pour nous convaincre une bonne fois du bonheur qu'il éprouve à jouer à Caen : « Arrêter ma carrière sur la déception de Strasbourg, cela m'aurait rendu malade ! Si je devais me retirer l'an prochain, je sais maintenant que cela me serait moins pénible. »

Voilà qui suffira sans doute à balayer ses derniers regrets. Ceux nés par exemple de ses piètres performances sous le maillot tricolore qu'il a officiellement porté à cinq reprises et pendant 277 minutes au total. « Sur cinq matches, il y a eu deux parties correctes et trois catastrophes, affirme Eric. Peut-être n'ai-je pas su m'adapter. Dommage quand même que Michel Hidalgo ne m'ait pas fait jouer plus souvent avec Loïc Amisse. Je n'ai jamais retrouvé un ailier comme lui. La seule fois où nous avons joué ensemble, c'était contre les Tchèques, en novembre 1979. Nous avons gagné 2-1. Le premier but étant marqué par Pécourt sur passe... d'Amisse. »

(1) Il s'agit de stages pour les neuf-seize ans et qui sont organisés à Pâques et pendant les mois d'été sur l'île de Noirmoutier. C'est Franck, le frère cadet d'Eric, ancien stagiaire pro à Nantes, qui est à l'origine de ce projet.



Après un an et demi de services, Slobodan Milo cède la place à Dominique Bathenay.
(Photo Jackie DELORME)

ainsi que se produisit le traditionnel changement d'entraîneur. L'ex-Stéphanois Dominique Bathenay étant alors appelé à diriger l'entraînement.

Interrogé à ce sujet, le président Georges Besson s'explique : « Ce fut une décision très difficile à prendre. Mais, poussés par des impératifs financiers, nous étions obligés de changer quelque chose, de créer ce fameux choc psychologique. Bien que les joueurs soient responsables en très grande partie, comme nous ne disposions que de deux hommes de valeur, nous avons demandé à Bathenay d'accepter la responsabilité de l'équipe première et de confier à Milo la restructuration complète de la commission des jeunes et l'étude de la mise en place du futur centre de formation. C'est à mon avis la seule politique valable pour nous en sortir. »

Depuis sa déclaration, faite en apprenant la décision du comité directeur, Milo continue à s'occuper des affaires du club puisqu'il est encore sous contrat pendant trois ans. Il faut préciser que Milo est possesseur du plus haut diplôme d'entraîneur délivré par la Fédération yougoslave et que bien des possibilités peuvent s'offrir à lui.

Avec le calme qui le caractérise, Bathenay a pris, depuis le 19 janvier, la direction de l'entraînement.

« Je me suis toujours préparé pour ce nouveau rôle qui est la suite logique et normale de ma carrière de joueur professionnel. Mais je commence dans cette voie plus vite que je ne le pensais. Jusqu'à la fin de la saison, je continuerai à tenir mon poste sur le terrain. Je dois reconnaître, toutefois, qu'il est difficile d'exercer simultanément les deux fonctions. Continuer ou pas, c'est une décision que je prendrai avant le début de la prochaine saison. Suivant mes possibilités, car il faut bien s'arrêter un jour. On a un temps relativement long pour préparer la reprise. Avec les matches amicaux, je vais m'appliquer à rechercher la formule la plus adaptée dans tous les domaines du jeu. Mais, plus que tout autre chose, je compte sur l'état d'esprit, tant à l'entraînement qu'en match, de tous les joueurs, sans exception. On peut réaliser une bonne fin de saison, à condition de jouer pour gagner. Un état d'esprit qui fait souvent la différence et qui est essentiel. »

Eric DEFRE.

Martiques. On rappela alors Slobodan Milo qui, après dix-huit mois de service, vient de céder, à son tour, sa place à Dominique Bathenay. Une ronde infernale de dix entraîneurs pour quatre présidents, en quête plus de dix ans.

Léger retour en arrière. En 1985-1986, le FC Sète termine ex aequo à la troisième place, laissant Lyon, au bénéfice de la différence de buts, devenir barragiste. Depuis trente-deux ans, c'était la meilleure place obtenue par l'ex-grand du football français. Et l'on repartait allégrement vers de nouveaux objectifs mais avec une équipe assez profondément remaniée (huit nouveaux joueurs). Les résultats obtenus ne furent pas ceux escomptés et l'élimination en Coupe fut la goutte qui fit déborder le vase juste avant la trêve hivernale.

BATHENAY AUX COMMANDES

En changeant de visage, le FC Sète avait perdu sa sérénité. Le début de saison avait été excellent, le club s'étoit parvenant même à occuper la place de leader. Et puis ce fut la chute jusqu'à la huitième place, au moment de la trêve. C'est

Solidarité limousine

De gros soucis financiers accablent actuellement le FC Limoges.

Devant cette situation, les joueurs et l'entraîneur ont choisi de se montrer solidaires de leurs dirigeants, acceptant notamment des diminutions sur les salaires.

A Limoges, il se passe toujours quelque chose ! L'ennui, c'est que, lorsqu'on établit un bilan sur les cinq dernières saisons, on s'aperçoit vite que le club limougeaud ne s'est pas retrouvé à la pointe de l'actualité uniquement grâce à ses activités sportives.

Les crises ou difficultés financières ont régulièrement alterné avec les bons résultats. En 1982, ce fut le dépôt de bilan. En 1983, une étonnante course-poursuite avec Marseille, Lyon et Nice. En 1984, nouvelle crise financière. En 1985, une relance ponctuée d'une bien belle carrière en Coupe de France.

Cette saison, les soucis financiers sont revenus à la surface. Ils sont bel et bien présents et ont été révélés voici tout juste une semaine.

Premier bilan d'une demi-saison : 650 000 F de déficit. L'origine, la désaffection du public. Rien d'autre. Par rapport au budget prévisionnel, le Limoges FC a en effet perdu plus de 13 000 spectateurs pour les onze rencontres jouées à domicile. Pour le club limougeaud, c'est tout simplement dramatique, car les rentrées financières annexes sont très minimes, pour ne pas dire inexistantes. Mais où les difficultés prennent des proportions encore plus importantes, c'est lorsque l'on sait que le club, à la suite du dépôt de bilan de décembre 1982, se trouve sous un régime concordataire ne lui autorisant aucun écart sous peine de disparaître.

Limoges doit aussi verser 70 000 F chaque mois, afin d'éponger le déficit. S'ajoutent à cette somme le rembourse-

ment d'un prêt de 900 000 F et, bien entendu, la paye des joueurs. Cette dernière représente une masse salariale de 250 000 F. Un montant global qui, là encore, n'a rien d'exorbitant. Il n'empêche que, à l'arrivée, Limoges ne peut payer, et la longue trêve du football n'arrange rien à la situation. Pire ! Limoges n'aura droit qu'à deux rencontres à domicile lors des deux prochains mois : le 28 février, en Coupe de France, face à Brives, le 14 mars, contre Thonon, en Championnat. Autant dire que la situation, aujourd'hui très critique, risque fort d'empirer dans les semaines à venir.

Pour tenter de franchir ce cap difficile, les dirigeants, en accord avec les joueurs, ont réduit de 20 % les salaires supérieurs à 10 000 F. Mais, comme les primes de novembre et décembre n'ont pas été réglées, cela représente pour certains une diminution de l'ordre de 45 à 50 %. « Des sommes que récupéreront les joueurs en fin de saison », précise le président Jacques Merigous.

MESURES D'URGENCE

La question est de savoir si cette seule solution suffira à passer l'hiver. « Non », répond M. Merigous. Nous avons défini trois autres mesures d'urgence. Tout d'abord, les joueurs sont payés chaque mois avec quinze jours de retard, ce qui retarde également le paiement des charges sociales d'un mois. Deuxième mesure : nous allons tenter de « vendre » nos six matches à domicile. Quatre sponsors ont déjà donné leur accord ; il nous reste deux « parrainages » à trouver. Der-

nière décision : la convocation de nos socios afin de les sensibiliser à nos problèmes, pour qu'ils nous aident davantage. »

Trois actions qui ont déjà trouvé mieux qu'un écho auprès des joueurs. Ceux-ci, en effet, ont, d'une part, assuré les dirigeants de leur solidarité, mais, en plus, ils ont décidé, eux aussi, d'entrer en contact avec les pouvoirs publics. C'est ainsi qu'une délégation composée de Le Blayo, Jean, Dobraje, Volpatti et de l'entraîneur Robert Dewilder, a été reçue à la Mairie, au conseil général, et aussi par le sponsor, la Banque populaire.

« Nous sommes des salariés, mais aussi des acteurs à part entière de la vie de la cité, remarque Dewilder. Nous voulons, à ce titre, défendre notre gagne-pain comme n'importe quel salarié, mais nous voulons aussi que ce club vive. »

C'est dans ce sens que les joueurs ont effectué des démarches auprès des pouvoirs publics. Seront-ils entendus ? Dans l'immédiat, nul ne le sait. Mais une chose est certaine : il n'y aura pas à Limoges un « nouveau Béziers ». « Nous honorons notre contrat. Il n'est pas question de refuser de jouer, cela ne servirait à rien, et ne ferait que ternir l'image du football. » Une position clairement exprimée par Frédéric Dobraje et appréciée par les dirigeants. Ceux-ci ont donné rendez-vous aux joueurs dans deux semaines. Il s'agira d'une première échéance, mais, d'ici là, il serait souhaitable que la situation ait évolué.

Jean-Yves ROUHAUD.

BASTIA : LA COLERE DU PRESIDENT

« Si je n'ai pas de réponse aux demandes de subvention que j'ai faites, auprès de l'assemblée de Corse, du conseil général de la Haute-Corse, de la mairie de Bastia, de la chambre de commerce de Bastia et de la mairie de Furiani, je remettrai mon mandat de président lors de l'assemblée générale extraordinaire du club, le 31 janvier. »

C'est ce que déclarait le président du SEC Bastia, Pierre Fantoni.

Pour mémoire, rappelons qu'il avait demandé 600 000 F à l'assemblée, au conseil général et à la mairie de Bastia, soit 1 800 000 F et 300 000 F à la chambre de commerce, ainsi qu'à la mairie de Furiani, soit au total 600 000 F, ce qui fait donc une somme globale de 2 400 000 F. Ce que l'on peut dire pour l'instant, c'est qu'il n'a reçu aucun écho favorable et que l'on ne voit pas d'ici la date du 31 janvier une des collectivités territoriales mentionnées réagir dans le sens espéré.

Et si sortait un jour prochain des presses le « disque de l'OL » ? C'est en tout cas le vœu du comité d'animation du club, qui recherche maintenant le financement d'une telle initiative. Laquelle serait une authentique première entre Rhône et Saône !

Rectificatif. C'est une somme de soixante mille francs (et non pas six mille) que le club des supporters de Saint-Dizier a versée au COSD. Une jolie somme, on en conviendra.

En réponse à une dépêche de l'AFP qui affirmait que le SEC Bastia avait touché 1,5 million de francs de dessous de table pour le transfert de Zimako à Saint-Etienne, en 1977, Paul Natali, qui était alors président, a répondu : « Le montant du transfert s'élevait en fait à 700 000 F. Ces sommes ont transité normalement par le Groupement des footballeurs professionnels qui a les ensuite reversées à deux des créanciers du club, à savoir l'URSAFF et la Société Générale. »

Appelés à partir en stage à Fréjus-Saint-Raphaël au cours de la deuxième semaine de février, les Lyonnais s'arrêteront probablement sur le chemin du retour à Cannes, où ils sont en effet engagés pour un tournoi en plein air réunissant d'ores et déjà le club local, le Partizan Belgrade. Reste à trouver un deuxième club étranger pour compléter l'affiche.

Le FC Martigues devra verser une indemnité de 50 000 F au SCO d'Angers. Ainsi en a décidé la Ligue nationale après avoir entendu les deux parties. Le SCO, par la voix de son président, Bernard Bongibault, s'était rappelé au bon souvenir de Martigues, ressortant le dossier de l'Algérien Guendouz, qui avait signé, il y a quatre ans, à la fois à Angers et à Martigues, avant d'opter pour Martigues. Au SCO, on a de la mémoire.



Amiens dispute son premier match amical ce samedi 31 janvier à 16 heures sur le terrain de Saint-Quentin, club de D III toujours en course en Coupe de France.

Le séjour que le SCO d'Angers doit effectuer en principe au Maroc devient de moins en moins certain. Les Angevins n'ont toujours pas eu de nouvelles de leurs correspondants marocains. Ils passeront vraisemblablement les quinze premiers jours de février en Anjou.

Le SCO d'Angers est très à l'aise en salle. Les Angevins se sont imposés aux tournois de Brest et Fontenay-le-Comte. Leur prochain rendez-vous en la matière sera à Rennes au tournoi du Cercle Paul-Bert.

Le stage qu'a effectué l'équipe d'Amiens au Touquet a été jugé par tous les joueurs comme très satisfaisant. Il a permis en tout cas aux dix-huit stagiaires de renforcer l'esprit de groupe.

Le seul blessé d'Amiens lors du stage au Touquet fut... le kinési Frédéric Manowski, qui a pris un coup à la tête et était marqué un peu comme un boxeur au lendemain d'un combat.

SEGURA : LÉGITIME DÉFENSE

Ce n'est pas dans la nature de Patrice Segura de susciter ou d'entretenir la polémique. Alors, pensez donc, la vilaine affaire qui l'oppose actuellement à son propre président, M. Delahaye, rend bien malheureux l'attaquant amiénois.

Avant de lui céder la parole, un rapide rappel des faits : Patrice Segura a récemment décidé d'engager une procédure judiciaire à l'encontre de M. Delahaye, après que ce dernier eut tenu des propos jugés inadmissibles par le joueur, dans les colonnes du *Courrier Picard*, employant, notamment, le terme de « danseuse » à son égard.

« C'est une grave attaque publique que je ne pouvais laisser passer sans me défendre, explique Segura. D'autant plus qu'il s'agissait d'un acte prémédité, intervenant une semaine après notre élimination en Coupe de France par Fécamp. Pas question, donc, de parler d'un coup de colère à chaud, dû à la perception ou au mécontentement. »

Et puis, je ne comprends pas pourquoi le président s'en prend spécifiquement à moi. Ce match contre Fécamp, nous l'avons perdu collectivement. Nous avons tous été mauvais. Je suis prêt à accepter la critique. Mais si M. Delahaye a des griefs personnels contre moi, pas besoin de les exposer par le biais de la presse. Une conversation privée aurait pu suffire.

Il paraît qu'il était opposé à ma venue à Amiens. Alors, pourquoi m'avoir fait signer un contrat ? J'ai été mis un temps à l'écart du groupe, soi-disant pour préserver sa sérénité, pour le tenir à l'abri des remous. On ne peut vraiment pas dire que M. Delahaye œuvre dans ce sens. J'ai même entendu dire qu'il attendait des excuses de ma part ! Il n'en est évidemment pas question. Je le répète, je ne fais que me défendre. Aujourd'hui, l'important c'est qu'on me laisse exercer mon métier de footballeur. De ce côté-là, pas de problème. Ni avec mes coéquipiers ni avec mon entraîneur. Pour le reste, c'est une affaire d'hommes. »

expliquez-vous

JEAN-FRANÇOIS JODAR

Surprise, la semaine dernière, Jean-François Jodar a annoncé qu'il ne serait plus, la saison prochaine, l'entraîneur du FC Montceau-Bourgogne. Il nous donne ici les raisons de son choix et parle de son avenir...

« Dixième au classement à la trêve, Montceau ne se porte pas si mal. Alors pourquoi avoir annoncé votre départ à la fin de la saison ? »

— Que je vous dise d'abord que l'élimination du club en Coupe n'est strictement pour rien dans ma décision. L'idée de quitter Montceau m'est, en réalité, venue après notre premier match retour contre Thonon, une semaine après notre victoire sur Martigues. D'une semaine à l'autre, j'avais alors noté que nous avions perdu 900 spectateurs, malgré une première victoire. Cela m'a confirmé par A + B que l'environnement montcellien n'est pas spécialement encourageant en vue d'une réelle progression. Or, moi, j'ai trente-sept ans, le sentiment d'avoir maintenant une certaine maîtrise du métier d'entraîneur. Et surtout l'envie de travailler quelque part où les gens auront vraiment envie de voir leur équipe réussir quelque chose de bien.

— Qu'en dit, M. Clayeux, votre président ?

— Il respecte ma décision. Mais là aussi, que les choses soient bien claires ! Il n'y a strictement rien de changé entre nous. Pour preuve, je suis prêt, le cas échéant, à continuer à travailler avec lui, sachant tout ce qu'il apporte au football professionnel. Mais par conséquent, ailleurs qu'à Montceau, je le répète, où il n'y a guère que 2 500 personnes à être vraiment concernées par le club, la référence en Saône-et-Loire continuant

d'être Gueugnon. C'est une option possible. Ce n'est pas la mienne.

— N'est-il pas ennuyeux d'avoir annoncé, dès la trêve, votre départ ? Par rapport à vos joueurs, notamment ?

— Franchement, je ne le crois pas. Je me demande même si l'équipe ne s'en portera pas mieux. Les joueurs savent maintenant qu'ils auront un autre entraîneur la saison prochaine. Et ils doivent donc s'appliquer à démontrer plus encore leur valeur. D'autre part, il m'a semblé préférable pour le club de savoir à quoi s'en tenir suffisamment tôt, histoire d'avoir le temps de se retourner.

— Vous voilà donc sur le marché du travail en vue de la saison prochaine. Avec une petite idée déjà de ce que vous allez faire ?..

— Absolument aucune, je vous le certifie. Disons que j'ai choisi le risque plutôt que la sécurité qu'on m'offrait à Montceau. Cela étant, j'espère que je ne me retrouverai pas sur la paille en juillet, mon vœu, je le répète, étant d'aller dans un club soucieux de progresser. L'idéal, évidemment, serait un club représentant une ville importante, où il y a un potentiel spectateurs, un avenir... J'ai la sensation que j'y serai à mon aise.

— Certains vous voient déjà à Strasbourg, où vous avez joué quatre ans ?..

— Première nouvelle ! Pour ma part, j'ai plutôt entendu les noms de Muller et de Kasperzack à pro-



pos de Strasbourg ! Cela étant, je reconnais que c'est le genre d'expérience qui me plairait pour les raisons que je vous ai évoquées. Et puis, c'est vrai, j'ai joué avec les trois quarts des jeunes qui constituent maintenant l'ossature de l'équipe pro. Je connais bien la presse alsacienne, les arcanes du Racing. Mais revenons sur terre ! Car je n'ai pas été contacté par Strasbourg ! Non, la seule chose que j'ai faite à ce jour, c'est de poser ma candidature auprès de la FFF pour entrer dans le staff technique national, apparemment appelé à se renforcer, quantitativement parlant. Or, c'est aussi quelque chose susceptible de m'intéresser. »

Claude CHEVALLY.

Éternel problème des clubs au beau milieu de l'hiver : il faut assurer la trésorerie de fin de saison, le problème se compliquant cette année du fait de l'absence de recettes pendant les deux mois de la trêve. Bref, c'est ainsi que Charles Mighirian, le président de Lyon, se démène depuis quelques temps pour trouver les meilleures solutions, la municipalité étant l'un des recours possibles, via par exemple un avancement sur la future subvention...

Un très sympathique retour dans l'effectif lyonnais, celui du jeune Rémy Garde, en lequel Herbin fondait de très gros espoirs, et qui, victime coup sur coup, d'une rupture des ligaments croisés à chaque genou, a cru un moment devoir raccrocher à l'âge de toutes les espérances. Le voilà, en effet, tout à fait rétabli après un an et demi de doute et de travail dans l'ombre, son comportement lors du stage d'Hauteville s'étant notamment révélé très encourageant.

C'est maintenant décidé : Nîmes aura enfin son grand stade de football dont l'inauguration est d'ores et déjà programmée pour le début de 1989. Au cours d'une conférence de presse, Jean Bousquet, maire de la ville, a précisé que les travaux dont la direction a été confiée à un architecte local, M. Chauffe, associé à un spécialiste italien, M. Greotti, commenceront dès l'automne prochain. Ce stade moderne aura une capacité de 25 400 places dont 22 600 assises et 12 600 couvertes.

Reprise de l'entraînement pour Bastia, le 2 février. Au programme : dès le 4 février à domicile, une rencontre face aux Allemands du FC Hombourg, une équipe de la Sarre. Le 7, les Bastiais se rendront à Marseille pour y rencontrer une sélection amateurs. Le 21, ils iront dans la région parisienne pour y affronter l'équipe de Massy-Palaiseau. Entre-temps, il est possible qu'ils disputent également un match amical contre l'autre équipe corse de Division II, le GFC Ajaccio.

De retour de leur stage de deux semaines à Autrans, où ils ont participé dimanche à la course des 20 km de la Foulée blanche, en ski de fond, les Nimois ont repris cette semaine à domicile un entraînement spécifique. Ils recevront dès vendredi prochain, au stade Jean-Bouin, les Allemands de Hombourg, en match amical.

La préparation du FC Bourges a été contrariée par les intempéries. Les Berryers devaient jouer à Roumazières contre Angoulême. Le match fut, bien sûr, annulé et on dut mettre sur pied à la hâte un tournoi en salle opposant les différentes équipes du FC Bourges au SP St-Amand.

Après le départ de son secrétaire général, Christian Proust, le FC Bourges a modifié son organigramme. C'est Patrick Trotignon, déjà éducateur au club, qui a hérité de ces fonctions mais avec le titre de délégué général. Tout est dans la nuance !

Durant leur séjour au Congo, les Bastiais ont fait signer des contrats de non-sollicitation à deux joueurs africains, dont l'un fait partie de l'équipe nationale. A leur retour d'Afrique, les Bastiais avaient un moment envisagé de repartir pour une mini-tournée, cette fois au Moyen-Orient, mais, finalement, ce projet a été abandonné.

Bénéficiant dans son contrat d'une clause libératoire au terme de la saison 1987-1988 en cas de non-remontée de Lyon en D I, le jeune capitaine lyonnais, Laurent Fournier, ne manque évidemment pas de prétendants. Reste à savoir ce qu'il compte faire. Reste à savoir aussi l'attitude qu'auront ses dirigeants, qui peuvent être également tentés de le transférer dès la fin de la saison en cours, histoire de ne pas le voir partir pour rien en 1988.

Le jeune Rudy Buchot, qui figure dans le groupe des dix-huit ayant participé au stage du Touquet, est le seul qui cette saison n'a pas encore joué avec Amiens en Division II. Il espère avoir plus de chance pour la seconde partie du Championnat.

**Debout,
là-dedans !**

L'entraîneur niortais, Patrick Parizon, n'a rien laissé au hasard, pendant le stage de Font-Romeu. Le premier rendez-vous était fixé chaque matin à 8 heures pour le petit déjeuner, « Papa » se chargeant lui-même de frapper à chaque porte pour le réveil. Une petite amende était même prévue pour les retardataires...

Le défenseur d'Amiens, Jimmy Adjovi-Bocco, s'est de nouveau légèrement blessé lors du stage au Touquet. Jimmy n'a vraiment pas de chance, car cela fait plusieurs fois cette saison qu'il a des problèmes avec sa musculature.

Marc Morel, le solide milieu de terrain d'Abbeville, a réussi une excellente première partie de saison. Il a joué tous les matches, décevant rarement. Mais Morel reste très modeste, et il se considère plutôt comme un porteur d'eau, ce qui n'a, à vrai dire, rien de péjoratif.

L'ex-attaquant d'Abbeville, ancien international amateurs, William Leboucher, est de retour dans le département de la Somme. Juste avant le 31 décembre, il a signé une licence à Longpré-les-Corps-Saints, un club de Division IV, après un passage malheureux à Saint-Quentin.

Le SC Abbeville organise un tournoi en salle les 31 janvier et 1^{er} février. Mais pour que toutes les petites équipes des environs puissent défendre leurs chances correctement, le SC Abbeville a interdit à ses joueurs des équipes A, B et C de participer à ce tournoi.

Fathi Chebel sera définitivement berruyer jeudi. Après avoir bivouaqué chez Alain Vandeputte, qu'il remercie pour son hospitalité, Fathi Chebel s'installera sur les bords du lac d'Auron, le rendez-vous favori des sportifs de Bourges. Tout un programme !

Les Cannois ont repris le chemin de l'entraînement. Mais pas en direction de La Bocca ! On les a retrouvés du côté de La Turbie ! Profitant du séjour en Savoie des Monégasques, Richard Comte, le manager général du club de la Croisette, a en effet négocié avec le président Campora le prêt des installations de la Principauté. Voilà qui confirme les très bonnes relations et l'accord passé au début de l'année 1986.

Tous les Cannois étaient au rendez-vous de la reprise de l'entraînement, y compris Jean-François Samba. L'international congolais n'avait pas terminé l'année 1986 avec ses partenaires pour honorer plusieurs sélections. Il est de retour parmi les Rouge et Blanc, mais malheureusement pour Fernandez, il devra de nouveau satisfaire l'appel de ses sélectionneurs dans les semaines à venir.

MOBILISATION AUTOUR DE V.A.

On continue de s'activer au chevet de l'US Valenciennes. Si la semaine écoulée n'a pas donné lieu à des décisions précises engageant l'avenir, l'activité déployée par différentes instances démontre l'intérêt porté au plan de sauvetage du club. Au cours de la dernière réunion du comité directeur, présidée par M. Borloo, ont été cooptés : MM. Collot et Denoyelle, des cadres d'entreprise qui sont les animateurs du comité de soutien. Dans sa foulée, ces derniers ont provoqué une réunion de tous les présidents de clubs de la région. Ils ont montré leur intérêt pour le club phare de l'Escaut et manifesté l'intention de susciter des rapprochements et de provoquer des rencontres plus fréquentes. Une première réunion des maires a eu lieu. Sept villes importantes étaient représentées. Leur conclusion a été : « Il est grand temps que le Valenciennais se donne une image de marque capable d'attirer les investisseurs... V.A. est peut-être un élément très sérieux dans cette image. »

Les élus des quatre-vingt-deux communes de l'arrondissement se réuniront la semaine prochaine. Leur but est de construire, pour le bien de l'USVA et du Valenciennais. De plus en plus, on constate que l'image du club se trouve liée à celle de la région et que de la survie de l'un dépend la vitalité de l'autre. C'était l'idée maitresse de M. Borloo à son arrivée à la tête du club. Elle prend tournure de jour en jour.

Quel successeur pour Jodar ?

Les Niortais, après dix jours passés à Font-Romeu, ont repris le chemin de la Venise-Verte hier lundi. Pas de répit donc pour les hommes de Parizon qui doivent disputer leur premier match amical samedi à Poitiers... si les conditions météo le permettent.

Le 11 février sera inauguré le centre de formation des Chamois Niortais. Ce même jour, dans la foulée, le président Pierre Figari signera une charte importante matérialisant officiellement les accords passés entre le club et la municipalité.

Saint-Dizier, qui a repris l'entraînement la semaine passée, a remporté vendredi dernier le tournoi en salle de Vesoul. Les Bragards ont dominé Lure en finale grâce à deux doublés de Hallé et Guardiola et un but de Doméon.

Vacances prolongées pour Enanga au Cameroun. L'attaquant de Saint-Dizier n'était pas retourné au pays natal depuis son arrivée en Haute-Marne il y a maintenant plus de trois ans.

L'équipe polonaise de Stal Mielec effectuera une tournée dans le nord de la France au début du mois de février. Elle se produira successivement à Hautmont, le samedi 31 janvier contre l'USVA, à Cambrai, le dimanche 1^{er} février face à l'équipe locale, à Amiens, le vendredi 6 et au stade Nungesser, le samedi contre l'USVA. Cette tournée s'effectuera dans le cadre des bonnes relations qu'entretiennent depuis deux saisons les clubs valenciennais et polonais, à l'instigation de René Carpentier, l'ex-président de VA.

C'est confirmé, le Partizan de Belgrade entraîné par Menad Bjekovic sera bien à La Bocca. Les Yougoslaves disputeront une rencontre amicale le 7 février face à l'AS Cannes. Par ailleurs, des discussions sont en cours afin d'inviter l'équipe olympique soviétique et un autre partenaire pour l'organisation d'un second tournoi. Rappelons en effet que, les 7 et 8 février, l'équipe de Roumanie, l'Eintracht de Francfort et l'AS Monaco seront opposés à l'AS Cannes pour le premier tournoi de la trêve azurienne.

Deux absents au cours de la première séance d'entraînement d'Amiens : Jean-Michel M'Baye, qui était malade (angine), et Thierry Bonalair, qui terminait ses vacances en Guadeloupe.

Les footballeurs du Puy ont fait leurs valises. Jeudi 19 janvier, un peu plus de vingt-quatre heures après Ugo Bargas, parti pour préparer le terrain, l'accueil et le séjour de la délégation ponote, ils ont pris la route pour les bords de l'Atlantique, et plus particulièrement la cité de La Baule. Dans cette ville, les joueurs du COP prépareront leur retour à la compétition tout au long d'un stage qui se termine le 29 janvier.

Après le stage de La Baule, dont le président du Puy, M. Lenhof, attend qu'il donne des fruits au printemps, plusieurs matches amicaux se succéderont à intervalles réguliers pour les Ponots. Le 7 février contre le Clermont Football Club, le 13 février contre Gueugnon, le 21 février contre Angers, le 1^{er} mars contre Sète. Toutes ces rencontres seront jouées à domicile, nous l'avons dit, à l'exception du match contre Sète, qui sera disputé dans l'Hérault.

Jacques Malhomme, l'ex-Ponot, qui depuis cette saison est à Cannes, joue de malchance. A Saint-Etienne, chez le Pr Imbert, il vient de subir une nouvelle intervention chirurgicale des ligaments croisés du genou. Malhomme ira ensuite en convalescence chez lui à Craponne, chef-lieu de canton de la Haute-Loire.

Après le stage à Langon, dans la région bordelaise, début février, deux tests assez probants attendent les Montcelliens avec un match prévu en Alsace face à Strasbourg et celui programmé à Montceau, le 13 février, face au club de Première Division de Budapest, dont on attend toutefois la confirmation.

Tous les joueurs du FC Montceau étaient bien au rendez-vous de la reprise de l'entraînement il y a une semaine, y compris Yves Bertucci, opéré du ligament du pied par le professeur Geiger durant la trêve et Denis Goavec. Ce dernier, absent des terrains depuis le printemps dernier, pour cause d'une vilaine blessure au tendon, a retrouvé le sourire et espère bien regagner sa place en Deuxième Division.

Guy Briet, l'entraîneur du FC Gueugnon, qui effectuait un stage à Vichy dans le cadre de la formation des entraîneurs, a repris contact avec ses hommes seulement hier en fin d'après-midi.

Les Gueugnonnais, qui n'ont pourtant aucune expérience du football en salle, sont parvenus en finale du Tournoi de Montluçon, où ils ont été battus par Paris-SG B.

Premier match amical annulé pour le FC Gueugnon à Chalon-sur-Saône : cela finit par poser de très sérieux problèmes aux Bourguignons, qui désespèrent de reprendre vraiment contact avec la compétition.

Satisfait du travail accompli lors du stage d'oxygénation et de ski de fond ayant eu lieu du 6 au 13 janvier à Hauteville, Robert Nouzaret, l'entraîneur de l'OL, a tenu sa promesse. A savoir qu'il a accordé un jour supplémentaire de congé à ses joueurs qui n'ont donc repris le chemin de l'entraînement que ce mardi.

Au sujet de son différend avec son libéro Jean-Luc Arribart, Jacky Lemée ne veut faire aucune déclaration actuellement. L'entraîneur de l'US Orléans accompagnera son président à Paris, au siège de la ligue, pour la tentative de conciliation qui a lieu ces jours-ci.

Les terrains étant impraticables, les Championnats régionaux et départementaux n'ont pas repris ce week-end en Orléanais. Place au football en salle ! Pourtant, les tournois organisés mercredi dernier au palais des sports d'Orléans n'ont pas fait recette. Dommage pour les jeunes, poussins d'une part, élèves des centres de formation d'autre part. Dans cette dernière catégorie c'est le centre de formation de Tours, entraîné par Luc Loiseau, qui s'est imposé, devançant Bourges, Orléans, Reims et Châteauroux.

Ne pouvant disposer qu'une fois par semaine du gymnase contigu au stade de La Source, utilisé par les scolaires, les joueurs de l'US Orléans se sont surtout livrés à un travail physique en plein air, contractant fréquemment des tendinites par ces temps de froidure.

Pour satisfaire aux besoins d'un confrère photographe, les Chamois Niortais n'ont pas hésité à improviser une partie de football américain sur le terrain enneigé de Font-Romeu. Disponibles, ils pouvaient l'être, les Chamois, puisque ledit opérateur figurait sur la liste des « victimes » du célèbre naufrage survenu dans le marais poitevin. Naufrage provoqué par ce chenapan de Bruno Steck.

La contenance du stade de la Venise-Verte à Niort doit être portée de 9 000 à 17 000 places. Les mauvais temps n'a pas encore permis aux travaux de débiter mais l'optimisme demeure pour que tout soit terminé le 13 mars, date de la venue de Beauvais.

APPELS

Trois appels de clubs, sur les cinq à l'ordre du jour, ont été entendus par la commission d'appel de la Coupe de France de football, réunie samedi matin au siège de la Fédération pour le huitième tour de la compétition, qui aura lieu le 28 février et le 1^{er} mars prochain.

Angers (DII) - FC La Roche-sur-Yon (DIII) : l'appel du FC La Roche-sur-Yon, qui ne voulait pas jouer à Angers face au SCO, a été entendu. Le match se jouera à La Roche.

Red Star (DII) - Orléans (DII) : à la suite du refus des dirigeants orléanais d'affronter, le 3 mars, le Red Star à Saint-Ouen, la commission d'appel a avancé ce match au 2 mars, mais toujours à Saint-Ouen.

Bohars (PHL) - Guipavas (PHR) : la commission a maintenu ce match à Bohars, mais ce dernier a jusqu'au 10 février pour mettre ses installations en conformité avec le règlement.

Les appels de Sedan (DIII) et de Tours (DII), qui ne voulaient pas jouer respectivement à Strasbourg (DII) et à Quimper (DII), ont été rejetés.

Bons baisers d'Angleterre...

Merveilleuse aventure que celle d'Olivier Bernardeau, un jeune Français de 24 ans, qui a signé un contrat professionnel avec le club anglais de Chesterfield.



Nul n'est prophète en son pays. Olivier Bernardeau, qui fit ses premières armes dans le football blésois avant de tenter sa chance à Nantes, Cuiseaux-Louhans et Châteauroux (sans succès, par suite de pubalgie dont il ne réussit à se débarrasser que par l'opération chirurgicale), pratique dans le football anglais de Troisième Division : il a signé un contrat professionnel en juillet dernier à Chesterfield FC.

Curieux cheminement donc pour ce jeune footballeur très doué ; de l'AAJ Blois il partit au centre de formation de Nantes où il avait pour copains Touré, Der Zakarian et Adonkor. Sa carrière, jusque-là, avait été rectiligne puisqu'il était passé par les sélections minimes et cadets du Centre et le Lycée sport études Jean-Giroudoux de Châteauroux avec, comme professeur, Philippe Leroux, actuel CTD d'Indre-et-Loire et préparateur physique du FC Tours. Mais la ligne droite se brisa brusquement. Une pubalgie stoppa cette ascension régulière. Pour Olivier, il fallut tracer un trait sur le football professionnel et passer sur le billard.

C'est pour une tout autre raison qu'il effectua un voyage outre-Manche plutôt tourné vers les études, l'informatique, suite logique d'un bac scientifique obtenu à Nantes. Un peu de foot avec les Anglais histoire de voir si la technique était intacte. Et il faut croire qu'elle l'était puisque Chesterfield s'intéressait à son cas. Comptez les joueurs français qui ont pratiqué dans le football anglais à part Didier Six !

« Là, j'ai dû livrer un véritable combat pour me remettre au niveau professionnel. Mais j'ai réussi, et c'est une véritable résurrection pour moi », écrit-il à son correspondant tourangeau Jean-Marie Bourreau, dirigeant du FC Tours. « Je suis allé faire un stage d'une semaine à Watford, le club d'Elton John. C'était véritablement passionnant. » Olivier Bernardeau ne néglige pas pour autant ses études et se perfectionne en anglais et en économie politique.

« Je vis une aventure passionnante mais si gentils et accueillants que soient les Anglais, ils ne me font pas oublier la France », conclut-il.

Jean CLOT.

STAGES DE FOOTBALL GÉRARD BANIDE

JUILLET-AOÛT 1987, DE 10 À 16 ANS
AU CENTRE SPORTIF
DÉPARTEMENTAL
À MÉJANNES-LE CLAP (GARD)

TARIFS : 1 SEMAINE À PARTIR DE 1 200 F
STAGES CONÇUS
ET PROGRAMMÉS PAR
GÉRARD BANIDE
AVEC LA PARTICIPATION
DE JOUEURS PROS

BON À DÉCOUPER

Je désire recevoir gratuitement la documentation pour participer aux stages GÉRARD BANIDE

Nom : Prénom :

Adresse :

..... Tél. :

À retourner au :
CENTRE SPORTIF
DÉPARTEMENTAL

MÉJANNES-LE CLAP - 30430 BARJAC

Il est peu probable que Gérard Clayeux, le président du FC Montceau-Bourgogne, fasse appel à un entraîneur venant de l'extérieur pour remplacer Jean-François Jodar à la fin de la saison. On parle, pour assurer la succession de ce dernier, de Jean-Yves Chay, le responsable de formation qui pourrait être épaulé dans son travail par Farès Bousdira.

Paris-S.-G. à la conquête de l'espace



Le conflit des générations n'existe pas au Paris-SG. Eric Mombaerts est bien le chef de bande que les jeunes attendaient. Diriger, construire, innover. Tout paraît facile avec lui, même faire du ski de fond dans la forêt de Saint-Germain.
(Photos Pierre LABLATINIÈRE)

Quand un brillant sujet de Sa Majesté Fédération décide de se remettre en cause au centre de formation du Paris-SG, le club de la capitale réussit le transfert de l'intersaison. Une technologie de pointe, alliée à une fine psychologie fait d'Eric Mombaerts l'entraîneur le plus convoité de sa génération. Il est question de modèle soviétique, de test psychologique, d'occupation d'espaces et de réussite sportive. En soulignant le plus important : la joie de jouer.

par Stéphane GRODET



De toutes les images perçues par son cerveau, il en est une, qui reste et restera à tout jamais nette pour Eric Mombaerts.

Celle de voir Pierre Pibarot, assis dans un fauteuil, parce que malade, venu tout exprès encourager celui en qui il croit, celui, qui, à l'époque, passe et obtient son deuxième degré d'entraîneur. Cinq ans plus tard, alors que le troisième degré vient d'être avalé tout cru par ce jeune homme de trente ans, ce qui en fait l'unique possesseur pour l'année écoulée, Eric Mombaerts songe encore à son père spirituel qui l'avait déjà catalogué et savait que l'avenir ne pourrait être que rose ou à défaut rose pâle, pour un si jeune et si brillant sujet.

Gérard Houllier en fut sûrement persuadé quand il sut que son confrère cherchait à disparaître du giron de la fédération. Alors CTR d'Auvergne, le futur responsable du centre de formation du Paris-SG sentait qu'il n'avait pas d'influence quotidienne sur un groupe. De plus, il ne trouvait plus ce qu'il voulait : « Après avoir obtenu tous mes diplômes d'entraîneur parce qu'il fallait que j'aillie jusqu'au bout, j'ai voulu me remettre en cause une nouvelle fois, car c'est primordial. J'ai reçu des offres de plusieurs clubs à fibre formative, mais Gérard a mis le PSG sur le coup et c'est le challenge qui m'a plu. »

Le challenge en question n'est pas difficile à comprendre. Quand Houllier est arrivé l'an passé au club, il s'est aperçu qu'il ne pouvait puiser dans le creuset de la formation. Alors, il a fait venir Eric Mombaerts.

Son but, donner une image positive : à un club plus habitué à avaler et digérer un joueur qu'à le façonner. En bref, faire des résultats avec un centre de formation qui n'en a jamais eu auparavant. A la trêve, le Paris-SG est premier du groupe Nord et possède la meilleure attaque de toute la France. L'équipe évolue presque, à chaque fois, sans un seul pro (ils ne sont pas obligés de jouer), et trois joueurs ont fait une apparition, ou plusieurs, en

équipe première : Barrabé, Raynaud et Marquet.

Une perf quand on connaît l'effectif pléthorique du P-SG. L'image est en train de changer et Mombaerts, si tout va bien, risque de gagner son pari. Mais comment en une demi-saison est-il arrivé à ce résultat ?

UN JOUEUR, UN PSYCHOLOGUE

« J'ai été un petit déclic pour certains et notamment Patrice Marquet et j'ai touché trois bons joueurs : Simba, Sandjack et un super, Raynaud. » Ce qu'il oublie de préciser, et d'appuyer, c'est le côté psychologique et scientifique de la chose. Eric Mombaerts doit être un des seuls entraîneurs en France à avoir fait passer des tests psychologiques à ses gars. Il veut connaître leur faculté d'adaptation face à tel ou tel événement.

Car le joueur, quand il sortira de sa période de formation, trouvera face à lui une barrière non pas technique, à laquelle il est habitué, mais psychologique. Sera-t-il capable de supporter la pression de la Division I ? Le public présent au stade lui fera-t-il peur ? Autant de questions qui demeurent en ce moment insolubles pour beaucoup d'entraîneurs. Eh bien lui, il sait déjà. La science infuse n'est pas sa tasse de thé. Il cherche simplement à optimiser les performances de chacun. Le jeune qui entrera au centre de formation cette année doit s'attendre à subir ce genre de test. Pour l'entraîneur, il réduit considérablement les risques : « Trois sortes de tests sont proposés. Un test de débroussaillage, un test projectif, et l'observation en match avec un psychologue. Car toutes les connaissances contribuent à bien connaître le joueur. C'est un flash sur les individus, mais en aucun cas je ne vais m'en servir pour classer un garçon. »

Ce qu'il cherche avant tout, c'est aider à favoriser le développement de chacun. Et notamment avec le « sport-tester », appareil qui enregistre la fréquence cardiaque de l'individu pendant l'effort et la

retransmet à l'aide de l'ordinateur sur une feuille. La courbe, ainsi dessinée, permet de mieux doser l'entraînement de chaque sujet. Technologie et psychologie, mais surtout les joueurs eux-mêmes.

Eric Mombaerts, a la chance de posséder trois attaquants très différents, mais très complémentaires qui se créent une bonne dizaine d'occasions par match. Et les retrouver en tête des buteurs du groupe Nord n'est pas illogique. Simba, Marquet et Sandjack ont actuellement, selon leur entraîneur, leur place en Division I.

Sandjack a même failli partir à Laval, mais comme il était stagiaire première année, le club mayennais devait demander une dérogation qu'il n'a pas obtenue : « C'est dommage, cela m'aurait fait une petite expérience. » Pourtant, il n'a pas trop de regrets. Yazid évoluait l'an passé en Promotion d'Honneur, à Noisy-le-Sec, et pour son premier match en Division III, il a marqué deux buts : « J'avais tellement peur de cette rencontre, pour moi tout était nouveau. » Eric nous avait prévenus : « Pour réussir, il faut être premier, être sérieux et tout le temps présent. »

Après les neuf entraînements de la semaine, les joueurs se défoulent et prennent du plaisir en compétition. C'est un peu prétentieux de dire ça, mais nous jouons comme les Soviétiques. Nous bougeons énormément, chacun a son rôle bien déterminé et le triangle se fait tout seul. Les ballons arrivent dans les espaces libres demandés, il ne nous reste plus qu'à les mettre au fond. »

Eric Mombaerts, il est vrai, est orienté vers l'Ukraine : « Chez nous, il y a d'abord la notion d'espace et l'occupation rationnelle du terrain. Il faut attirer l'adversaire dans des endroits où nous voulons qu'il vienne. Après avoir réfléchi j'ai pensé que nous pouvions évoluer en 3-5-2 afin de trouver un système qui favorise l'occupation des espaces libres. » Ce système restera bien évidemment secret mais si vous vous penchez sur les statistiques, vous remarquerez que son équipe marque toujours dans le premier quart d'heure. Et si

la formation rencontrée joue le jeu, elle est sûre de repartir avec une valise pleine de souvenirs.

RAYNAUD, LE MOTEUR A EXPLOSION

Des souvenirs, Pierre Raynaud en possède depuis son match en équipe première, à Marseille : « A l'hôtel, Gérard Houllier me demandait si j'aurais peur de jouer. Je lui ai dit : « Non, non... tout sera très bien, il n'y a aucun problème. » A dix-huit ans, Pierre Raynaud est arrivé un peu par surprise au centre. Recruté pour renforcer la Division d'Honneur, Mombaerts ne tarde pas à remarquer ses qualités supérieures à la moyenne : « Si on veut bien lui donner sa chance, je le vois aller très très haut. C'est un super. Raynaud, l'essayer c'est l'adopter. Il est simple, efficace, juste, on ne le voit jamais, mais tout ce qu'il fait est irréprochable. Je n'ai rien à lui dire. Je regrette simplement qu'il n'évolue pas en Première Division, car il ne va pas tarder à perdre son temps en Division III. »

Pierre, de son côté, ne dit rien, ce n'est pas le genre à avoir la grosse tête. Il est calme, posé, et de son expérience marseillaise il retiendra quatre choses : Bats et Ayache ont été super avec lui et l'ont bien aidé. Le public, il ne l'a pas entendu sur le terrain. En Division I, il faut jouer juste, et le milieu marseillais, avec Alain Giresse, l'a émerveillé par son jeu à une touche de balle. En attendant d'évoluer sur les sommets, Pierre survole son équipe et fait le bonheur de son entraîneur.

Un entraîneur qui cherche, innove, et donne des conférences, car il trouve que cela n'évolue pas beaucoup dans sa corporation : « Il faut casser tous les stéréotypes. En France, nous sommes des gagne-petit, et moi je suis obligé de réussir. Si je me plante, on dira : encore un illuminé qui avait un bien beau raisonnement, mais qui n'a pas obtenu de résultats. C'est le futur qui déterminera si je suis un bon entraîneur. »

Le passé, en tout cas, plaide pour lui.

Impressions de Chine

Les militaires français rentrent d'une tournée en Chine où ils ont disputé cinq matches.

Roger Lemerre, leur entraîneur, nous livre ses impressions de voyage...

Pour commencer, une petite leçon de vocabulaire : en chinois, football s'écrit zuqiu et se prononce tsu chio. Un mot de passe pas trop compliqué à retenir qui peut toujours servir.

Et qui appartient désormais à la mémoire collective d'un heureux groupe de footballeurs français, actuellement sous les drapeaux, et ainsi confiés aux bons soins de Roger Lemerre au sein du fameux Bataillon de Joinville installé à Fontainebleau. Leur permission de Noël et du jour de l'An, ces Bleus-là l'ont passée bien loin de chez eux puisqu'ils avaient l'honneur de rendre visite à leurs homologues chinois. En toute simplicité.

Du 26 décembre au 11 janvier, Roger Lemerre et ses protégés, on citera en vrac Schuth, Reuzeau, Le Guen, Darras, Dall'Oglio, Galtier, Franck Passi, Caron, Lerat, Sauvaget, Barré, Vidot, Gardie, Lopez, Vignola (les oubliés nous pardonneront) ont donc eu la chance de faire ce beau voyage au pays du thé au jasmin. Au programme, football, bien entendu, et aussi tourisme.

Côté football, cinq rencontres étaient au menu de l'équipe de France militaires. Bilan, quatre victoires et une défaite (concedée contre la province de Hubei, 1-0). Mais au-delà du résultat, ce qui intéressait surtout Roger Lemerre résidait essentiellement dans le comportement de son groupe et aussi dans l'étude du football chinois.

Concernant le premier point, le technicien fédéral se montre totalement satisfait : « Ce qui était surtout important pour nous, c'était de resserrer les liens entre les joueurs, de créer une bonne ambiance, chaleureuse et joyeuse. Pendant toute la durée du séjour, notre petit comité ne s'est jamais désuni, personne n'a éprouvé le besoin de se détacher des autres. Le groupe est resté le même du premier au dernier jour. Sur ce point, le résultat est donc très positif. Seule ombre, la blessure de Vignola (fracture de la jambe) suite à un bien mauvais geste d'un joueur chinois. »

Ce qui nous conduit tout naturellement au second point. Quel football pratique-t-on au pied

de la Grande Muraille ? Roger Lemerre : « Il est assez difficile d'évaluer le niveau de leur football. Individuellement, leur technique est souvent très bonne. Prise de balle, protection du ballon, dribbles, feintes, sur tout cela il n'y a guère de critiques à faire. »

Au contraire, en ce qui concerne le collectif, ils ont encore d'énormes progrès à effectuer. L'organisation de jeu est parfois inexistante et la notion de tactique est réellement très limitée. J'ai aussi remarqué qu'ils avaient tendance à s'énervier rapidement et à partir de là leur engagement physique, assez remarquable du reste, se met au service de la violence. Ce sont des truqueurs également. Je peux vous assurer que nous avons vécu des moments très tendus sur le terrain. Tout ceci reflète un manque flagrant de culture footballistique. »

Il faut dire à ce sujet que jusqu'en 1949, année qui verra la proclamation de la République populaire de Chine, celle de Mao, le football était réservé à une élite (la bourgeoisie) et les rares matches se déroulaient chez les princes et à la cour impériale. 1949 constitue donc en quelque sorte le point zéro pour le football de l'Empire du Milieu.

Et n'oublions pas aussi que de 1956 à 1989, la Chine s'est vue exclure de la FIFA en raison de la présence de Taïwan. Ce qui nous permet de mieux mesurer le long chemin qu'il reste à faire aux Chinois pour que leur football devienne un jour compétitif au niveau mondial.

« La solution, explique encore Roger Lemerre, pour eux, c'est de multiplier les confrontations avec les autres grandes nations et de procéder à des échanges d'entraîneurs, de techniciens. Il m'est un peu difficile de parler des structures mises en place car le temps nous a manqué pour tout voir. Mais je pense qu'elles sont insuffisantes. Ce qui est par contre rassurant, c'est qu'il existe une grande ferveur populaire pour le ballon rond. Pour notre dernier match, nous avons joué devant près de 50 000 spectateurs ! »

Philippe MAYEN.

régionaux

CORSE

*FCA et Murato 0-0
*OA b. USG 2-0
GPS b. *Furiani 2-1
*Muriati et USC 1-1
*ASPV b. ASTC 6-0
*EFB et GFCA 1-1
Class. : 1. GFCA et Furiani, 26 ; 3. FCA, 25 ; 4. OA et Murato, 24 ; 6. USC, 23 ; 7. ASPV, Muriati et EFB, 22 ; 10. USG, 20 ; 11. GPS, 19 ; 12. ASTC, 18.

LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Alès b. Narbonne 2-0
Hospit. Montpellier - Le Crès remis
Uzès - Montpellier PSC remis
Agde - Pont-Saint-Espirit remis
Balaruc-les-B. - Vauvert remis
Le Grau-du-Roi - PCAC Sète remis
Class. : 1. PSC Montpellier, 15 ; 2. Alès et Agde, 12 ; 4. Pont-Saint-Espirit, Hospit. Montpellier et Vauvert, 10 ; 7. Le Crès, 9 ; 8. Uzès, 8 ; 9. Narbonne, Balaruc, Le Grau-du-Roi et PCAC Sète, 6.

MÉDITERRANÉE

Vallauris b. *Cannes 3-1
*Fontonne et Carpentras 0-0
*Martigues - Nice remis
1^{er} Canton b. *St-Tropez 1-0
*Draguignan - Ardziv remis
*St-Antoine - Gap remis
*Gardanne - Digne remis
Class. : 1. Vallauris, 28 ; 2. Cannes, 27 ; 3. Fontonne, 26 ; 4. Saint-Tropez et 1^{er} Canton, 25 ; 6. Gardanne, Gap et Carpentras, 23 ; 9. Nice, Digne et Ardziv, 22 ; 12. Saint-Antoine, 20 ; 13. Martigues, 19 ; 14. Draguignan, 18.

L'équipe de France de football de la publicité s'est envolée mercredi soir pour une tournée d'une semaine à l'île Maurice.

Grâce aux Editions P. Amaury, les participants passeront une semaine au soleil, au cours de laquelle ils disputeront deux matches contre la fameuse équipe locale : « Les Ancêtres associés ».

Un grand merci également à Adidas, Lancel et la Pantofola d'Oro.



La photo avant le départ : Jean-Pierre Carenso, Bernard Brochand, Jean-Pierre Audour, Martin Desprez, Marie-Odile Amaury, Louis Gillet, Hervé Brossard, Dominique Roussel, Jean-Marie Burguburu, Bernard Aurousseau, Jacques Hénocq, Francis Kuhn, Pascal Gaillard, Olivier Bensimon et Guy Taboulay.

De nombreux joueurs étaient un peu en retard... mais ils sont tous bien partis.

COUPE NATIONALE DES JUNIORS

La composition des groupes sera la suivante pour le Challenge Emmanuel-Gambardella dont la première journée est fixée au dimanche 1^{er} mars.

GROUPE 1 SC Amiens US Boulogne SC Douai AAS Sarcelles	GROUPE 9 SR Delle CS Mars Bischheim FC Mulhouse AS Nancy	GROUPE 17 ASLF Bastia ou GFC Ajaccio ou FA Ile-Rousse ou AS Porto-V. Ol. Alès Luyens Sports AS Monaco	L'Ernée FC Lorient
GROUPE 2 FC Longjumeau AS Hautmont US Laon Lille OSC	GROUPE 10 RCFC Besançon SA Epinal FC Sochaux AS Troyes Aube Champ.	GROUPE 18 Montpellier PSC Stade Rodez AS Lafaourette Toulouse Toulouse Fontaines Club	GROUPE 25 US La Baule La St-Colomban Lochmine FC Nantes Ginguerre CPB RNES
GROUPE 3 Stade Compiègne RC Lens AS Raismes USM Malakoff	GROUPE 11 FC Chaion Ol. Lyon CS Thonon FC Riom	GROUPE 19 Stade Bordeaux UC US Lormont Stado Tarbes Toulouse FC	GROUPE 26 Stade Brest US Pont-l'Abbé Stade Quimper ASB Rêze
GROUPE 4 Calais RUFC AS Beauvais US Pecquencourt RC Versailles	GROUPE 12 Clermont-Ferrand FC FC Montceau AS Saint-Etienne AS Valensoles	GROUPE 20 FC Aurillac Enf. de France Bergerac Girondins de Bordeaux UA Cognac	GROUPE 27 EA Guingamp Stade Laval Stade Lesneven US Saint-Malo
GROUPE 5 Les Lions Alfortville OL Grande-Synthe US Maubeuge RC Paris	GROUPE 13 SEC Bastia ES Le Cannet Rocheville Ol. Marseille AS Saint-Priest	GROUPE 21 AS Libourne FC Limoges JS Magnac-sur-Touvre Stade Luçon	GROUPE 28 Le Mans UC 72 AS Brest Stade Rennes Stade Saint-Brieuc
GROUPE 6 AS Mantes-la-Jolie RSC Montreuil Stade Reims Saint-Michel Sports	GROUPE 14 FCAS Grenoble OGC Nice FC Valence FC Vaulx-en-Velin	GROUPE 22 Berrichonne Châteauroux ASPTT Limoges FC Villefranche INF Vichy	GROUPE 29 SM Caen ES Coutances US Avranches FC Rouen
GROUPE 7 FC Metz CS Sedan SC Tinquieux CSO Villersrupt	GROUPE 15 AS Béziers Vivax Marron, Marseille Nîmes Ol. Ol. Saint-Etienne	GROUPE 23 Chamois Niort SA Rochefort ASPTT Saumur FC Tours	GROUPE 30 Le Havre AC US Melun US Normande SPN Vernon
GROUPE 8 CSO Amneville ASPTT Metz RC Strasbourg US Vandœuvre	GROUPE 16 AS Cannes US Montélimar Stade St-Laurent-du-Var SC Toulon	GROUPE 24 SCO Angers SO Cholet	GROUPE 31 Caucrauville Havre Sp. CA Lisieux Paris St-Germain FC St. Sotteville-les-R.
			GROUPE 32 AJ Auxerre FC Bourges ASO Le Chesnay Amicale Lucé

nos lecteurs

COLLECTIONNEURS ET CORRESPONDANTS

Cherche correspondant supporter du Real de Madrid et habitué du stade Santiago-Bernabeu. Ecrire en français ou en anglais.

Thierry Dupré
116, rue Francis-de-Pressensé
44000 Nantes, France

Je cherche des correspondants (es) de tous pays aimant le football anglais et des autres pays ainsi que le football africain. Ecrire en français.
Depuille Pascal
12, rue Bashkirtseff
06200 Nice, France

J'échangerai fanions, cartes postales stades, magazines contre fanions du monde entier.

Moracchini Xavier
85, av. Haifa
13008 Marseille

Je suis un grand admirateur du football français et je désire échanger fanions, insignes, écussons, etc., avec de jeunes Français.

Nicu Cazaciuc
Sos. Vergul n° 11
Bl. H 1, Et. 1, Ap. 5
Sector 2
73512 Bucarest
(Roumanie)

Cherche fanion ou autocollant de tout club français, niveau inférieur à Division II jusqu'à district, et de tout district contre éventuel remboursement.

M. Francis Studzinski
Appt 415 - 4, rue Balzac
80080 Amiens

J'aimerais correspondre avec garçons et filles de tout pays aimant le football brésilien, anglais et l'Ajazz d'Amsterdam, afin d'échanger documents et photos.

M. Patrick Fraysse
42, boulevard Gambetta
Pracomptail, Bât. C 29
26200 Montélimar

J'ai dix-sept ans, et je voudrais correspondre avec des supporters de clubs de D1, D2, D3 et D4 (sauf Chamois) en France, étant moi-même supporter de Saint-Dizier.

M. Vincent Lallemand
67, boulevard Salvador-Allende
52100 Saint-Dizier

NON A M. LAURENT

Etant supporter de l'AS Saint-Etienne, je me suis décidé de vous écrire suite aux propos de M. Laurent, président du club. Je suis vraiment déçu et écœuré qu'on annonce la venue de M. Herbin à la tête de l'équipe l'an prochain. Cela bien avant l'ouverture des transferts. Cette nouvelle pourrait d'ailleurs nuire aux résultats sportifs du club dans la seconde partie du Championnat. Et avouez que ce n'est pas du tout honnête vis-à-vis de M. Kasperczak, car il ne faut pas oublier qu'il est l'un des grands artisans du renouveau

stéphanois. Maintenant que le club a redoré son blason, il est littéralement jeté à la rue comme un mendiant.

Cela pourrait être également grave pour le RC Strasbourg qui, quant à lui, doit tout reconstruire. Il a déjà perdu des joueurs, son équipe dirigeante, son entraîneur, et cela bien avant la fin des matches aller. Il est une nouvelle fois démuné.

M. Laurent, vous ne voudriez pas que l'on annonce le départ de vos joueurs vedettes dès le mois de janvier pour un club rival, alors de grâce ne rééditez pas cette erreur. Car cela doit perturber deux clubs.

Un fidèle lecteur
de la Vraie Croix

DOMAINE DE TOURNON

Centre sportif N° 1
Les Pinchinats - AIX-EN-PROVENCE
Tél. 42.21.22.05

STAGES DE FOOTBALL

programmés et animés par

Michel
HIDALGO



et

Gérard BANIDE
Vacances de février, Pâques
grandes vacances, Toussaint et Noël
Forfaits spéciaux pour
PARENTS ACCOMPAGNATEURS

NOM.....
PRENOM.....
Adresse.....
Tél.....
☐ Je désire recevoir une documentation par retour de courrier

A U programme, cette semaine, le Championnat espagnol, avec une rencontre explosive : FC Barcelone-Real Madrid, et le retour du Calcio, au repos la semaine dernière suite au match de l'équipe nationale italienne face à Malte.

Le match que toute l'Espagne attend aura lieu samedi au Nou Camp et vous aurez peut-être la chance de le voir, si vous possédez Canal Plus. La 25^e journée sera le début d'un feuilleton en deux épisodes pour Barcelone, et, une semaine après avoir rencontré le Real, la formation de Venables traversera la rue pour aller affronter la deuxième équipe catalane, où plus exactement, l'autre formation de la ville, à savoir l'Espanol. Une semaine folle qui risque de faire bouger le classement. Ne pensez pas que le Barça va s'économiser un dimanche sur deux. Les deux rencontres seront disputées dans le même esprit, à fond et « mort » au Real comme à l'Espanol. Le prestige est en jeu et le Barça,

Une journée particulière

cette année, possède un petit avantage psychologique, après le match aller où les deux formations avaient fait match nul (1-1). Le play off de tête semble décidé, mais Barcelone voudra se placer au mieux avant d'entamer une nouvelle lutte. De son côté, le Real semble avoir oublié ses malheurs, après sa victoire à San Sebastian. L'équipe a fait un match très sérieux. Valdano, Butragueno et Hugo Sanchez s'attendent à être dominés, et pensent ainsi pouvoir profiter des espaces qui peuvent se libérer. Le spectacle peut commencer.

L'Italie, de son côté, est penchée sur l'étranger en tant qu'homme. Les clubs espèrent pouvoir en placer un de plus dans leur formation et ont fait un projet qui évolue en ce sens. Toutes les équipes qui possèdent un étranger depuis quatre ans, date d'une nouvelle explosion du Calcio, demandent à le naturaliser, et ainsi augmenter leur potentiel d'une unité supplémentaire.

En attendant le résultat officiel, Naples s'apprête (peut-être) à vivre une semaine décisive lui aussi. Le déplacement à Udinese semble plus difficile qu'il n'y paraît. Naples n'est pas un leader solide, sûr de lui, de son fait, de ses gestes et de sa position. L'équipe est première au classement mais se retourne sans arrêt et jette toujours ses deux orbites dans le rétroviseur pour épier ses poursuivants. Cette formation n'a jamais été habituée à être leader, elle ne se trouve pas préparée à subir une pression hebdomadaire de plus en plus difficile à supporter. Le Sud attend le jour de la délivrance, mais la seconde partie du Championnat est encore longue et les poursuivants toujours présents. L'Inter, par exemple, mais aussi la Juventus, qui semble sourire de nouveau quand Platini s'amuse sur le terrain. Bref, pour Naples, la victoire est loin d'être au bout du voyage et notamment après le match disputé face à l'Udinese.

Car cette formation marque à sa façon le Championnat. Elle dispute deux types de rencontre. L'une pour remonter au classement, l'autre pour laver l'affront subi après l'affaire des paris. Les neuf points de pénalités ont été effacés et l'affront en partie, mais le reste est un perpétuel recommencement. Cinq points séparent Udinese, d'Ascoli, avant-dernier et les joueurs y croient toujours. Une victoire sur Naples serait saluée de très brillante façon et les joueurs y verraient peut-être un signe du destin.

SG et GA.

Dans ce tableau, chaque équipe est passée au crible et notée selon le barème des étoiles de France Football.
1 étoile : mauvaise ; 2 étoiles : médiocre ; 3 étoiles : bonne ; 4 étoiles : très bonne ; 5 étoiles : exceptionnelle.

Voici la définition des différentes rubriques :
EQUIPE PROBABLE : note basée sur le potentiel de l'équipe.
VALEUR OFFENSIVE : nous avons noté la force de frappe de chaque équipe.

CLUB	EQUIPE PROBABLE	VALEUR OFFENSIVE	VALEUR DEFENSIVE
AT. MADRID	Elduayen — Tomas, Arceche, Ruiz, Rodolpho — Setien, Marina, Quique, Lonclabura — Da Silva, Julio Salinas.	5 28 buts Moyenne : 1,16	3 26 buts Moyenne : 1,08
SABADELL	Capo — Celayeta, Sanchez, Zunzanequi, Cerrat — Alonso, Nacho, Sala, Gimenez — Ferreira, Hicks.	3 23 buts Moyenne : 0,95	3 42 buts Moyenne : 1,75
CADIX	Bermell — Juan Jose, Arnelita, Cartagena, Geneveto — Montero, Dieguito, Amarillo, Pechaza — Cabrera, Magico.	4 15 buts Moyenne : 0,62	2 27 buts Moyenne : 1,12
SÉVILLE	Fernando — Nimo, Alvarez, Selna, Gimena, Rasapaz, Francisco, Choya, Ruda — Ramon, McMin.	4 31 buts Moyenne : 1,29	4 24 buts Moyenne : 1
MAJORQUE	Zaki — Izquierdo, Bernal, Bonet Amer — Luis Garcia, Orjuela, Crespi, Chano — Maddaleno, Troblani.	4 32 buts Moyenne : 1,33	4 31 buts Moyenne : 1,28
AT. BILBAO	Burriun — Urquiza, Niceranzu, Andrinua, De La Fuente — Gallego, Luis Fernando, Urtebi, Sarriagard, Sarabia, Argote.	4 33 buts Moyenne : 1,37	4 28 buts Moyenne : 1,16
SANTANDER	Abbe — Tino, Sanudo, Villita, Gelucho — Juan Carlos, Chirri, Piru, Abad — Alvero, Miro.	3 25 buts Moyenne : 1,04	3 33 buts Moyenne : 1,37
VALLADOLID	Fenoy — Torrecillas, Hierro, Moreno, Juan Carlos — Eusebio, Miguele, Mora, Jorge — Cabrera, Moya.	3 24 buts Moyenne : 1,04	3 23 buts Moyenne : 1
FC BARCELONE	Zubizarreta — Gerardo, Maratella, Miquel — Manolo, Dechaza, Marcos, Caldero, Marcos — Lineker, Carasco.	4 34 buts Moyenne : 1,41	4 10 buts Moyenne : 0,41
REAL MADRID	Buyo — Chendo, Salgueiros, Sanchez, Camacho — Michel, Gordillo, Gallego — Butragueno, Valdano, H. Sanchez.	5 43 buts Moyenne : 1,79	5 20 buts Moyenne : 0,83
OSASUNA	Vicuna — De Luis, Sabida, Castaneda, Aguela — Lumbleras, Rispedas, Bernardo, Ibanez — Robinson, Bustingorri.	3 14 buts Moyenne : 0,60	2 27 buts Moyenne : 1,17
ESPANOL	N'Kono ou Duran — Job, Inaqui, Golobar, Soler — Ziniga, Orejuela, Lauridsen — Valverde, Pineda, Pichi Alonso.	5 38 buts Moyenne : 1,58	5 22 buts Moyenne : 0,91
BETIS	Cervantes — Pilleja, Habzibegic, Alex, Diego — Gall, Parra, Remo — Casado, Rincon, Calderon.	4 24 buts Moyenne : 1	3 30 buts Moyenne : 1,25
LAS PALMAS	Perez — Julio, Sergio, Felipe, Oscar — Hansen, Narciso, Almeida, Faveria — Contreras, Andres.	4 32 buts Moyenne : 1,33	4 38 buts Moyenne : 1,58
SARAGOSSE	Cedron — Casuco, Julia, Fraile, Garcia Cortes — Guerri, Senor, Juan Carlos — Pineda, Yanez, Ruben Sosa.	3 20 buts Moyenne : 0,83	2 26 buts Moyenne : 1,08
GIJON	Ablanedo 2 — Tuli, Ablanedo 1, Jimenez, Andi — Esteban, Joaquin, Jaime, Mesa — Flores, Eloy.	4 28 buts Moyenne : 1,16	2 29 buts Moyenne : 1,20
AVELLINO	Di Leo — Ferroni, Gazzaneo, Murelli, Amodio — Romano, Casale, Benedetti, Toverelli — Dirceu, Schachner.	4 12 buts Moyenne : 0,75	3 12 buts Moyenne : 0,75
JUVENTUS	Tacconi — Favero, Cabrini, Bonini, Brio — Scirea, Mauro, Manfredonia, Platini — Serena, Laudrup.	5 22 buts Moyenne : 1,37	5 8 buts Moyenne : 0,50
BRESCIA	Alboni — Giorgi, Branco, Ceramicola, Chiodini — Argenteal, Turchetta, Sachetti, Gritti — Beccalossi, Gentilini.	3 9 buts Moyenne : 0,56	2 15 buts Moyenne : 0,93
INTER MILAN	Zenga — Bergomi, Mandorlini, Baresi, Ferri — Passarella, Fanna, Tardelli, Matteoli — Altobelli, Rummenigge.	5 21 buts Moyenne : 1,31	5 8 buts Moyenne : 0,50
EMPOLI	Drago — Vertova, Gelain, Brambati, Lucci — Salvadori, Cotroneo, Della Scala, Ekstrom — Della Monica, Mazzarri.	3 4 buts Moyenne : 0,43	2 21 buts Moyenne : 1,31
ASCOLI	Pazzagli — Destro, Cimmino, Iachini, Trifunovic — Dell'Olio, Bonomi, Pusceddu, Vicenzi — Brady, Scarafoni.	3 6 buts Moyenne : 0,37	2 21 buts Moyenne : 1,31
MILAN AC	G. Galli — Tassotti, Bonetti, Baresi, Di Bartolomei — Maldini, Donadoni, F. Galli, Galdieri — Massaro, Virdie.	5 15 buts Moyenne : 0,93	3 8 buts Moyenne : 0,50
VÉRONE	Giuliani — Ferroni, De Agostini, Gallia, Volpati — Tricella, Verza, Bruni — Pacione, Rossi, Larsen.	5 19 buts Moyenne : 1,18	4 15 buts Moyenne : 0,93
ROMA	Tancredi — Oddi, Gerolin, Boniek, Nela — Conti, Berggreen, Giannini, Ancelotti — Pruzzo, Agostini.	5 22 buts Moyenne : 1,37	5 12 buts Moyenne : 0,75
ATAL. BERGAME	Plotti — Barcella, Gentile, Perico, Rossi — Pasciullo, Francis, Prandelli, Stromberg — Magrin, Icardi.	3 10 buts Moyenne : 0,60	2 15 buts Moyenne : 0,93
SAMPDORIA	Bistazzoni — Briegel, Mannini, Fusi, Vierchowod — Pellegrini, Pari, Cerezo, Salsano — Mancini, Vialli.	4 16 buts Moyenne : 1	4 14 buts Moyenne : 0,87
FIorentina	Landucci — Gentile, Carobbi, Orioli, Pin — Galbiati, Berti, Battistini, Antognoni — Diaz, Monelli.	3 13 buts Moyenne : 0,81	3 16 buts Moyenne : 1
TORINO	Lorieri — Corradini, Francini, Cravero, Junior — Ferri, E. Rossi, Sabato, Comi — Dossena, Beruatto.	4 18 buts Moyenne : 1,12	4 19 buts Moyenne : 1,18
CÔME	Paradisi — Tempestilli, Bruno, Centi, Maccoppi — Albiero, Moz, Invernizzi, Mazzucato — Notaristefano, Mattel.	4 9 buts Moyenne : 0,56	2 8 buts Moyenne : 0,50
UDINESE	Abate — Galparoli, Rossi, Colombo, Edinho — Collovati, Chierico, Milano, Graziani — Criscimanni, Bertoni.	4 12 buts Moyenne : 0,75	3 17 buts Moyenne : 1,06
NAPLES	Garella — Bruscolotti, Ferrara, Bagni, Ferrario — Renica, Carnevale, De Napoli, Giordano — Maradona, Romano.	5 25 buts Moyenne : 1,56	5 11 buts Moyenne : 0,68

1. AT. MADRID-SABADELL
(2-0 au match aller)
At. Madrid : 5^e, 26 pts.
J. 24, G. 9, N. 6, P. 7, p. 28, c. 26.
Sabadell : 17^e, 17 pts.
J. 24, G. 5, N. 7, P. 12, p. 23, c. 42.
La saison dernière : Sabadell en série B.
At. Madrid (dom.) : 67 % de réussite ;
Sabadell (ext.) : 5 % de réussite.

3. MAJORQUE-AT. BILBAO
(1-2 au match aller)
Majorque : 7^e, 24 pts.
J. 24, G. 9, N. 6, P. 9, p. 32, c. 31.
At. Bilbao : 4^e, 26 pts.
J. 24, G. 10, N. 6, P. 8, p. 33, c. 28.
En 1983-1984 : 0-0.
Majorque (dom.) : 75 % de réussite ;
At. Bilbao (ext.) : 27 % de réussite.

5. FC BARCELONE-REAL MADRID
(1-1 au match aller)
FC Barcelone : 1^{er}, 36 pts.
J. 24, G. 13, N. 10, P. 1, p. 34, c. 10.
Real Madrid : 2^e, 35 pts.
J. 24, G. 13, N. 9, P. 2, p. 43, c. 20.
La saison dernière : 2-0.
FC Barcelone (dom.) : 92 % de réussite ;
Real Madrid (ext.) : 67 % de réussite.

7. BETIS-LAS PALMAS
(0-0 au match aller)
Bétis : 6^e, 25 pts.
J. 24, G. 9, N. 7, P. 8, p. 24, c. 30.
Las Palmas : 13^e, 21 pts.
J. 24, G. 8, N. 5, P. 11, p. 32, c. 38.
La saison dernière : 1-1.
Bétis (dom.) : 73 % de réussite ;
Las Palmas (ext.) : 17 % de réussite.

2. CADIX-SÉVILLE
(0-0 au match aller)
Cadix : 16^e, 19 pts.
J. 24, G. 7, N. 5, P. 12, p. 15, c. 27.
Séville : 8^e, 24 pts.
J. 24, G. 8, N. 8, P. 8, p. 31, c. 23.
La saison dernière : 0-4.
Cadix (dom.) : 62 % de réussite ;
Séville (ext.) : 27 % de réussite.

4. SANTANDER-VALLADOLID
(0-2 au match aller)
Santander : 14^e, 21 pts.
J. 24, G. 7, N. 7, P. 10, p. 25, c. 33.
Valladolid : 9^e, 23 pts.
J. 23, G. 8, N. 7, P. 8, p. 24, c. 23.
La saison dernière : 1-1.
Santander (dom.) : 62 % de réussite ;
Valladolid (ext.) : 15 % de réussite.

6. OSASUNA-ESPANOL
(0-1 au match aller)
Osasuna : 18^e, 15 pts.
J. 23, G. 3, N. 9, P. 11, p. 14, c. 27.
Espanol : 3^e, 31 pts.
J. 24, G. 12, N. 7, P. 5, p. 38, c. 22.
La saison dernière : 2-0.
Osasuna (dom.) : 50 % de réussite ;
Espanol (ext.) : 37 % de réussite.

8. SARAGOSSE-GIJON
(0-1 au match aller)
Saragosse : 15^e, 20 pts.
J. 24, G. 6, N. 8, P. 10, p. 20, c. 26.
Gijon : 10^e, 23 pts.
J. 24, G. 8, N. 7, P. 9, p. 26, c. 26.
La saison dernière : 0-0.
Saragosse (dom.) : 68 % de réussite ;
Gijon (ext.) : 37 % de réussite.

FOOTBALL
VALIDATION 28 et 29 Jan. 87

Equipe 1	Equipe 2	Equipe 1	Equipe 2
1. ATLETICO MADRID	SABADELL	9. AVELLINO	JUVENTUS
2. CADIX	SÉVILLE	10. BRESCIA	INTER MILAN
3. MAJORQUE	ATHLETIC BILBAO	11. EMPOLI	ASCOLI
4. SANTANDER	VALLADOLID	12. MILAN AC	VÉRONE
5. FC BARCELONE	REAL MADRID	13. ROMA	ATALANTA BERGAME
6. OSASUNA	ESPANOL	14. SAMPDORIA	FIorentina
7. BETIS	LAS PALMAS	15. TORINO	CÔME
8. SARAGOSSE	GIJON	16. UDINESE	NAPLES

VALEUR DEFENSIVE : nous avons noté l'imperméabilité, la rigueur défensive de chaque équipe.
ÉTOILES DE FF : nous avons établi une note à partir du total des étoiles obtenus par chaque équipe lors de chacun de ses matchs.

AVANTAGE DE TERRAIN : nous avons noté les performances à domicile de l'équipe recevant et les performances à l'extérieur de l'équipe visiteuse.
LEURS DERNIERS RESULTATS : nous avons noté dans cette colonne les dernières performances de chaque équipe.

Dossier réalisé par Stéphane GRODET et Xavier DE PINEDO

ÉQUIPE	LES ÉTOILES DE FF	AVANTAGE DU TERRAIN	LEURS DERNIERS RESULTATS	TOTAL
1. AVELLINO	960 étoiles Moyenne : 40	4	Domicile : J. 12 ; G. 7 ; N. 4 ; P. 1 ; p. 16 ; c. 7	4
2. CADIX	840 étoiles Moyenne : 35	2	Extérieur : J. 11 ; G. 0 ; N. 1 ; P. 0 ; p. 7 ; c. 28	1
3. MAJORQUE	912 étoiles Moyenne : 38	3	Domicile : J. 12 ; G. 6 ; N. 3 ; P. 3 ; p. 12 ; c. 5	4
4. SÉVILLE	960 étoiles Moyenne : 40	4	Extérieur : J. 11 ; G. 1 ; N. 4 ; P. 6 ; p. 8 ; c. 17	2
5. SANTANDER	912 étoiles Moyenne : 38	3	Domicile : J. 12 ; G. 7 ; N. 4 ; P. 1 ; p. 21 ; c. 10	4
6. BARCELONE	960 étoiles Moyenne : 40	4	Extérieur : J. 11 ; G. 2 ; N. 2 ; P. 7 ; p. 9 ; c. 18	2
7. BETIS	840 étoiles Moyenne : 35	2	Domicile : J. 12 ; G. 5 ; N. 5 ; P. 2 ; p. 16 ; c. 9	4
8. SARAGOSSE	805 étoiles Moyenne : 35	2	Extérieur : J. 10 ; G. 1 ; N. 1 ; P. 8 ; p. 6 ; c. 17	1
9. UDINESE	1056 étoiles Moyenne : 44	5	Domicile : J. 12 ; G. 10 ; N. 2 ; P. 0 ; p. 25 ; c. 4	5
10. VERONE	1008 étoiles Moyenne : 42	5	Extérieur : J. 12 ; G. 5 ; N. 6 ; P. 1 ; p. 19 ; c. 10	4
11. EMPOLI	828 étoiles Moyenne : 36	2	Domicile : J. 10 ; G. 3 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 8 ; c. 8	3
12. MILAN AC	1008 étoiles Moyenne : 42	5	Extérieur : J. 12 ; G. 2 ; N. 5 ; P. 5 ; p. 14 ; c. 16	2
13. ROMA	936 étoiles Moyenne : 39	3	Domicile : J. 11 ; G. 7 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 13 ; c. 9	4
14. SAMPDORIA	888 étoiles Moyenne : 37	2	Extérieur : J. 12 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 9 ; p. 8 ; c. 25	1
15. TORINO	888 étoiles Moyenne : 37	2	Domicile : J. 11 ; G. 5 ; N. 5 ; P. 1 ; p. 14 ; c. 7	4
16. JUVENTUS	936 étoiles Moyenne : 39	3	Extérieur : J. 12 ; G. 3 ; N. 3 ; P. 6 ; p. 10 ; c. 17	2
17. FIORENTINA	856 étoiles Moyenne : 41	3	Domicile : J. 7 ; G. 2 ; N. 4 ; P. 1 ; p. 7 ; c. 5	3
18. NAPLES	888 étoiles Moyenne : 43	5	Extérieur : J. 8 ; G. 3 ; N. 3 ; P. 2 ; p. 10 ; c. 8	3
19. INTER	824 étoiles Moyenne : 39	2	Domicile : J. 8 ; G. 3 ; N. 3 ; P. 2 ; p. 7 ; c. 3	3
20. LIVERPOOL	704 étoiles Moyenne : 44	5	Extérieur : J. 8 ; G. 1 ; N. 5 ; P. 2 ; p. 4 ; c. 5	3
21. CHELSEA	824 étoiles Moyenne : 39	2	Domicile : J. 8 ; G. 3 ; N. 2 ; P. 3 ; p. 4 ; c. 7	3
22. ARSENAL	808 étoiles Moyenne : 38	2	Extérieur : J. 8 ; G. 2 ; N. 1 ; P. 5 ; p. 4 ; c. 12	2
23. MANCHESTER UNITED	704 étoiles Moyenne : 44	5	Domicile : J. 8 ; G. 4 ; N. 3 ; P. 1 ; p. 9 ; c. 2	4
24. BOLTON	888 étoiles Moyenne : 43	5	Extérieur : J. 8 ; G. 1 ; N. 4 ; P. 3 ; p. 6 ; c. 8	2
25. SHEFFIELD WEDNESDAY	888 étoiles Moyenne : 43	5	Domicile : J. 8 ; G. 4 ; N. 2 ; P. 2 ; p. 13 ; c. 4	4
26. SHEFFIELD THURSDAY	824 étoiles Moyenne : 39	2	Extérieur : J. 7 ; G. 1 ; N. 0 ; P. 6 ; p. 4 ; c. 11	1
27. BLACKBURN ROVERS	672 étoiles Moyenne : 42	4	Domicile : J. 8 ; G. 5 ; N. 1 ; P. 2 ; p. 13 ; c. 4	4
28. BURNLEY	640 étoiles Moyenne : 40	3	Extérieur : J. 8 ; G. 1 ; N. 2 ; P. 5 ; p. 3 ; c. 10	1
29. WOLVES	856 étoiles Moyenne : 41	3	Domicile : J. 8 ; G. 5 ; N. 1 ; P. 2 ; p. 11 ; c. 7	4
30. COVENTRY	856 étoiles Moyenne : 41	3	Extérieur : J. 8 ; G. 1 ; N. 5 ; P. 2 ; p. 3 ; c. 4	3
31. LEICESTER CITY	640 étoiles Moyenne : 40	3	Domicile : J. 7 ; G. 2 ; N. 4 ; P. 1 ; p. 7 ; c. 5	3
32. NOTTINGHAM FOREST	888 étoiles Moyenne : 43	5	Extérieur : J. 7 ; G. 4 ; N. 2 ; P. 1 ; p. 8 ; c. 5	4

La grille de nos correspondants

XAVIER DE PINEDO

(Espagne)

L'Atletico joue à la maison. Sabadell n'obtient pas de résultats à l'extérieur. La victoire de Madrid est logique.

C'est un derby. Cadix a plus à perdre qu'à gagner dans cette rencontre.

Majorque est assez fort à domicile. L'Athletic Bilbao est une formation moins à l'aise à l'extérieur. Ce sera un match très serré.

La victoire de Santander paraît logique, car l'équipe revient en forme après un passage difficile.

Toutes les solutions sont possibles pour cette rencontre. Le match ne devrait pas être très agréable, et c'est au milieu que tout se décidera.

L'Espagnol, parce que l'équipe doit refaire une partie de son retard.

Las Palmas lutte dans les profondeurs du classement, et ne devrait pas réussir une bonne partie face à Betis, qui espère toujours jouer le play-off de tête.

Un des matches de la dernière chance pour Saragosse. L'équipe est obnubilée par son classement, et les joueurs ne jouent pas libérés. La victoire de Saragosse ou le match nul sont à conseiller.

GIAMPETRO AGUS

(LA GAZZETTA DELLO SPORT)

Platini revient bien. La Juve jouera beaucoup mieux dans la deuxième partie du Championnat.

Pour l'Inter, il ne faut pas perdre les matches faciles. L'équipe fera tout pour rester en contact avec Naples.

Empoli joue pour la sécurité. Le match devrait être disputé entre les deux équipes du bas du tableau.

Je vois une victoire de Vérone. D'une part, cette équipe a retrouvé Larsen qui n'arrête pas de marquer, et Milan subit une crise de palais. Berlusconi se comporte comme un supporter et veut donner son avis dans la compétition de l'équipe.

La Roma possède un avantage psychologique. L'équipe vise une place en Coupe de l'UEFA, et peut jouer un rôle d'arbitre entre les trois premières équipes du classement.

Ce sera un match très ouvert et très disputé. Sans problème pour Torino qui recevra.

Udinese va gagner ce match. Ils ont perdu contre la Juve, mais ils ne voudront pas perdre contre le leader du Championnat, surtout si Maradona joue.

Equipe 1	Equipe 2	Equipe 1	Equipe 2
1. ATLETICO MADRID	SABADELL	9. AVELLINO	JUVENTUS
2. CADIX	SEVILLE	10. BRESCIA	INTER MILAN
3. MAJORQUE	ATHLETIC BILBAO	11. EMPOLI	ASCOLI
4. SANTANDER	VALLADOLID	12. MILAN AC	VERONE
5. FC BARCELONE	REAL MADRID	13. ROMA	ATALANTA BERGAME
6. OSASUNA	ESPANOL	14. SAMPDORIA	FIORENTINA
7. BETIS	LAS PALMAS	15. TORINO	COME
8. SARAGOSSE	GIJON	16. UDINESE	NAPLES

Ce qu'il fallait jouer N°4

Equipe 1	Equipe 2	Equipe 1	Equipe 2
1. SABADELL	CADIX	9. COVENTRY	WEST HAM
2. SEVILLE	MAJORQUE	10. LIVERPOOL	NEWCASTLE
3. VALLADOLID	FC BARCELONE	11. LUTON	LEICESTER
4. REAL MADRID	OSASUNA	12. NORWICH	CHELSEA
5. ESPANOL	REAL SOCIEDAD	13. NOTTINGHAM FOREST	EVERTON
6. MURCIE	BETIS	14. OXFORD	WATFORD
7. LAS PALMAS	SARAGOSSE	15. TOTTENHAM	ASTON VILLA
8. GIJON	ATLETICO MADRID	16. WIMBLEDON	MANCHESTER CITY

Les sept numéros de la chance 2 - 3 - 4 - 5 - 10 - 12 - 15

Les rapports du tirage N°3

	NOMBRE DE JEUX GAGNANTS	RAPPORT PAR JEU GAGNANT (pour 5F)
16 bons résultats	13	153 712,00 F
15 bons résultats	300	7 040,00 F
14 bons résultats	5 760	372,00 F
13 bons résultats	55 024	38,00 F
12 bons résultats	324 628	8,00 F
7 Numéros de la Chance	26 192	7,00 F

9. AVELLINO-JUVENTUS
 (0-3 au match aller)
 Avellino : 11*, 13 pts.
 J. 16, G. 3, N. 3, P. 7, p. 13, c. 14.
 Juventus : 3*, 21 pts.
 J. 16, G. 8, N. 5, P. 3, p. 22, c. 14.
 La saison dernière : 0-0.
 Avellino (dom.) : 57 % de réussite ;
 Juventus (ext.) : 56 % de réussite.

11. EMPOLI-ASCOLI
 (1-0 au match aller)
 Empoli : 13*, 12 pts.
 J. 16, G. 5, N. 2, P. 9, p. 7, c. 21.
 Ascoli : 15*, 10 pts.
 J. 16, G. 3, N. 4, P. 9, p. 6, c. 21.
 La saison dernière : les deux équipes en série B.
 Empoli (dom.) : 50 % de réussite ;
 Ascoli (ext.) : 31 % de réussite.

13. ROMA-BERGAME
 (1-0 au match aller)
 Roma : 5*, 19 pts.
 J. 16, G. 7, N. 5, P. 4, p. 22, c. 12.
 At. Bergame : 12*, 12 pts.
 J. 16, G. 3, N. 4, P. 8, p. 8, c. 15.
 La saison dernière : 4-0.
 Roma (dom.) : 62 % de réussite ;
 At. Bergame (ext.) : 7 % de réussite.

15. TORINO-CÔME
 (1-1 au match aller)
 Torino : 9*, 15 pts.
 J. 16, G. 6, N. 3, P. 7, p. 18, c. 19.
 Côme : 7*, 16 pts.
 J. 16, G. 3, N. 10, P. 3, p. 9, c. 8.
 La saison dernière : 1-3.
 Torino (dom.) : 69 % de réussite ;
 Côme (ext.) : 44 % de réussite.

10. BRESCIA-INTER MILAN
 (0-4 au match aller)
 Brescia : 14*, 11 pts.
 J. 16, G. 3, N. 5, P. 8, p. 9, c. 15.
 Inter Milan : 2*, 22 pts.
 J. 16, G. 8, N. 6, P. 2, p. 21, c. 8.
 La saison dernière : Brescia en série B.
 Brescia (dom.) : 56 % de réussite ;
 Inter Milan (ext.) : 44 % de réussite.

12. MILAN AC-VERONE
 (0-1 au match aller)
 Milan AC : 6*, 19 pts.
 J. 16, G. 7, N. 5, P. 4, p. 15, c. 8.
 Verone : 4*, 20 pts.
 J. 16, G. 7, N. 6, P. 3, p. 19, c. 15.
 La saison dernière : 1-1.
 Milan AC (dom.) : 69 % de réussite ;
 Verone (ext.) : 37 % de réussite.

14. SAMPDORIA-FIORENTINA
 (0-2 au match aller)
 Sampdoria : 8*, 15 pts.
 J. 16, G. 6, N. 3, P. 7, p. 16, c. 14.
 Fiorentina : 10*, 13 pts.
 J. 16, G. 3, N. 3, P. 7, p. 13, c. 14.
 La saison dernière : 2-2.
 Sampdoria (dom.) : 69 % de réussite ;
 Fiorentina (ext.) : 25 % de réussite.

16. UDINESE-NAPLES
 (1-1 au match aller)
 Udinese : 16*, 5 pts.
 J. 16, G. 3, N. 8, P. 5, p. 12, c. 17.
 Naples : 1*, 24 pts.
 J. 16, G. 8, N. 6, P. 1, p. 25, c. 11.
 La saison dernière : 2-0.
 Udinese (dom.) : 57 % de réussite ;
 Naples (ext.) : 71 % de réussite.

Symbole des provinces du nord du Portugal qui entendent remettre en cause la domination de Lisbonne, le Vitoria Guimaraes effectue un début de saison tonitruant. Et la tempête qu'il a déclenchée va bien au-delà des frontières portugaises puisque ce petit club s'apprête à défier M'Gladbach en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA.

par Victor SINET

SOIXANTE-SIX MILLE habitants, deux cent mille en comptant la population des alentours, deuxième ville de l'Etat de Braga, province la plus septentrionale avec celle de l'au-delà des monts, Guimaraes n'est pas sans rappeler quelque chose aux Français. C'est ici, en effet, que l'équipe de France gagna haut la main (3-0) un match amical en février 1983, contre ce même Portugal qui allait lui occasionner tant de soucis, quinze mois plus tard lors d'une mémorable demi-finale marseillaise de l'Euro 84.

Quatre ans après, si la souriante cité conserve son cachet historique et si son stade municipal demeure aussi vétuste — il n'a jamais été retouché depuis sa construction avant guerre et ne dispose toujours pas d'installations pour nocturne — le Vitoria Sport Club, lui, a en revanche fait peau neuve sous tous les rapports. La preuve, il est devenu, depuis deux ans, l'un des concurrents en vue du Championnat portugais et parallèlement l'une des révélations de la saison en Coupe d'Europe. N'est-il pas qualifié pour les quarts de finale de l'UEFA (prochain adversaire, Mönchengladbach) après avoir tour à tour éliminé, excusez du peu, le Sparta de Prague, l'Atletico Madrid et les Hollandais de Groningen ?

Dimanche, toutefois, l'équipe de Guimaraes — qui n'a connu jusqu'ici qu'une seule défaite de justesse (1-0) sur le terrain du grand Benfica — a dû se contenter d'un match nul chez elle contre l'opiniâtre Varzim, dans le temps où les inamovibles géants de Porto et de Benfica l'emportaient au détriment de Chaves et de Marítimo. Néanmoins, le Vitoria continue-t-il à occuper une excellente position d'attente à portée de fusil de ses deux prestigieux adversaires. Et comme il va bientôt recevoir Benfica (le 15 mars), d'aucuns vont même jusqu'à prophétiser que le football portugais couronnera le 31 mai prochain un lauréat inédit dont les seuls titres de noblesse, à ce jour, se limitent à des places d'honneur en Championnat comme en Coupe.

Voilà exactement quarante ans (1947) que Benfica, le Sporting et Porto exercent un pouvoir sans partage en Championnat et encore faut-il préciser que leur règne ne fut interrompu qu'une seule fois (par Belenenses, en 1946) depuis que fut institué le Championnat de Première Division. Les comptes sont d'ailleurs clairs : de 1934 à 1986, soit pendant plus d'un demi-siècle, le titre national a été la propriété quasi exclusive de Benfica (26 fois), du Sporting (16 fois) et du FC Porto (9 fois), ce dernier étant comme on le sait le détenteur du trophée depuis deux saisons.

Imaginez donc ce que représenterait pour les Portugais une possible victoire de Guimaraes au terme de l'exercice en cours : plus qu'une bombe, une véritable révolution !

Le Nord en marche

On n'en est évidemment pas là pour l'instant, et d'ailleurs si les supporters de Vitoria (dont 14 000 socios ou abonnés à l'année !) peuvent légitimement rêver d'une telle apothéose, les responsables du club, eux, se gardent bien de vendre la peau de l'ours Portense et de l'aigle lisbonnais. Manque de confiance ou plus simplement d'ambition ? Non, ce temps-là est aboli, et pour longtemps, car à présent le considérable essor industriel des provinces du Nord, de Porto à Braga, touche directement le football.

Il suffit, pour s'en convaincre, de promener un regard sur la carte du pays et sur le classement des cadres : pas moins de huit clubs septentrionaux figurent parmi l'élite du « futebol » lusitanien (Porto, Guimaraes, Braga, Chaves, Varzim, Rio Ave, Salmaguiros, Boavista) et presque tous se trouvent dans la première partie du tableau !

« Il n'y a dorénavant plus de petites équipes », nous confiait à ce propos l'ex-buteur de Benfica et de l'équipe nationale Néné, aujourd'hui entraîneur des Espoirs du club lisbonnais. Plus d'adversaire facile et, par conséquent, de moins en moins de matches joués par avance. Bien entendu, cette évolution tient au fait qu'il y a maintenant au nord des petits clubs soutenus par de



« Tempestade Victoriana »

puissantes entreprises, celles-ci voulant s'associer de plus en plus à la bonne marche du football. Etonnez-vous, après cela, que les clubs de la région, le FC Porto en tête, ne reculent plus devant aucune dépense : « Simple, nous a précisé un ami lisbonnais, 90 % des transferts saisonniers, qui peuvent se réaliser d'un bout à l'autre du Championnat, à cause d'un règlement aberrant, s'opèrent désormais là-haut ! »

Le Vitoria Sport Club de Guimaraes est évidemment compris dans le nombre. Il a pour dynamique président Pimenta Machado, trente-quatre ans, fils d'un riche financier de la région. Et ce jeune dirigeant, on vous prie de le croire, ne manque ni de caractère ni d'autorité, encore moins de compétence.

La preuve, Pimenta Machado part maintenant en guerre contre la municipalité de la ville, l'accusant de ne rien faire pour contribuer à la promotion du football. D'autre part, le jeune président ne partage pas du tout l'avis de la plupart de ses pairs qui en ont maintenant ras le bol de la marée « brasileira », pas moins de quarante-cinq joueurs brésiliens de valeur contestable opérant maintenant en Division I (on en compte 200

environ pour les deux autres divisions professionnelles et le chiffre augmente de jour en jour).

« Si tous les clubs avaient fait comme nous, c'est-à-dire s'ils avaient un recruteur sur place qui leur aurait fourni tous les renseignements nécessaires à propos des joueurs qu'ils veulent engager à moindre frais, cette crise n'existerait pas », précise M. Pimenta Machado, qui était naturellement à Cologne, samedi, pour assister au tirage au sort des quarts de finale européens.

Cocktail exotique

Le fait est que — au contraire de tous les autres clubs portugais qui alignent des sujets de valeur tout à fait médiocre, le record étant détenu par le club sudiste de Farense, qui compte neuf Sud-Américains en son sein — Vitoria Guimaraes a su faire le bon choix. En effet, les six Brésiliens qui portent le maillot blanc du club sont considérés comme les meilleurs du pays et il y en a même un, l'attaquant Cascavel, actuel deuxième buteur du Championnat, qui passe pour une authentique vedette. De même, Heitor, Nivaldo, Roldao, Ademir et Néné, ont beaucoup apporté à l'équipe de Guimaraes,

Wando (ci-contre) et Carlos Manuel (ci-dessous) trébuchent mais remportent la victoire avec leur club de Benfica face à Marítimo. Un Benfica toujours leader avec deux points d'avance sur le surprenant club de Guimaraes.
(Photos Michel DESCHAMPS)



qui a, d'autre part, pour entraîneur Marinho Peres, ancien international qui porta naguère les couleurs de Barcelone.

« Voyez-vous, explique Marinho Peres, on a tort de considérer les Brésiliens qui viennent au Portugal comme de vulgaires manchots ou même de pauvres indiens. D'abord parce qu'ils n'ont pas demandé à être engagés. Ce sont les clubs qui les ont appelés. Et puis, l'exemple de Guimaraes est là, qui démontre qu'on peut fort bien monter une équipe de premier plan avec des Brésiliens bénéficiant de la double nationalité. A condition, bien sûr, de se montrer regardant sur le choix. »

Dans cette formation de Guimaraes qui, depuis deux ans, elle termina quatrième du dernier Championnat, occupe le haut du pavé au Portugal, il y a aussi un petit gardien bondissant qui n'arrête pas de faire des miracles et qui répond au doux nom de Jésus. Et l'on y trouve aussi, comme de juste, quelques fleurons de ce football africain, qui était naguère en vogue de Lisbonne à Porto, lorsque les anciennes colonies découvertes par Magellan ou Vasco de Gama étaient sous tutelle portugaise : Mozambique, Angola, Guinée-Bissau, Zaïre. Précisément, Guimaraes a trois Zaïrois sous contrat : Basaula, N'Dinga et N'Kama. Tout cela donne un cocktail exotique assez explosif, mais si l'équipe marche si fort, c'est aussi à entendre son président, parce qu'elle a su œuvrer dans le bon sens.

« Nous nous sommes donné les moyens de nos ambitions, dit M. Pimenta Machado. Ces dernières années, avec un technicien comme Antonio Morais, l'ancien international, le club s'est mis au travail, il est devenu de plus en plus crédible, en un mot nous faisons maintenant dans le sérieux. N'oubliez pas d'ailleurs que, parmi les hommes qui mirent Guimaraes sur le bon rail, il a eu naguère Pedroto, qui était une lumière en matière de technicité. Et puis nous sommes de ceux qui considèrent qu'il y a place pour le football dans les petites villes comme dans les grandes. Autrement dit, nous sommes de ceux qui ont choisi de décentraliser et, à présent, Guimaraes prouve que l'on peut parfaitement réussir. »

Dimanche donc, en aval des impressionnants remparts du château historique où fut fait le premier roi de la dynastie portugaise, Enrique I, nous avons pu mesurer de visu l'ampleur du phénomène qui secoue depuis quelques mois le football portugais. 18 000 spectateurs, malgré la pluie une batterie constamment en action et, tout autour du terrain, la marée de drapeaux blanc et noir (couleur du club) ainsi qu'une banderole très évocatrice : « Tempestade Victoriana. » La tempête victorienne. C'est sûr, Guimaraes se sent un appétit conquérant comme au temps où elle était le berceau des ducs de Bragance.

Mais enfin, malgré les Brésiliens et les moyens nouveaux du club — qui envisage de construire bientôt un complexe sportif à la dimension de ses ambitions — il ne nous a pas semblé que cette équipe, au demeurant très sympathique, soit d'ores et déjà de taille à déboulonner les colosses de Porto et de Lisbonne. Cascavel est certes un avant-centre de poids à tous les sens du mot, vif, percutant, opportuniste et l'on ne s'étonne plus qu'il soit l'un des meilleurs buteurs du Championnat. D'un autre côté, Ademir est un gaucher qui mène bien le jeu et le Victoria possède encore un bloc défensif très solide. N'empêche que devant Varzim, beaucoup plus préparé physiquement, l'équipe a considérablement souffert pour finir. Et, après avoir mené 1-0 à la suite d'un penalty réussi par Cascavel, Guimaraes a finalement laissé un point dans l'histoire. Sous une pluie battante. La tempête victorienne, pour une fois, était dans le ciel et non plus dans les tribunes ou sur le terrain.

L'Afrique tournée vers Yaoundé

Du 1^{er} au 11 février va se dérouler à Yaoundé et à Douala un tournoi qui sort de l'ordinaire. Depuis de longs mois, en effet, trois hommes qu'on ne présente plus, Eugène Njo-Léa, M^{re} Jacques Bertrand et son fils Jean-Jacques travaillent sur un projet de professionnalisme au Cameroun, et cette épreuve, baptisée CIFOOT (Cameroun International Football) constitue une étape supplémentaire dans l'action qu'ils ont entreprise.

Ce tournoi, qui réunit quatre équipes françaises (Laval, Lille, Reims, Nancy) et quatre clubs camerounais (Tonnerre, Racing, Calman, Cammak), est effectivement une projection sur le futur, l'occasion de mieux sensibiliser l'opinion à travers des matches de qualité, et un symposium, organisé parallèlement à la compétition ayant pour thème « la promotion par le football professionnel. »

Un symposium, dont on devine l'importance, dans la mesure où il leur permettra d'exposer une nouvelle fois un projet très avancé et de répondre aux questions que les différents pouvoirs locaux se posent. A cet effet, Jacques Bertrand a préparé un dossier volumineux afin d'informer le plus précisément possible ses interlocuteurs qu'il a déjà rencontrés à plusieurs reprises lors de ses voyages récents au Cameroun. « Il y a tout dans ce pays pour instaurer le football professionnel, les joueurs, les spectateurs, les possibilités économiques, mais à condition de le faire en tenant compte des spécificités africaines. C'est le football de l'an 2000 que nous voulons créer, en évitant les erreurs commises ailleurs. L'Afrique possède tous les ingrédients pour apporter un sang nouveau à tout le football international, et nous savons qu'elle a les yeux tournés vers l'expérience camerounaise. » Un discours qui rejoint totalement celui tenu par Eugène Njo-Léa l'année passée. « Je préconise, disait-il, un football professionnel de pointe qui n'a



La dernière conférence d'Eugène Njo-Léa, Jacques Bertrand, Pierre Tchanké, président de la chambre de commerce, sur le professionnalisme. Convaincre, toujours convaincre.

jamais existé nulle part, et qui tient compte de toutes les données modernes. Demain, le football camerounais sera un exemple pour son organisation. On viendra le voir s'épanouir d'Amérique du Sud et d'ailleurs. »

Jean-Jacques Bertrand précise encore que le « mouvement fera tâche d'huile » et que les différentes parties concernées, qu'elles soient sportives, économiques ou politiques, avaient très vite réalisé l'importance de l'enjeu. Ne rappelle-t-il pas encore que lors d'un congrès national des sports, tenu en novembre 1985, le ministre des Sports lui-même, M. Bonbo, avait confié que toute initiative tendant à lancer un Championnat professionnel ou semi-professionnel serait suivie attentivement, et qu'il était tout à fait disposé à recueillir « les conseils éclairés des uns et des autres » ; et M. Bonbo avait conclu en affirmant qu'il était convaincu que « le premier pays africain qui accepterait de suivre ce chemin aura pris au moins vingt ans d'avance sur les autres. »

Avec son triumvirat hautement qualifié pour mener à son terme

cette tâche, le Cameroun s'est donc engagé dans la bonne voie, et les conclusions du symposium de Yaoundé seront étudiées avec la plus vive attention. Eugène Njo-Léa, M^{re} Jacques et Jean-Jacques Bertrand figureront évidemment au premier rang des orateurs, mais d'autres personnalités interviendront comme M. Lamine Ba, secrétaire général du conseiller supérieur des sports africains, Albert Batteux ou Fernand Sastre et Michel Hidalgo, contactés pour venir à Yaoundé. Ce qui va se passer dans les prochains mois au Cameroun mérite assurément ce voyage.

J.-M. L.

POULE A YAOUNDE 1 ^{er} février	POULE B DOUALA 1 ^{er} février
Racing-Reims	Calman-Lille
Laval-Tonnerre	Nancy-Cammak
5 février	5 février
Tonnerre-Racing	Calman-Cammak
Laval-Reims	Nancy-Lille
8 février	8 février
Reims-Tonnerre	Calman-Nancy
Racing-Laval	Cammak-Lille
11 février	11 février
Variétés-Journalistes	3 ^e p. B-3 ^e p. A
Fin. 1 ^{er} p. A-1 ^{er} p. B	2 ^e p. A-2 ^e p. B

Borghi : « J'ai frôlé la dépression »

Pour les enfants, il n'est pas en Argentine d'autre héros... En l'absence de Maradona ! Ils aiment, à l'image des amateurs de beau football, sa touche de balle lumineuse, ses dribbles dans un mouchoir et son élégance dans le geste.

Après une saison désastreuse, il attaque de pied ferme cette nouvelle année, tout aussi importante pour lui. « Trop de choses désagréables ont marqué 1986. Des histoires de transfert, suivies de problèmes familiaux m'ont marqué psychologiquement. Je n'étais plus moi-même, j'ai frôlé la dépression, et complètement raté mon Mondial. Comment d'ailleurs aurait-il pu en être autrement ? Je suis trop sensible à certaines choses. Même en Coupe Libertadores, les dieux ont été contre nous. Car si nous avons été éliminés par River Plate, le futur champion, ce fut sans avoir été battus. Lors des trois rencontres disputées, il fut facile de voir qui cherchait à jouer au football. Deux tirs sur les poteaux de Pumpido, et puis... une élimination amère. Je m'en remets tout juste maintenant grâce aux vacances. »

Il ne fut d'ailleurs pas le seul d'Argentinos Juniors à rester un temps au creux de la vague. Toute l'équipe plongeait. Actuellement, et depuis peu, elle remonte la pente.



Claudio Borghi espère que 1987 lui apportera la consécration. Il veut oublier ses problèmes et soigne sa préparation physique pour retrouver le Milan AC au printemps prochain.

produisit. Claudio Borghi voulu renoncer à tout, y compris à la petite fortune qui l'attendait. Toutefois, une solution de secours fut trouvée. A l'issue de maintes démarches, il fut décidé que l'avant-centre au regard de jais resterait une saison supplémentaire dans son ambiance, à Buenos Aires. En quelque sorte, Milan AC le prêta pour un an... au club vendeur. Avec Borghi, on le sait, les choses sont toujours différentes.

Et s'il ne connaît pas sa future équipe, il ne s'en montre nullement préoccupé pour autant. « Je l'ai vue à la télévision. Il s'agit d'une formation équilibrée, mais à laquelle un joueur sud-américain peut apporter quelque chose dans le domaine de l'imagination aux abords de la surface de réparation. J'espère retrouver très vite mon rendement d'avant le Mondial. D'abord, pour inscrire beaucoup de buts avec Argentinos Juniors, jusqu'au printemps, puis sous les couleurs de Milan, ensuite. Je soigne ma préparation physique. Le reste va venir. Tout seul. »

Mais pour lui, comment les choses vont-elles se passer ? On se souvient que son transfert au Milan AC était décidé et signé, lorsque la baisse de rendement se

Benfica apprécie le madère

LISBONNE. — Dans le match Chaves-Porto, à la mi-temps, les deux équipes étaient à égalité, chacune d'elles ayant réussi un but. Le premier pour Chaves, par Riadi, (34') et cinq minutes après pour Porto, par Eloi (39'). Un nul qui traduisait l'empressement des deux adversaires qui ont, parfois, passé la vitesse supérieure, malgré le rythme donné par les locaux, pleins de vivacité et avec un Porto parfois regroupé en défense, où le gardien de but fut très efficace. A la reprise, un penalty très contesté par Chaves faisait de Porto le vainqueur grâce à Andres et, en effet, ce fut un penalty généreux qui sauva la petite victoire de Porto. Très bavard et gesticulant, l'arbitre aura peut-

être influencé le résultat de la rencontre. Ce qui fut surprenant, ce fut l'inefficacité du côté droit de Porto qui ne sut pas profiter de la faiblesse du côté gauche de la défense de Chaves.

Le voyage du Sporting à Porto pour rencontrer Sagueiros fut décevant, et le nul 0-0 fut concédé par une équipe qui, au départ du Championnat, se présentait comme une des favorites. Le score aura certainement déçu l'entraîneur anglais Burkinshaw, arrivé à Lisbonne pour voir l'équipe du Sporting et envisager la signature d'un contrat, avec les Verts de Lisbonne.

Benfica a bien dominé son adversaire

pendant les quarante minutes de la première mi-temps du match Benfica-Marítimo, grâce surtout aux actions de Carlos Manuel, Chiquinho et Cesar Brito. Mais ayant concédé à la deuxième minute un but sur un tir très bien placé de Carlos Manuel. Sur coup franc, les hommes de l'Ile de Madère réagirent. En seconde mi-temps, Nunes marqua le deuxième but (53') sur une passe de Carlos Manuel, mais deux minutes après Marítimo réduisait le score profitant d'une défaillance de la défense adverse. Et enfin, quinze minutes avant la fin, Benfica ajoutait logiquement un troisième but sur une tête de Ruiz Aguas, après une passe de Vando. Guimarães a marqué un but sur penalty

par Cascavel à la 24^e minute, mais Varzim a toujours imposé sa présence en défense, sans oublier les relances. Mais la pause survint avec un avantage de 1-0 pour Guimarães. A la 70^e minute, Kim égalisa et le score en resta là.

La victoire de Boavista sur le terrain de Portimonense 1-2, et la réussite de Farense à Elvas, 1-2 également, sont les surprises de la journée. Dans le premier match, on remarque le travail de l'entraîneur José Torres avec Boavista après l'éviction de Alves à ce poste.

La victoire du Rio Ave par 1-0 laisse Braga dans une position difficile au classement.

La situation morale de la direction de la Fédération portugaise de football est toujours plus compliquée. Car après la débâcle avec la sélection au Mexique dans la triste affaire Saitillo, ce sont maintenant les clubs qui se réunissent en association. Coimbra menace de l'illimoger la fédération et de la remplacer par une autre organisation, ce qui serait la plus surprenante des rébellions de l'histoire du football portugais. Et le plus curieux, c'est que les clubs ont annoncé pour le 21 février une fête, un hommage aux anciens dirigeants nationaux du gouvernement précédent pour l'appui offert aux clubs.

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

Barça en baisse, Real en hausse

MADRID. — Le vingt-quatrième acte du Championnat espagnol peut être qualifié de journée des surprises, ayant de surcroît obscurci un peu plus le panorama de ce Championnat espagnol qui, décidément, ne se décide pas à livrer son secret. Si le fait est qu'à la fin du Championnat réglementaire on jouera des play-off dont on ne sait pas encore s'ils constitueront un succès ou un échec pour le football espagnol, la composition de ces trois groupes reste heureusement indéterminée.

Ainsi, pour le play-off qui désignera le champion, seules trois équipes peuvent être certaines d'y participer: le Real Madrid et les clubs de Barcelone, le Barça et Espanol. Les trois autres places concernent encore dix équipes qui se tiennent en six points alors qu'il reste encore dix journées à jouer. Tout peut donc arriver.

Il en est de même pour le play-off con-

cernant les équipes qui lutteront pour éviter la descente où, apparemment, seules Osasuna et Sabadell semblent avoir leur place assurée.

La vingt-quatrième journée nous réserve donc des résultats tout à fait inattendus qui compliquent encore un peu plus les pronostics, telle la défaite de Bilbao chez lui face à Santander ou bien encore le match nul concédé par Espanol sur son terrain face à la Real Sociedad, échec qui confirme que l'équipe dirigée par Clemente marque légèrement le pas après sa défaite la semaine dernière à Séville.

Les deux leaders, le Barça et le Real Madrid, peuvent s'estimer heureux, le premier du match nul obtenu à Valladolid et le second de sa victoire à la maison face à Osasuna car ces résultats furent acquis en extrême.

Le match vedette, de toute évidence, opposait à Valladolid l'équipe locale au

leader du Championnat, le FC Barcelone. Tout le monde pensait que Valladolid pouvait énormément gêner l'équipe catalane qui se présentait amoindrie en Castille, les absences des plus notables étant celles de Lineker, Carrasco et Gerdor. Il faut ajouter à cela Julio Alberto, l'homme peut-être le plus en forme actuellement au Barça, dû abandonner le terrain victime d'une grave blessure qui l'empêchera sans doute de s'aligner samedi prochain contre le Real Madrid. A cette absence de Julio Alberto, il faudra ajouter celle du Gallois Hughes qui reçut dimanche un carton jaune qui l'empêchera également de jouer face aux Madrilènes. Quant au match, il se limite à une défense constante de Barcelone pour préserver le 0-0 alors que Valladolid se montra bien trop timide.

Le Real Madrid peut également s'estimer heureux, et peut-être même plus que Barcelone, car les hommes de Benhaker durent lutter contre le chrono du fait d'un but inscrit par Robinson dès le coup de sifflet initial. Ce but, Osasuna allait vaillamment lutter pour le défendre face aux continus assauts du Real. On crut longtemps que Osasuna pourrait créer la grosse surprise de cette journée mais heureusement pour le Real, à la 63^e minute, Valdano qui, jusque-là, s'était montré très inefficace, parvint à loger le ballon au fond des filets.

Le Real redoubla alors d'efforts maladroits, jusqu'à la 88^e minute où Gordillo tombait d'une façon suspecte dans la surface de réparation. Le penalty allait être transformé par Hugo Sanchez qui permettait ainsi au Real de revenir à un seul point de Barcelone avant leur choc de samedi prochain, au Nou Camp.

Espanol, après sa lourde défaite de la semaine dernière à Séville, devait une revanche à ses supporters. Après une première mi-temps plutôt timide Lauridsen, (47'), puis Orejuela, (56'), donnèrent un peu plus de tranquillité aux gens de Sarria qui crurent alors, par le biais des résultats qui se produisaient sur les autres terrains, pouvoir refaire le retard pris la semaine dernière. Il n'en fut rien car en l'espace d'une minute, de la 58^e à la 60^e, la Real Sociedad allait égaliser grâce à Mugica puis à Loren.

La grosse surprise de la journée allait venir de Bilbao où Santander, que personne n'attendait, allait remporter une victoire tout à fait méritée qui semble s'éloigner définitivement de la zone dangereuse. Tino, à la 54^e minute, puis Isidro permirent à Santander de prendre le large et Bilbao ne put que réduire le score à la 88^e grâce à un penalty transformé par Golcocha, mais il était trop tard pour prétendre égaliser. Cette défaite de Bilbao risque de lui coûter très cher dans le futur car les Basques peuvent se voir écartés du play-off pour le titre.

Gijon et l'Atletico Madrid s'opposaient dans un match lourd de conséquences car l'équipe vaincue courait le sérieux risque de se voir définitivement écartée de ce play-off de tête. L'Atletico crut tenir la victoire lorsque Julio Salinas, à la 37^e minute inscrivit le premier but, mais heureusement pour Gijon, Joaquín, à la 58^e, égalisait et ce match nul permit à l'une comme à l'autre équipe de conserver tous ses espoirs.

Séville, en disposant de Majorque sur le score de 2-1, grâce à Cholo, huitième, et Moises, 57^e, contre un but de Higuera, à la 65^e, revient également se placer dans la lutte et peut sérieusement envisager d'obtenir son billet pour ce même play-off.

Murcie, que l'on croyait condamné il y a quelques semaines, reste sur une série de cinq matches sans défaite et de trois victoires consécutives, sous la conduite de son nouvel entraîneur Dunai Sanchez, 26^e, puis Melijas, 53^e et 64^e, donnèrent une plus grande amplitude à la victoire sur le Bétis. Voilà donc l'équipe de Murcie qui lutait il y a très peu de temps pour son maintien, en bonne position pour essayer elle aussi de se placer dans ce play-off de tête.

Las Palmas et Saragosse jouaient une rencontre fort importante, surtout pour l'équipe aragonaise, et le match nul 1-1 ne satisfait ni les uns ni les autres, mais il

Lettre du Portugal

(Fernando Couto e Santos)

LES LEÇONS DE L'AFFAIRE « SALTILLO »

LISBONNE. — L'année 1986 vient de nous quitter. Une année qui n'a pas laissé de très bons souvenirs au football portugais. Mais une année que nous devons retenir afin d'éviter que les mêmes erreurs ne se reproduisent. Nous faisons allusions aux événements de Saitillo. Aussi insolites soient-ils, ils sont en grande partie la conséquence du manque d'organisation dont pâtit le football.

Déjà en 1984, lors du Championnat d'Europe en France, une polémique pour des raisons semblables avait failli éclater, mais les excellentes performances de la sélection nationale portugaise (demi finaliste) avaient évité le pire.

Une enquête est en cours menée par M. Doria Cortesao afin de déterminer les causes de l'affaire Saitillo. Mais quelles que soient les conclusions de cette enquête la polémique qui a éclaté à Saitillo dépasse largement le cadre de la discussion à propos des primes à attribuer aux joueurs retenus pour porter les couleurs nationales.

L'intolérance n'a jamais réglé quoi que ce soit et c'est bien l'intolérance, semble-t-il, qui s'est emparée de cette affaire. A Saitillo, les joueurs avaient pris une décision précipitée. Le communiqué rendu public, portant sur les exigences financières, avait l'allure d'un ultimatum et quelques revendications furent bien malheureuses comme celle de l'attribution de prime pour la présence dans un match, même en cas de défaite.

Aurait-on pu éviter la radicalisation du conflit? Quels antécédents ont pu pousser les joueurs à prendre une telle attitude? Les dirigeants fédéraux ont affirmé à maintes reprises, et l'on ne peut

pas les démentir là-dessus, que les rapports entre la fédération et les joueurs ne peuvent être semblables aux rapports qui lient les joueurs à leur club respectif.

C'est vrai que le fait de porter les couleurs nationales devrait représenter pour les joueurs un honneur. Mais doit-on pour autant considérer que les joueurs n'ont pas le droit de demander des audiences aux dirigeants pour débattre de tel ou tel problème?

Et puis cette affaire renferme certains mystères. Comment expliquer, par exemple, que la copie de l'acte de la réunion du 13 février, distribuée à la presse, ou M. Amandio de Carvalho (vice-président fédéral) avait promis de régler tous les problèmes existants avant le 15 mars, ne soit pas conforme à celle de M. Amandio de Carvalho, comme on a pu s'en rendre compte lors d'une récente interview qu'il a accordée à la télévision portugaise?

Toutes ces interrogations ont déjà été disséquées par nos confrères portugais. L'affaire de Saitillo n'aurait jamais dû exister. Mais puisqu'on ne peut effacer le passé, on se doit d'en tirer les enseignements nécessaires afin que ce genre de situation ne se reproduise. Réfléchissons-y tous, car l'après Saitillo ne représentera une nouvelle ère pour le football portugais que si chacune des parties concernées assume ses erreurs et ses responsabilités.

Ouvrons tous, joueurs, dirigeants, entraîneurs, arbitres, journalistes et tous ceux qui sont directement ou indirectement concernés, par la réussite du football portugais afin qu'il ne tombe dans le discrédit à l'égard de la grande famille du ballon rond.

Lettre d'Italie

APRÈS ITALIE-MALTE : 5-0

L'ESPRIT TRANQUILLE

BERGAME. — Principal centre d'intérêt du match Italie-Malte de samedi à Bergame? Le retour en sélection de l'arrière gauche de la Juventus de Turin, Antonio Cabrini.

Evincé de la formation transalpine au cours du match aller à Malte, en décembre, par le commissaire technique Azeglio Vicini, Cabrini n'avait pas accepté de galeté de cœur cette surprenante décision. C'est donc avec un plaisir bien légitime qu'il retrouvait à la fois sa place et ses galons de capitaine face à Malte: « Mon retour ne doit pas surprendre, disait-il avant la rencontre. J'ai conservé la même motivation que lors de ma première sélection contre la France, en juin 1978. Rien n'est changé depuis. »

De fait, Cabrini s'est fort convenablement acquitté de sa tâche à l'image d'une équipe qui a remporté comme prévu une large victoire.

Malgré ce succès, la « Squadra Azzurra » n'a toutefois qu'à demi convaincu, ratant en particulier une belle occasion d'améliorer plus encore sa différence de buts par rapport à la Suède.

Face à une formation maltaise, certes très courageuse, mais bien limitée, la formation d'Azeglio Vicini creusa d'entrée un net écart, faisant admirer en première période un football vivace et inspiré sous l'impulsion de son meneur de jeu, Donadoni, excellent.

Après la pause, l'équipe italienne, tout en continuant à attaquer, se montra pourtant incapable de poursuivre sur sa lancée, manquant, notamment par Viali, plusieurs occasions en or d'aggraver la marque.

Grâce à ce succès, l'Italie a pris la tête de son groupe de qualification et se prépare, l'esprit tranquille, à affronter le Portugal le 14 février à Lisbonne.

a au moins le mérite de permettre à Costa, l'entraîneur de Saragosse, de sauver momentanément sa tête.

Enfin, Sabadell jouait lui aussi une partie fort importante face à Cadix et ce n'est qu'à quatre minutes de la fin de la rencontre que Ribes put loger le ballon au fond des filets de Bermell, donnant ainsi les deux points de la victoire à Sabadell ainsi que des raisons d'espérer le main-

tien de l'équipe catalane en Première Division.

Dimanche, grand choc donc entre Barcelone et le Real Madrid, avant que les Catalans fassent le court mais périlleux déplacement à Sarria, où les attendra l'Espanol. Au vu des nombreux forfaits enregistrés par le leader pour affronter le Real, cette huitaine décisive risque fort d'être bien mal entamée...

Lettre d'Espagne

(Andres Merce Varela)

DES CLUBS TRES INTERNATIONAUX

La semaine dernière on a montré en Espagne une attention tout à fait spéciale pour le football international. L'Espagne est en effet l'unique pays européen qui a maintenant des équipes dans les trois compétitions de clubs européens. Le Real Madrid, en Coupe des champions, Saragosse, en Coupe des Coupes, et Barcelone en Coupe UEFA. Déjà, la saison dernière, les Espagnols avaient démontré que leur football, au niveau des clubs, se trouve au sommet. Pour les trois tournois européens — Coupe des champions avec le FC Barcelone, Coupe des Coupes avec Atletico Madrid, et Coupe UEFA avec le Real Madrid — l'Espagne avait disputé la finale.

Cette saison, les Espagnols aspirent à rééditer et même améliorer ses exploits de 1986. Après le tirage au sort de samedi dernier à Cologne, le Real Madrid devra affronter une équipe qu'il connaît très bien, l'Etoile Rouge de Belgrade, sans se soucier trop de sa qualification pour les demi-finales.

Saragosse, en revanche, est un peu préoccupé par le Vitosha bulgare, héritier de feu Alexandre Levski; mais il n'est pas très connu des Espagnols. Et enfin, l'actuel leader du Championnat espagnol, le FC Barcelone, aura à craindre l'agressivité des supporters écossais: les hooligans ont ici une très mauvaise réputation. Les Catalans devront prendre des mesures de sécurité, nécessaires lorsqu'un club se soucie du bon ordre de son stade. Dundee United n'a pas soulevé de craintes à Barcelone car ils sont arrivés en

quarts de finale de la Coupe de l'UEFA sans avoir jamais marqué un seul but à l'extérieur dans les trois précédents éliminatoires contre Lens Université de Cracovie et de Hadjuk Split. L'optimisme est donc de rigueur chez les Catalans.

Mais ces questions européennes passent au deuxième rang en Espagne, car samedi prochain, il devra se jouer au Nou Camp de Barcelone le match le plus attendu de la saison: le choc au sommet entre l'actuel leader, Barcelone, et le champion de la saison dernière, le Real Madrid.

Les Catalans sont en première place, après leur match nul à Valladolid dimanche dernier, avec un point d'avance sur les Madrilènes. La solidité de leur défense, spécialement son gardien Zubizarreta (10 buts en 25 rencontres), offre une garantie sur laquelle se repose toute l'équipe. Mais dimanche dernier, leur arrière international, Julio Alberto, a subi une grave fracture du péroné, ce qui le retiendra absent pendant six semaines. Son avant-centre britannique Hughes ne jouera pas non plus, car il devra purger une suspension d'une rencontre. Mais Barcelone pourra compter déjà avec l'autre avant-centre britannique, le roi des buteurs à la ernières Coupe du monde, Gary Lineker, sa nouvelle vedette, le demi Roberto déjà rétabli après une infection qui l'a empêché de jouer dimanche, de l'avant international Carrasco et de l'arrière droit, aussi international, Gerardo. Le vainqueur du match de samedi soir aura fait un grand pas vers le Championnat de 1987.

rendez-vous

ANGLETERRE

(Pas de journée cette semaine)

BELGIQUE

1^{er} février

(19^e journée)

Berchem - Gantoise
Standard - RJB
Lokeren - FC Malinois
Beerschot - Waregem
FC Bruges - Antwerp
Charleroi - FC Liège
AWDM - CS Bruges
Courtrai - Anderlecht
Seraing - Beveren

ECOSSE

31 janvier

(Coupe, 3^e tour)

ESPAGNE

1^{er} février

(25^e journée)

At. Madrid - Sabadell
Cadix - Séville
Majorque - At. Bilbao
Santander - Valladolid
Barcelone - Real Madrid
Osasuna - Espanol
Real Sociedad - Murcie
Béti - Las Palmas
Saragosse - Gijon

ITALIE

1^{er} février

(17^e journée)

Empoli - Ascoli
Roma - Atalanta

Torino - Côme

Sampdoria - Fiorentina

Brescia - Inter

Avellino - Juventus

Udinese - Naples

Milan - Vérone

PORTUGAL

1^{er} février

(19^e journée)

Boavista - Elvas
Farense - Benfica
Guimarães - Marítimo
Varzim - Chaves
FC Porto - Rio Ave
Sp. Braga - Sagueiros
Sporting - Academica
Belenenses - Portimonense

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

Anderlecht maintient le cap

BRUXELLES. — La trêve n'a pas modifié la hiérarchie du football belge, établie par les seize premières journées du Championnat.

C'est du moins l'impression dégagée par ce week-end de reprise assez fertile en buts, qui clôturait en fait le cycle des matches aller.

Engagés dans des confrontations parfois périlleuses, les cinq premiers du classement ont grappillé neuf points sur dix, seul Lokeren a quelque peu piétiné en abandonnant une unité à un RJB Bruxelles de plus en plus séduisant. Il était immédiatement sanctionné en perdant sa belle quatrième place au profit de son voisin du pays de Waes, Beveren, qui a infligé un score de « forfait » à domicile à la lanterne rouge Berchem.

Lokeren ne doit cependant pas rougir de ce point perdu. Car le RJB lui a offert une bien valeureuse réplique. Menés deux fois à la marque, les Bruxellois du Heysel égalisèrent successivement, grâce à des buts d'Imbert et de Deney, deux milieux en forme particulièrement affûtés pour l'instant.

Samedi soir au parc Astrid, le RSC Anderlecht a également inscrit cinq buts contre Seraing. Mais il en a concédé trois au grand dam de son gardien Munaron peu satisfait de voir ses équipiers pratiquer la « fulte en avant » de manière un peu inconsidérée.

Les champions en titre étaient-ils encore sous le coup du tirage au sort des Coupes d'Europe — ils seront opposés au Bayern de Munich dans le match vedette des quarts de finale toutes Coupes confondues — lorsqu'ils encaissèrent leur premier but de l'année nouvelle ?

L'éventualité n'est pas à exclure.

Contrairement à leurs habitudes, les Anderlechtois ne soumièrent pas leurs adversaires à une pression constante comme si l'absence de Lozano, suspendu, les avait privés d'une véritable imagination offensive. Au contraire, c'est le FC Serénis qui mena la rencontre pendant la première demi-heure en dessinant avec application et précision d'excellentes contre-attaques à ras de terre.

Peu avant la trentième minute, l'arrière Englebert ouvrit ainsi logiquement le score dans une confrontation tardant à s'enflammer. Ayant reçu des fleurs avant le coup d'envoi, Vercauteren, qui disputait son 350^e match officiel pour le compte du Sporting, apposa sa griffe sur la rencontre en délivrant rapidement un coup franc. Gudjohnsen profita d'un instant d'inattention de la défense visiteuse pour égaliser. Puis Grun, optant pour l'offensive, conclut victorieusement un bon mouvement collectif à quelques minutes du repos.

Même si Scifo multipliait les mauvaises passes, Anderlecht semblait avoir retrouvé la plupart de ses automatismes. Sa puissance supérieure lui permit alors de se détacher au tableau d'affichage. Grun, Krncevic et Gudjohnsen alimentèrent régulièrement les chiffres. Seraing ne s'effondra pas. Kinbago, son meneur de jeu zéro, surprit la défense du Sporting que l'absence de Van Tiggele, également suspendu, avait déséquilibrée. Puis, Munaron, excédé de devoir jouer les kamikazes, commit une grosse erreur en offrant à Rouil l'occasion de réussir une superbe reprise victorieuse.

Le Club Bruggeois, dont les joueurs

avaient été sévèrement tancés par leur dirigeant avant la trêve, négociait pour sa part un dangereux déplacement à Waregem. Il y a préservé le dernier intérêt du Championnat, en s'imposant par 2 buts à 1.

Dans une confrontation régionale très engagée, l'International Veyt ouvrit d'abord le score. Léo Van der Elst, un autre Diable Rouge, égalisa peu après, puis le vétéran René Verheyen, un ex-international qui relevait d'une grave blessure, se blessa à la jambe en offrant à ses coéquipiers le but de la victoire.

Henk Houwaart était quelque peu soucieux au coup de sifflet final. Birger Jensen, son gardien de but danois, ne s'était pas présenté au rassemblement de l'équipe. Il avait fort mal accepté le retour après sa blessure du titulaire Van de Walle. Le geste de Jensen risque d'être lourd de conséquences pour sa carrière au sein de son club.

A Malines, le gardien Preud'Homme, considéré par les entraîneurs du pays comme le meilleur transfert de la saison, a encore démontré sa valeur en n'encaissant pas le moindre but contre le Beerschot. Il a pourtant dû céder la vedette à son homologue Kerremans, auteur de quelques arrêts réflexes de la meilleure veine. Sans les prouesses de son gardien, Beerschot aurait encaissé plus d'un but sur la pelouse de l'équipe révélation du Championnat. Seul Martens réussit à le surprendre, et ce fut suffisant pour préserver, en copropriété avec Bruges, la deuxième place de la formation du remarquable tacticien, le Hollandais Aad de Mos.

Le FC Liégeois, qui n'a pas renoncé à recueillir au peloton de tête, a battu le RWDM très difficilement par un but à zéro. C'est Quain qui signa ce but au début d'une rencontre que les Bruxellois auraient mérité de conclure sur un score plus avantageux.

Le Standard, qui s'efforce de redevenir un grand club avant de reformer une grande équipe, ne désespère pas, lui non plus, de jouer un rôle intéressant dans la seconde moitié du Championnat. Ses supporters les plus lucides ne retiendront que la victoire remportée à Gentbrugge face à la Gantoise, un des grands malades de la compétition. Incapables de pénétrer dans le rectangle adverse, les deux équipes offrirent un spectacle insipide au possible. Admirable capitaine Vandersmissen qui eut l'honneur d'inscrire l'unique but d'un succès qui ne fit pas soupçonner d'aise l'entraîneur liégeois Michel Pavic.

Quant aux Gantois, ils déplorèrent surtout l'accident malheureux survenu à leur équipier Cordiez au cours de l'entraînement de samedi. En voulant sauter une clôture, l'infortuné joueur wallon, qui respirait la grande forme, déchira un de ses doigts et dut être amputé.

Charleroi, qui avait disputé une première partie du Championnat enthousiasmante, n'a pas suscité le moindre élan à Burn pour affronter un Antwerp que l'arrivée de Georg Kessler a métamorphosé.

Contre Charleroi, l'Antwerp a marqué quatre fois et n'a encaissé qu'un seul but. Comble d'infortune pour les Carolos, Didier Beugnot, le candidat international, a très mal plaidé sa cause sous les yeux du sélectionneur fédéral Guy Thys.

Lettre de RFA

(Rainer Kalb)

LE NOUVEL ADJOINT DU KAISER

MUNICH. — L'énigme de savoir qui succèdera à Horst Köppel comme adjoint de Franz Beckenbauer, la sélectionneur de la RFA, semble d'ores et déjà résolue. Certes, officiellement, la décision ne sera prise que le 6 février, quand les responsables de la Fédération se réuniront, mais on sait déjà pour qui ils voteront : Holger Osieck, trente-huit ans, à la Fédération depuis six ans.

Osieck lui-même ne veut ni confirmer ni démentir les bruits. Il admet seulement avoir eu des entretiens avec Neuberger, le président, Beckenbauer et Vogts. Osieck a déclaré : « J'ai un contrat avec la Fédération jusqu'en 1988. Je suis responsable de la formation des jeunes et des entraîneurs. Et, dans cette perspective, j'ai déjà fait le planning de mon emploi du temps. » Comme si cela ne pouvait pas changer !

Osieck a fait bonne impression depuis qu'il travaille à la Fédération. Pas tape-à-l'œil, mais travailleur sérieux à la base. D'ailleurs, il avait déjà été pendant six matches assistant du sélectionneur quand Erich Ribbeck avait quitté son poste après la Coupe du monde en Espagne, et avant que la Fédération n'ait trouvé Horst Köppel. A l'époque, Osieck avait dépanné Jupp Derwall, à la satisfaction générale.

Osieck sera une solution idéale.

Un peu plus jeune que Beckenbauer (en le voyant, on ne lui donnerait pas trente-huit ans), il connaît le football international, et le mécanisme de la Fédération. D'autre part, il n'est pas un entraîneur de club professionnel qui, après quelques années, regretterait le manque de pression, tel que l'ont fait Dietrich Weise, Erich Ribbeck et, maintenant, Horst Köppel.

Il acceptera le rôle de Beckenbauer, sans lui reprocher plus ou moins ouvertement de ne pas avoir passé l'examen d'entraîneur.

Osieck a joué dans sa jeunesse, pendant huit ans, à Schalke 04. Puis, plus tard, il signa un contrat avec l'Eintracht de Gelsenkirchen, où il évolua pendant trois ans. Après, on le retrouva dans quelques clubs de la région de la Ruhr, sortant en 1977 de sa province, pour connaître l'étranger, en allant pour une saison au Canada, aux Vancouver White Caps. Osieck raconte : « J'ai beaucoup appris pendant ce temps-là, surtout en ce qui concerne les relations entre les joueurs et les spectateurs. Je n'ai pas maché mes mots, et on me disait que cela me rendrait la vie difficile. Mais je constate qu'entre-temps, les gens se sont plutôt habitués à mon style. » Avant de devenir employé de la Fédération, Osieck a enseigné pendant un an le sport et l'anglais au lycée. Il n'est rien d'étonnant qu'il soit marié à une enseignante.

euro-88

Le calendrier de la phase finale

COLOGNE. — Hermann Neuberger, président de la Fédération ouest-allemande (DFB), a affirmé samedi à Cologne que la préparation du Championnat d'Europe de football des Nations, qui se déroulera pour la première fois en RFA, en 1988, était en bonne voie.

Prenant la parole à l'occasion du tirage au sort des quarts de finale des Coupes européennes de football à Cologne, M. Neuberger s'est particulièrement félicité de l'état avancé des travaux en ce qui concernait les problèmes de sécurité dans les stades.

« Toutes les mesures nécessaires ont été prises en collaboration entre la DFB, l'Etat fédéral, les régions et les villes où se trouvent les stades afin que la sécurité des spectateurs et des participants soit assurée au maximum et qu'il n'y ait pas de nouveau drame du Heysel », a dit M. Neuberger.

M. Neuberger a en outre souhaité que le Championnat d'Europe des Nations 1988 se déroule dans la bonne humeur et la sportivité. A l'occasion de cette cérémonie, « Berni », un lapin en peluche dessiné spécialement par la firme américaine Walt Disney, et qui sera la mascotte officielle de l'épreuve, a été spécialement présenté.

« Berni », un lapin footballeur, qui arborait les couleurs

de la RFA, noir, rouge et or, a été porté sur les fonts baptismaux par son parrain, l'ancien gardien de but de l'équipe de RFA, Sepp Maier, qui lui a ouvert la porte de la maison où il se trouvait, un immense ballon de football en plastique placé dans la salle où se déroulait le tirage au sort.

« Berni » a souhaité à tous les futurs participants de la Coupe d'Europe d'obtenir les succès qu'ils escomptaient.

Enfin, les dirigeants de l'UEFA et le comité d'organi-

sation ont communiqué le calendrier de la phase finale du Championnat d'Europe des Nations, prévue du 10 au 25 juin 1988.

Cette compétition réunira dans huit villes de RFA les vainqueurs des sept groupes qualificatifs et la RFA, pays organisateur. Rappelons que la France, tenante du titre, n'est pas qualifiée d'office.

Cette phase finale se déroulera comme l'Euro 1984 organisé par la France, avec deux groupes de quatre.

GROUPE 1			
10 juin	Düsseldorf	20 h 15	Equipe 1 contre équipe 2
11 juin	Hanovre	15 h 30	Equipe 3 contre équipe 4
14 juin	Gelsenkirchen	17 h 15	Equipe 1 contre équipe 3
14 juin	Francfort	20 h 15	Equipe 1 contre équipe 4
17 juin	Munich	20 h 15	Equipe 1 contre équipe 4
17 juin	Cologne	20 h 15	Equipe 2 contre équipe 3

GROUPE 2			
12 juin	Stuttgart	15 h 30	Equipe 5 contre équipe 6
12 juin	Cologne	20 h 15	Equipe 7 contre équipe 8
15 juin	Düsseldorf	17 h 15	Equipe 5 contre équipe 7
18 juin	Hanovre	20 h 15	Equipe 6 contre équipe 8
18 juin	Francfort	15 h 30	Equipe 5 contre équipe 8
18 juin	Gelsenkirchen	15 h 30	Equipe 6 contre équipe 7

13, 16, 19 et 20 juin : repos.

DEMI-FINALES			
21 juin	Hambourg	20 h 15	Vainqueur groupe 1 contre deuxième groupe 2
22 juin	Stuttgart	20 h 15	Vainqueur groupe 2 contre deuxième groupe 1
23 et 24 juin : repos.			

FINALE			
25 juin	Munich	15 h 30	

L'heure indiquée est l'heure locale (GHT moins 1)

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE
Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 2 points à Manchester Utd qui tombe le leader Arsenal (2-0) vaincu depuis la neuvième journée. 1 point à Nott. Forest, vainqueur (1-0) de Everton. 1 point à Cheller pour son bon match nul (2-2) à Norwich, enfin 1 point à West Ham et Watford, respectivement vainqueur sur les terrains de Coventry (1-3) et Oxford (1-3).

BELGIQUE. — 1 point à Antwerp qui cartonne (4-1) face à Charleroi, 1 point au FC Bruges et au Stand Liège qui gagnent hors de chez eux, face à Waregem (1-2) et à la Gantoise (0-1).

ECOSSE. — 1 point à Hamilton, le dernier de la classe

qui se révolte sur le terrain de St. Mirren (0-1). 1 match à Aberdeen qui obtient un match nul (0-0) sur le terrain des Rangers.

ESPAGNE. — 1 point à Santander qui gagne au Pays basque (1-2) face à Atl. Bilbao. 1 point à la Real Solidad, auteur d'un bon match nul (2-2) sur le terrain de l'Espanol ; enfin 1 point à Murcie qui terrasse le Bétis (3-0).

PORTUGAL. — 1 point à Farense qui se débarrasse de la dernière place au profit d'Elvas (1-2) ; 1 point au FC Porto et à Boavista, respectivement vainqueurs à l'extérieur de Chaves (1-2) et de Portimonenses (1-2).

CLASSEMENT

Pts			
14.	Arsenal	+1	6
	Boavista	+1	6
	Barcelone		6
	Arsenal		6
	Luton		6
	Charlton		6
	Paris-SG		6
	Inter Milan		6
	Toulouse		6
	Anderlecht		6
24.	Manchester Utd	+2	5
	Torino	+1	5
	Nott. Forest	+1	5
	West Ham	+1	5
	Chelsea	+1	5
	Watford	+1	5
	FC Bruges	+1	5
	Hamilton	+1	5
	Real Madrid		5
	Florentina		5
	Benfica		5
	Newcastle		5
	Charleroi		5
	Motherwell		5
	Barcelone		5
	Brest		5
	Roda		5
	AS Rome		5
	Young Boys		5
	Tottenham		5
	Bordeaux		5
	Neuchâtel		5
	Sochaux		5

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

Championnats printemps-automne (Pays nordiques + Islande et URSS)		Championnats été-été		GUIHOT (Jeunesse)	
1.	BORODIUK (Dyn. Moscou)	1.	POLSTER (Austria)	15	14
2.	G. TORFASON (FRAM Reykjavik)	2.	C. ALLEN (Tottenham)	15	19
3.	RODIONOV (Spartak Moscou)	3.	McCLAIR (Celtic)	14	22
4.	PROTASSOV (Dniepropetrovsk)	4.	JOHNSTON (Celtic)	13	23
5.	CLAUS NIELSEN (Brondby)	5.	SANCHEZ (Real Madrid)	13	15
6.	LUNDQVIST (Aarhus)	6.	COTTEE (West Ham)	13	17
7.	MB NIELSEN (Bronshoj)	7.	RUSH (Liverpool)	13	17
8.	SIMONSEN (Vejle)	8.	ALEXANDROV (Slavia)	13	22
9.	JUEL (Naestved)	9.	VAN BASTEN (Ajax)	13	22
10.	LIUS (Kuusysi)	10.	TANEV (Sredets)	13	24
11.	NIJIMAKI (Ivies)	11.	SIRAKOV (Vitosha)	13	31
12.	EKSTROM (Göteborg)	12.	GOMES (Porto)	12	14
13.	KONDRATIEV (Dyn. Minsk)	13.	CASCAVEL (Guimaraes)	12	15
14.	AKHMEDOV (Bakou)	14.	FRIKSEN (Servette)	12	19
15.	BENT CHRISTENSEN (Lingby)	15.	BOSMAN (Ajax)	12	22
	Y. SAVITCHEV (Torp. Moscou)	16.	CLARKE (Southampton)	12	26
	MIKHAYLITCHEV (Dyn. Kiev)	17.	ALDRIDGE (Oxford)	12	26
			McCOIST (Rangers)	12	26

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

Semaine noire pour les Blues

LONDRES. — Everton a vraiment laissé passer une occasion en or de s'emparer de la tête du classement, le week-end dernier. En effet, samedi, Arsenal subissait sa première défaite depuis le 27 septembre, face à Manchester United, alors que, dimanche, devant les caméras de télévision, Everton se faisait battre par Nottingham Forest. Une défaite qui aurait pu être évitée, car Everton domina une bonne partie de la rencontre, se créant de belles occasions sur la pelouse de l'adversaire, comme ce tir de Heath sur le poteau (5^e) et de Stevens, qui, par deux fois, eut l'occasion de marquer. Mais Forest, grâce à la formidable activité de Webb au milieu de terrain (qui éclipse Snodin, la dernière recrue d'Everton) et à la vitesse de l'ailier Carr, réussit à battre Everton grâce à un but marqué par Webb à la suite d'une belle passe de Bowyer, le vieux soldat. A signaler également, lors de ce match acharné, deux parades exceptionnelles de Southall, le gardien d'Everton, face au Néerlandais de Forest Johnny Metgod. Ce fut décidément une très mauvaise semaine pour Everton puisque, mercredi dernier, les Blues se firent battre, sur leur propre pelouse de Goodison Park, par leur voisin Liverpool pour le compte des quarts de finale de la Coupe de la Ligue. Devant 53 000 spectateurs, c'est l'inévitable Rush, qui, à la suite d'une ouverture de Walsh, permit à son équipe de se qualifier. A signaler la grave blessure de Beglin (Liverpool), qui se brisa une jambe à la suite d'un choc avec Stevens.

Si les affaires vont mal pour Everton, les voisins de Liverpool ne se portent pas mal. Outre la belle victoire en Cup sur le terrain d'Everton, les hommes de Dalglish ont battu sans difficulté la lanterne rouge, Newcastle, samedi dernier, sur leur pelouse fétiche d'Anfield Road, grâce à Walsh de la tête et à Gillespie, encore. Même si Liverpool n'est plus aussi impressionnant que ces dernières saisons, cette équipe reste extrêmement difficile à prendre en défaut.

En semaine, Arsenal réussit à se qualifier pour les demi-finales de la Coupe de la Ligue en éliminant Nottingham Forest (2-0), grâce à un but express de Charlie Nicholas (2^e), puis à un joli tir de Hayes (38^e). Mais, samedi dernier, à Old Trafford, devant plus de 50 000 spectateurs, Arsenal a donc subi sa première défaite en vingt-trois matches consécutifs.

Plus qu'un match, ce fut une empoignade enragée où les gestes méchants ne furent pas absents. Dès le début de la partie, Nottingham Whiteside chargea ses adversaires tel un buffle enragé. Dix minutes après le repos, Terry Gibson, qui jouait enfin son premier match entier à domicile pour United, passa superbement à Strachan, qui ouvrit le score. Trois minutes plus tard, Whiteside,

déchaîné, provoqua méchamment Rocastle. Ce dernier eut le tort de se venger lui-même et l'arbitre l'expulsa, ce qui provoqua la colère des joueurs londoniens, demandant à M. Tyson, l'arbitre, de punir Whiteside, coupable selon eux de gestes provocateurs tout au long du match. Malgré son handicap, Arsenal attaqua courageusement. Mais, comme souvent en pareil cas, l'équipe londonienne oublia de couvrir ses arrières, et à la toute dernière minute de jeu, Strachan passa à Gibson qui assomma définitivement les Gunners. La rentrée aux vestiaires fut particulièrement houleuse, l'entraîneur londonien George Graham empêchant certains de ses joueurs d'aller faire un sort à l'arbitre, ce qui n'empêcha pas quelques bousculades dans le tunnel menant aux vestiaires. Vraiment un match qui sentait la poudre !...

Steve Hodge, qui portait il y a encore quelques jours le maillot d'Aston Villa, fut sans pitié pour ses anciens coéquipiers. C'est lui, en effet, qui marqua deux des trois buts de Tottenham. A la 13^e minute d'abord, lorsqu'à la suite d'une passe lumineuse de Paul Allen, il dribbla deux défenseurs de Villa avant de marquer. A la 50^e minute, ensuite, lorsque ce même Hodge doubla la mise d'un coup de tête. C'est le Belge Nico Claessen qui clôtura la marque pour les Spurs. A signaler que, lors de ses douze dernières matches, Aston Villa n'a remporté qu'une victoire... Et pour ajouter encore à son désarroi actuel, Villa, qui menait sur le terrain de Chelsea (1-0), lors du match de Coupe de la Ligue, se fit finalement éliminer lors des prolongations ! Hunt avait pourtant ouvert la marque pour Villa, mais Durie égalisa pour Chelsea à la 83^e. Et c'est Hazard qui transforma un penalty décisif. Dur, dur pour Villa...

Etonnante depuis le début de saison, l'équipe de Luton se retrouve aujourd'hui à la quatrième place du classement, une superbe performance. Pourtant, samedi dernier, Luton eut beaucoup de mal à battre Leicester sur sa pelouse synthétique. Ian Andrews, l'excellent gardien de l'équipe visiteuse, retarda à plusieurs reprises l'échéance. Mais Luton, emmené par Ashley Grimes en milieu de terrain, réussit finalement un but grâce à Newell, qui reprit un centre de Donaghy.

Ce fut un samedi de rêve pour Tony Cottee, le petit attaquant de West Ham, qui inscrivit un superbe hat-trick sur le terrain de Coventry. A la quinzième minute, Cottee ouvrit le score, à la suite d'une erreur du défenseur Borrowes. Puis, sur un centre de Ward, Cottee dribbla le gardien géant Ogrizovic. Et, enfin, à la 58^e minute, il compléta ce coup de chapeau par un tir puissant. Borrowes, sur penalty, ne put que sauver l'honneur pour Coventry.

GRECE

(Paul GONDIKAKIS)

Olympiakos garde ses distances

ATHENES. — Les spectateurs grelotaient sous le vent glacial et la neige qui tombait en cette quinzième journée de Championnat (et fin du premier tour), laissant en tête du tableau Olympiakos, en avance de quatre points sur Ofi Crète, et PAOK, qui se partagent la seconde place.

Samedi après-midi, Olympiakos s'imposa, avec quelques difficultés, face à Ethnikos (2-0) dans une rencontre où les locaux furent bien organisés durant la première partie du match, sans pouvoir dépasser toutefois l'obstacle du gardien de but, Toxakis. Par un superbe réflexe, il repoussa à la deuxième minute le tir de Zelielidis. A la vingt et unième minute, il contra également le tir de Valtis, et à la vingt-troisième minute la tête de Mitropoulos. C'est à la trente-septième minute que le but fut marqué, après un joli unedix effectué par Apostolakis et Valtis où le ballon aboutit à Xanthopoulos, celui-ci trouvant parfaitement le passage.

La réaction des visiteurs fut immédiate, mais Tsouxtos, seul face au gardien Scounas, tapa dans le gazon plutôt que sur le ballon, ratant ainsi une occasion unique.

Après la pause, les joueurs d'Ethnikos dominèrent, mais à la cinquante-quatrième minute le but marqué par Tsouxtos fut annulé à juste titre par le juge de touche, provoquant malheureusement un désordre dû aux protestations des joueurs.

A la soixante-huitième minute, Anastopoulos pénétra dans la surface de réparation, fut fauché par Katsicoyannis. Le penalty fut exécuté par Anastopoulos.

PAOK s'imposa sur son terrain durant les vingt dernières minutes, face à son rude adversaire, Yannina (3-1). Après le penalty exécuté par Papaloanou à la douzième minute, les joueurs de Salonique

crurent que l'affaire était réglée, mais durant la seconde partie du match les visiteurs se redressèrent pour égaliser, avec une tête de Manefsky à la quinzième minute. Il fallut quinze minutes de pression pour que Iordanidis inscrive le 2-1. A la quatre-vingt-dixième minute, Paniotis compléta le succès local (3-1).

Grâce à sa victoire, loin de son domicile, face à Veria (0-2), Ofi Crète reste un redoutable outsider. Durant la première partie de cette rencontre, les Crétois n'ont pas forcé l'allure, le jeu se déroulant principalement au centre du terrain. Mais, à la reprise, les visiteurs ouvrirent la marque par Samaras. Les locaux résistèrent, mais les Crétois assurèrent leur victoire 0-2 par Haralambitis à la soixante-quatrième minute.

Au stade olympique d'Athènes, Panathinaïkos remporta une belle victoire (3-1) face à Heraklès dans une rencontre où se distinguèrent quelques joueurs, tel le Yougoslave Zaets, cerveau de l'équipe et coordinateur de toutes les belles actions. A la dix-huitième minute, Zaets trouva Antoniou bien placé pour ouvrir le score. Cependant, Doutsiazis égalisa à la quarante-deuxième minute. Deux minutes plus tard, sur une combinaison partie du centre du terrain, Patsinias exploita la passe de Saravacos, inscrivant le 2-1. La seconde mi-temps fut plus facile pour les Athéniens et Saravacos, sur un coup franc à la Platini, ferma le score 3-1 à la soixante-dixième minute.

C'est à une lutte sans merci que se livrèrent Diagoras-AEK sur l'île de Rhodes. L'équipe d'Alefandros s'en sortit avec un « nul blanc ». Toutes les grandes équipes, comme Panathinaïkos, Ofi Crète et PAOK, ont quitté l'île sur une défaite. Kalamaria et Apollon causèrent les surprises de ce dimanche à l'extérieur, face à Panionios (0-1) et Aris (0-1).

Lettre de Grèce

(Paul Gondraris)

PANIONIOS PREND SA REVANCHE

ATHENES. — Suite au troisième tour des matches aller de la Coupe grecque, on ne peut faire aucun pronostic. Mais pour le match retour il est sûr que ce sera Olympiakos, malgré le nul 3-3 inscrit contre l'équipe de Division II d'Acharnaios. Ce demi-échec n'a pas entamé sa nette supériorité.

Panathinaïkos n'aura pas de problème majeur à l'extérieur, après le 4-1 effectué au stade Olympique, face à Veria. Ofi Crète s'imposa sur son île par 3-0 contre Edessalicos de Division III, de même que Larissa, avec un même score, contre Egaleo (D II) et Heracles contre Polycastro (D III).

Loin de son domicile, Aris eut raison de Corinthes (D II) avec un 1-0. Apollon, à l'extérieur, baissa les bras face à Panaradicos, 2-0, ainsi que Doxa, loin de son terrain qui rencontra l'équipe de Division II, Ionikos (1-0).

Diagoras en Division I remporta une nette victoire, en dépit du score minime de 1-0, acquis à l'extérieur, face à Kalamaria. Panionios inscrivit également une belle victoire de 3-0 à domicile, face à PAOK, nette revanche après le 4-1 marqué par PAOK en Championnat trois jours plus tôt face à cette même équipe à Salonique.

Autres résultats : Proodeftiki-Callithea (2-1), Patra-Panachaiki (0-3), Makedinikos-Herodote (2-0), Astir-Kozani (2-0), Thriambos-Pyrros (0-0), Yannitsa-Olympiacos Haïkis (0-1). Les matches retour auront lieu le 4 février prochain.

Lettre d'Irlande du Nord

(Paul Kelly)

JENNINGS DOIT PRENDRE LA PLUME

BELFAST. — Pour éviter toute publicité, Pat Jennings a dû changer son numéro de téléphone. Le fameux gardien nord-irlandais ne pouvait éviter une grande popularité, pourtant, son match de gala à Belfast début décembre en a été la preuve. Avant et après cette nuit-là dédiée à « Big Pat », tout le monde est tombé d'accord pour dire que Jennings est un homme exceptionnel, modeste et gentil, dont la carrière a été un exemple stimulant pour chaque jeune qui rêve de jouer au foot professionnel.

Comment expliquer la classe mondiale de Jennings, établie depuis longtemps et confirmée lors de deux phases finales de la Coupe du monde ? Après tout, on cite son nom au même titre que les Yachine, Banks, Maier et Zoff. Il faut mettre en avant l'homme : très calme, sûr de lui, dont la stature physique est remarquable. Il est par ailleurs, doté d'une rare intelligence.

Dans les face-à-face devant un attaquant, Jennings savait rester stoïque jusqu'à la dernière minute, alors que son rival, un peu paniqué devant ce gardien tétu, devait prendre ses responsabilités. Pas facile à battre, l'homme qui pratique telle intimidation psychologique !

Notons aussi les mains de Jennings, qui sont énormes... La prise du ballon d'une main est devenue une marque de fabrique Jennings. Et si ce geste ne lui donnait pas un air d'invincibilité, cela y ressemblait fort. Peut-être par respect, Pat Jennings reste en retrait par rapport à Ray Clemence et à Peter Shilton, ses homologues anglais, qui ont écrit des manuels techniques sur le rôle du gardien. Le texte de Jennings sur ce sujet serait très intéressant. Nous l'attendons, monsieur Pat !

Lettre d'Eire

(Dermot Ashmore)

LIVERPOOL : VIVE L'IRLANDE !

DUBLIN. — Avec le transfert de John Aldridge d'Oxford United au Liverpool FC, le trio des internationaux irlandais à Anfield Road (Mark Lawrenson, Jim Beglin et Ronnie Whelan) deviendra un joli quartet. Jack Charlton, le sélectionneur de l'équipe nationale de l'Eire, est content et dit que cette élévation est une occasion en or pour Aldridge.

D'accord, mais on sait que cet attaquant aura vingt-neuf ans le 18 septembre prochain. Liverpool n'a jamais payé une telle somme (750 000 livres environ) pour un joueur aussi expérimenté. Reste à voir si le fameux sens de but d'Aldridge ne s'est pas perdu sur la route d'Oxford à Liverpool.

Quoi qu'il en soit, ce transfert confirme, encore une fois, la dimension irlandaise dans la grande réussite des Reds depuis seize ans. La tendance est née avec Steve Heighway, un bon ailier recruté par Bill Shankly en 1970. Lors de la décennie suivante, sa rapidité et son entente avec les Keegan, Toshack et Dalglish furent d'une grande importance. Depuis le départ de Heighway au Minnesota Kicks (Etats-Unis), Liverpool n'a jamais évolué avec un vrai ailier.

Ronnie Whelan, fils d'un international irlandais, fut transféré de Home Farm (Dublin) à Liverpool en octobre 1979. Trois ans plus tard, le grand Bob Paisley faisait confiance à ce milieu de vingt et un ans, à l'heure où le renouvellement de l'équipe était en cours, un certain Rush était aussi promu. Whelan sut saisir l'occasion et demeura titulaire aujourd'hui. Auteur de nombreux buts vitaux, il adore le tir vrillant à la limite de la surface.

Quant à Lawrenson, il reste le joueur le plus coûteux au club, qui paya presque un million de livres à Brighton pour son transfert en août 1981. Arrière central ou latéral, ou encore milieu défensif, le grand Mark est un joueur de marque. Jim Beglin, dont le transfert de Shomrock Rovers à Anfield Road fut la dernière affaire réalisée par Paisley avant sa retraite en 1983, est un arrière gauche solide.

Au contraire des Heighway, Whelan, Lawrenson et Beglin, on peut citer Kevin Sheedy et Michael Robinson, dont les courtes carrières avec Liverpool ont été décevantes. Quel avenir pour Aldridge, le nouvel Irlandais des Reds ?

YOUgoslavIE

(Jovan VELICKOVIC)

EUROPE

L'Étoile Rouge affrontera le Real

BELGRADE. — Le directeur technique de l'Étoile Rouge, Vasovic, ancien entraîneur du Paris-Saint-Germain et d'Angers, a déclaré après le tirage au sort pour les quarts de finale de la Coupe des Champions : « Mon premier souhait était de jouer contre l'équipe de Brøndby et de pouvoir accéder en demi-finale. Le deuxième souhait était de rencontrer le Real Madrid et remplir notre stade avec 100 000 fans. »

Le deuxième souhait de Vasovic est rempli mais, dans ce cas là, le placement entre les quatre meilleures équipes européennes entraîne bien des interrogations. Car enfin, n'oublions pas que le match retour sera joué à Madrid, et c'est un grand avantage pour les Espagnols.

Le directeur sportif de l'Étoile Rouge, Djajic, ancien joueur de Bastia, a une opinion tout à fait différente de celle de son entraîneur : « Le Real Madrid est une formation comme toutes les autres grandes formations. De plus, l'Étoile Rouge a déjà éliminé le Real Madrid en 1975 dans la Coupe des vainqueurs de Coupe. Pourquoi pas, cette fois, dans la Coupe des Champions ? Le Real est un problème, mais j'en ai un autre plus grave, car je ne peux pas le résoudre : comment retenir nos joueurs qui ont maintenant la pleine liberté d'aller à l'étranger ? »

A notre avis, ce n'est pas qu'un problème, c'est une catastrophe pour l'avenir du football yougoslave au niveau international.

Lettre de Hongrie

(Laszlo Lukacs)

VEREBES, PRÊT AU COMBAT

BUDAPEST. — Alors que les terrains sont couverts par un mètre de neige, les coulisses du football hongrois sont en pleine ébullition. Après la débacle mexicaine et les mauvais résultats de l'automne (défaite contre la Hollande et la Grèce), le sélectionneur national a été remplacé, la direction de la Fédération réorganisée.

Son nouveau président, Jenoe Somogyi, directeur général d'une grande chaîne d'hôtels, a annoncé des mesures radicales (notamment un nouveau statut qui rendrait la fédération indépendante de l'office du sport étatique). Pour sa part, le nouveau sélectionneur Jozsef Verebes, a désigné trente-quatre joueurs pour les éliminatoires du Championnat d'Europe et du tournoi olympique.

Pour Verebes, il n'y a pas de crise du football hongrois : « J'envoie sur le terrain onze joueurs poursuivant un seul but : la victoire. Nous ne sommes pas

toujours les plus forts. Mais le football est un sport où le plus faible peut parfois faire piler le plus fort. »

Verebes s'est entouré de ses deux anciens adjoints, Ferenc Molnar et Peter Bolla, et de Ferenc Bene, ancien international et sélectionneur de l'équipe juniors. Si une qualification pour le Championnat d'Europe paraît bien compromise, Verebes espère bien former un nouvel ensemble cohérent lors des éliminatoires olympiques (en avril en France) capable d'assurer la qualification pour la prochaine Coupe du monde.

Mais, pour le moment, le sélectionneur pense surtout au match du 8 février à Nicosie contre Chypre. Après un stage en Grèce des trente-quatre sélectionnés, l'entraîneur désignera le 6 février les dix-huit joueurs qui feront le déplacement à Chypre pour tenter de préserver le mince espoir de qualification.

Lettre d'URSS

LES JOUEURS DE KIEV PLÉBISCITÉS

MOSCOU. — Comme chaque année à pareille époque, la Fédération soviétique de football a procédé à l'élection des trois meilleurs joueurs soviétiques, poste par poste. Ce palmarès est établi avec la collaboration de journalistes, d'anciens joueurs et de dirigeants. Comme on pouvait légitimement s'y attendre, les représentants du Dynamo Kiev, champions d'URSS et vainqueurs de la Coupe des Coupes, trônent la plupart des premières places, seules celles du meilleur gardien (Dassav) et du meilleur libero (Tchivadze) leur faisant défaut. Voilà les résultats de cette élection à caractère officiel.

Gardiens : 1. Dassav (Spartak Moscou) ; 2. Tchvanov (Dynamo Kiev) ; 3. Kharine (Torpedo Moscou). Arrières latéraux droits : 1. Bessonov (Dynamo Kiev) ; 2. Soultakvelidze (Dynamo Tbilissi) ; 3. Lossev (Dynamo Moscou). Stoppeurs : 1. Kouznetsov (Dynamo Kiev) ; 2. Kouznetsov (Spartak Moscou) ; 3. Janonis (Vilnius). Liberos : 1. Tchivadze (Dynamo Tbilissi) ; 2. Baltacha (Dynamo Kiev) ; 3. Prigoda (Torpedo Moscou). Arrières latéraux gauches : 1. Demianenko (Dynamo Kiev) ; 2. Pozdnyakov (Dynamo Moscou) ; 3. Morozov (Spartak Moscou). Milieu droits : 1. Yaremchouk (Dynamo Kiev) ; 2. Aleinikov (Dynamo Minsk) ; 3. Evtouchenko (Dynamo Kiev). Milieu centres : 1. Yakovenko (Dynamo Kiev) ; 2. Khidiatouline (Spartak Moscou) ; 3. Dobrovolski (Dynamo Moscou). Milieu gauches : 1. Rats (Dynamo Kiev) ; 2. Gotsmanov (Dynamo Minsk) ; 3. Karataev (Dynamo Moscou). Attaquants droits : 1. Belanov (Dynamo Kiev) ; 2. Savitchev Youri (Torpedo Moscou) ; 3. Dmitriev (Zenith Leningrad). Attaquants centres : 1. Zavarov (Dynamo Kiev) ; 2. Boroduk (Dynamo Moscou) ; 3. Protassov (Dniepr). Attaquants gauches : 1. Blokhine (Dynamo Kiev) ; 2. Rodionov (Spartak Moscou) ; 3. Akhmedov (Bakou).

AFRIQUE

(Gérard DREYFUS)

Des règlements contradictoires

La Tunisie qui proteste contre la présence de Rabah Madjer (FC Porto) et de Chérif Oudjani (RC Paris) dans les rangs de l'équipe nationale d'Algérie ; le Nigeria qui saisit la balle au bond pour contester celles de Boris Dieckel (FC Tournai), Abdoulaye Traoré (Sporting Braga), Gadjil Céil et Oumar Ben Salah (FC Sète). Les éliminatoires du tournoi de football des 4^e Jeux Africains ont semé une belle pagaille par la faute de règlements mal rédigés. Bref, les Tunisiens et le Nigériens ont raison. Mais, pas plus les Algériens que les Ivoiriens n'ont tort. Seule en cause la loi d'éligibilité des athlètes aux Jeux Africains, jeux régionaux régis par les règles d'admission du CIO.

Pour dénouer les fils de cet imbroglio, il convient de noter :

— que le règlement édité par la Confédération africaine de football sur la base des anciens textes précisait que seuls les amateurs sont qualifiés ;

— que depuis les Jeux Africains de 1978, la qualification des joueurs aux Jeux Olympiques a été l'objet d'une modification qui permet à tous les footballeurs, excepté ceux de l'Europe et de l'Amérique latine ayant participé à une Coupe du monde, de prendre part aux Jeux Olympiques ;

— que ce règlement a été appliqué aux Jeux Olympiques de 1984 et sera appliqué aux Jeux de Séoul en 1988 ;

— que les Jeux Africains sont des jeux régionaux régis par les règles d'admission du CIO et que tout sportif qualifié pour les Jeux Olympiques est, à plus forte raison, qualifié pour les Jeux Africains.

A toutes ces données élémentaires, il

faute ajouter ceci : la première rédaction des règlements des Jeux Africains, faite par Ydnekatchew Tessema, président de la CAF, stipulait que tout athlète devait se conformer aux règles du CIO et de sa Fédération internationale. Ce n'est qu'après qu'a été ajoutée la mention « d'athlète non professionnel », mais en maintenant la référence au CIO et aux Fédérations internationales. Une phrase contradictoire quand on sait que la notion d'amateur a disparu depuis longtemps de la charte olympique.

Bref, une querelle qui met en première ligne la CAF alors que c'est du conseil supérieur du sport en Afrique que dépendent les Jeux Africains, la CAF se contentant au seul rôle technique.

Enfin l'amateurisme, au sens ancien du terme, disparaît de plus en plus dans le monde du football africain. Nombre de joueurs bénéficient de revenus non négligeables, provenant de la pratique du football sur le continent. De telle sorte qu'il existe des professionnels africains évoluant en Europe et des professionnels africains évoluant en Afrique et considérés comme des amateurs. On joue sur les mots sans tenir compte de la situation réelle. Moralité : la CAF demande de rejouer le match Tunisie-Algérie, sans être entendue. Qui osera disqualifier l'une ou l'autre de ces deux équipes nationales au risque de créer un schisme profond au sein de la famille du football africain qui n'en a vraiment pas besoin à l'heure actuelle. Les apprentis sorciers ont généré une fissure dans la planète football qui pourrait, à terme, déboucher sur un véritable tremblement de terre dont la CAF serait la cible.

MAROC

(Kebir ARSALANE)

Les FAR, loin devant

RABAT. — L'équipe des FAR, une fois de plus, s'est imposée samedi dernier à Rabat face à l'équipe des forces auxiliaires (2-1). Le premier but de la partie, marqué à la 47^e minute, était l'œuvre de Haydamou qui constituait désormais la pièce maîtresse de cet ensemble homogène et efficace. La performance des militaires a, en outre, été rehaussée par le ralentissement de ses poursuivants qui sont désormais à six points derrière.

Le WAC et le KAC de Marrakech se sont neutralisés à Casablanca devant plus de 40 000 spectateurs. Les anciens coéquipiers de Zaki étaient les premiers à ouvrir le score par Mohamed (14^e). Six minutes plus tard, Kaidi remettait les pendules à l'heure.

Les autres ténors de cette poule se portent bien : Khouribga l'a emporté en déplacement face à la Renaissance Sportive de Kenitra. Buts de Hafid et de Ghofir. Tandis que le Mouloudia d'Oujda faisait match nul à Meknès.

Après plusieurs échecs, le Chabab vient de renouer avec le succès. Cette fois, c'est Sidi Kacem qui a fait les frais de la réussite d'Oubella (44^e).

Le match des mal classés, joué à Salé

entre le club local et Layoune, est revenu aux hommes de la cité des corsaires sur un but de Lazrek (83^e). Cette rencontre, âprement disputée, a enregistré l'expulsion de deux joueurs adverses, en l'occurrence Hamadi et Rguibi.

Dans l'autre groupe, le match au sommet entre le Hassania d'Agadir et le KAC de Kenitra n'a donné aucun vainqueur. Les 20 000 spectateurs sont restés sur leur faim, malgré la domination territoriale de leur favori, confronté par ailleurs à un système défensif des plus impitoyables.

Toujours est-il que le Hassania possède deux longueurs d'avance sur son adversaire du jour, un adversaire qui vient de réussir une remontée spectaculaire au classement. Comme celle de Settat, qui, après son troisième succès de suite, cette fois-ci sur la lanterne rouge (deux buts de Tita), occupe seul la cinquième place.

L'autre victoire est à mettre à l'actif de Berkane, qui vient de battre le Raja de Casablanca. Encore une fois, Boushaba a signé par deux fois la victoire de son équipe.

Les chocs MAS-FUS, NADOR-Mohamed et El-Jadida-Touarga n'ont pas livré de vainqueurs.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

Sétif creuse l'écart

ALGER. — Face à une formation bouffarde bien regroupée dans son périmètre, les Séfitiens durent attendre la 62^e minute pour réussir leur première estocade, grâce à une belle tête de Ferrar. Et il fallait attendre encore vingt autres minutes pour les voir consolider leur succès et rassurer leurs difficiles et bruyants supporters. Mais, s'il est vrai que cette victoire des hommes de Cheniti fut laborieusement obtenue, elle n'en fut pas moins particulièrement précieuse, puisqu'elle leur permet de creuser davantage l'écart sur leurs plus proches poursuivants.

A commencer sur le MP Alger, bien mal en point depuis plusieurs semaines, et qui dut, cette fois-ci, subir la loi des Guelmis. Ce qui le relègue désormais à une quatrième place qu'il doit, de surcroît, partager avec l'ASC Oran, auteur d'un nul dans son derby avec le MP Oran.

Cette vingt et unième journée, que l'on a fait jouer à la place de la vingtième pour des motifs de programmation du Parc Sportif algérien, confirme la solidité défensive des Belcourtlois qui ont ramené d'Ain-M'Elia le point du nul, comme ils l'ont fait il y a quelques jours à Ain-Belida.

En fait, lors de ces deux sorties belcourtloises, les artistes ont dû se transformer en travailleurs de force, faisant ainsi preuve d'un réalisme que nous étions loin de soupçonner.

Le réalisme prend d'ailleurs des proportions de plus en plus inquiétantes dans ce Championnat 1986-1987, où il y aura cinq relégables.

C'est ainsi qu'à El-Harrach, Meziani et ses coéquipiers ne purent et ne surent jamais comment contourner la citadelle offensive que les Annabils leur opposèrent. Même scénario à Bordj-Menaïel, dont l'équipe, malgré une terrible pression, ne parvint à aucun moment à franchir le mur tiemcénien.

Exaspérés par leur maladresse et aussi par leur manque de réussite, les Menailis s'énervèrent (surtout leurs supporters), ce qui ne manqua pas de provoquer des étincelles et des scènes bien regrettables après le coup de sifflet final.

Dans le bas du tableau, Saïda, une fois de plus, concéda le but de la défaite dans les dernières minutes du match, cette fois-ci contre Collo.

Constantine, malgré le soutien de son énorme public, n'a pu vaincre Tizi-Ouzou, qui montra, il est vrai, un bien meilleur visage que celui de ses précédentes sorties.

Mascara, avec un Belloumi en forme internationale, réussit à obtenir une victoire qui le fuyait depuis de nombreuses semaines. Et les trois buts inscrits à une formation beldje qui eut le mérite de répliquer au premier point masaréen constitueront peut-être le délice tant attendu. Un délice que Chlef a su provoquer depuis la reconstitution de sa charnière centrale Belghuerbi-Megharla. Et le nul obtenu à Relizane aurait même pu se transformer en victoire si Benabou n'avait inscrit dans les dernières minutes de que le deuxième but de son équipe, celui de l'égalisation rélizanaise.

TUNISIE

(HAKIM)

Espérance passe second

TUNISIE. — La seule rencontre de ce dimanche a tenu ses promesses et a remis en selle l'Espérance Sportive de Tunis. Dans le cadre de la dix-septième journée (match en retard) EST-CSS a été rejoué après son arrêt dimanche dernier. Deux buts, un au début de chaque période de jeu (4^e minute Khémiri, 55^e minute Feddou), ont permis aux Sang et Or, de remporter nettement ce match qui constitue un tournant de la compétition à leurs yeux.

C'est ce qui explique leur démarrage en trombe à chaque reprise de jeu. Est-ce le retour de l'Espérance à sa méthode

des années précédentes, soumettant son adversaire à un pressing d'entrée pour s'assurer une tranquille avance ? Mais les vainqueurs ne se sont pas contentés de cela ; ils ont, en dépit de la valeur du CSS qui a sérieusement réagi à plusieurs reprises, développé de beaux mouvements collectifs, monopolisant la balle et orientant le jeu à leur guise.

Ce résultat a replacé l'Espérance en seconde position au classement général, derrière l'Etoile du Sahel. A trois points du leader, les Sang et Or sont de nouveau bien placés pour disputer le titre.

Lettre de Tunisie

(Hakim)

UN PROGRAMME CHARGÉ

TUNISIE. — Est-ce le résultat du match Algérie-Tunisie ou la décision de son annulation par la CAF qui est à l'origine de ce programme étoffé pour l'équipe nationale ?

Les sélectionnés A et les Espoirs qui ont rencontré Torpedo de Moscou les 22 et 24 janvier affronteront Aix-la-Chapelle (Deuxième Division allemande) le 28 janvier et l'équipe d'Autriche les 4 et 7 février prochain.

Dans ce genre de rencontre amicale, disputée jeudi dernier, le score passe au second plan. Mais cette fois les choses ne pouvaient mieux commencer pour les Tunisiens puis-

que dès la quatorzième minute ils ont obtenu la seule concrétisation. Un tir tendu de Hergal renvoyé sur Heichiri qui a marqué de la tête. Ils ont ensuite multiplié les occasions mais ont manqué de force de pénétration face à un ensemble soviétique athlétique et aux automatismes confirmés, mais se ressentant de son long voyage.

Après quarante-huit heures les visiteurs ont retrouvé leur fraîcheur physique et concrétisé à deux reprises par Pissrev à la 22^e minute et M'hasssi contre son camp sur un rapide contre à la 56^e minute.

Lettre d'Algérie

(Mokhtar Boudrar)

LACARNE DÉPOSE SON SIFFLET

ALGER. — Lorsqu'il fut procédé le 1^{er} décembre 1986 à l'installation de Lacarne Belaïd comme président de la Ligue oranaise, le football algérien venait de perdre un des tout meilleurs arbitres qu'il n'ait jamais eus, mais il gagnait en contrepartie un dirigeant de grande valeur.

Ce fut en tout cas ce que nous n'avions pu nous empêcher de ressentir, d'autant plus que c'est la première fois dans l'histoire du football algérien qu'un ancien arbitre est promu à une telle responsabilité.

Lacarne, que nous avons pu rencontrer lors du récent séminaire sur l'arbitrage, devait, bien sûr, nous dire à quel point il fut sensible à cette marque de confiance du ministère de la Jeunesse et des Sports. Et de nous préciser qu'à quarante-sept ans, après seize ans d'arbitrage, il avait déjà décidé qu'à la fin de cette saison, il arrêterait.

En somme, Lacarne, dont le meilleur souvenir de sa carrière fut le match Argentine-Hongrie lors du Mondial 82, qu'il sut diriger à la satisfaction générale, n'aura donc pas eu à trop abréger son activité sur le terrain, ce qui ne l'empêche pas de continuer à lui accorder une fonction toute particulière, même s'il ne le voit plus du même regard depuis qu'il est devenu monsieur le président.

C'est ainsi que dans les principaux objectifs inscrits dans son plan de travail, figure celui de la réorganisation de l'arbitrage dans toute l'Oranie en investissant sur son rajeunissement progressif, tout en instituant une fiche de notation par match. La formation et la promotion des arbitres du Sud, dont une partie importante est rattachée géographiquement à sa ligue, constitue aussi une de ses préoccupations majeures. Il y a également son projet de revoir les structures actuelles des compétitions régionales afin de les alléger et permettre ainsi aux responsables de ne plus être accablés par les petits problèmes au détriment de la réflexion. Un groupe de travail a d'ailleurs été constitué à cet effet et devrait, fin avril, pouvoir déposer un projet échelonné sur trois ans au ministère de la Jeunesse et des Sports et à la Fédération. C'est donc à une tâche exaltante que Lacarne s'est attelé et dans laquelle il s'efforcera de responsabiliser les gens ! De sécuriser le milieu du football et ne pas se laisser déborder par le péril de la violence !

Quant au mot de la fin, c'est notre interlocuteur qui l'eut... sur l'arbitrage, bien sûr ! Sur l'arbitrage algérien, cela va de soi. Excellent, brillant, très bien considéré à l'étranger, mais beaucoup moins chez lui, à cause, nous dit-il, du comportement des joueurs, entraîneurs et dirigeants qui ne lui facilitent pas toujours la tâche.

AMERIQUE

BRESIL

(Alain FONTAN)

Sao Paulo toujours percutant

RIO. — A l'issue de cinq semaines de vacances, le championnat brésilien a repris ses droits. Il reste deux journées pour terminer la seconde phase de la compétition.

L'épreuve aurait dû prendre fin avant Noël, mais les décisions des tribunaux provoquèrent la réintégration de clubs déjà éliminés.

Si un petit groupe de six privilégiés déjà qualifiés se contente d'effectuer une mise en jambes avant le prochain tour, d'autres luttent pour la qualification (six clubs par groupe), tandis que les plus mal lotis s'efforcent d'échapper aux dernières places, synonymes de descente en Deuxième Division l'an prochain.

Botafogo et Bangu, deux clubs de Rio, sont parmi les plus visés par cette descente aux enfers.

En revanche, au nombre des heureux élus qualifiés avant l'heure, figurent Fluminense, Sao-Paulo FC, Palmeiras, Guarani, Atletico et Joinville.

Le coup d'envoi de ces prolongations a été donné samedi, par Fluminense, devant Santa Cruz. Quelque huit mille spectateurs courageux étaient venus, malgré les fortes averse, voir ce match. Ils n'ont pas assisté à une grande partie.

Déjà qualifiés, les Cariocas se contentèrent de faire le minimum dans un style économique, face à un adversaire sans rythme ni imagination. Il fallut ainsi attendre pratiquement l'heure de la mi-temps pour voir, à la 43^e minute, l'ailier gauche Paulinho réussir une série de dribbles

avant de servir son avant-centre Washington.

Celui-ci tira du pied gauche et battit le goal Birigui.

La seconde mi-temps devait constituer une copie conforme de la première et ne laissera pas de grand souvenir. Curieusement, les PERNANBOUCANOS conservèrent leur prudente organisation de jeu et semblèrent vouloir se contenter de perdre de peu. Curieux manque d'ambition, en vérité. Et, à la 78^e minute, Fluminense, cependant qu'il se contentait d'inscrire un second but sur coup de tête d'Alberto.

Contrat rempli. Les locaux firent alors courir la balle jusqu'à la fin du match. Leurs adversaires alléguèrent une condition physique précaire pour expliquer leur médiocre sortie. N'étaient-ils pas cependant en train de se préparer depuis quinze jours ?

Samedi soir, ce fut au tour du Sao Paulo FC d'entrer en lice. L'équipe dirigée par Pepe montra qu'elle n'avait rien perdu de sa verve. Bien regroupée en défense devant l'excellent goal Gilmar, elle demeura très vite sur contre-attaque, grâce aux balles judicieuses de Silas et de Pita. La ligne mitrailleuse emmenée par Careca fit exploser la défense de Joinville : 5-0, un score qui se passe de commentaires.

Joinville est certes déjà qualifié et reprend, de ce fait, la compétition à petite vitesse. Il n'en reste pas moins que les provinciaux vont devoir mettre les bouchées doubles s'ils veulent retrouver le rythme des meilleurs.

ABONNEZ-VOUS A «FRANCE FOOTBALL»

Nom _____ Prénom _____

Rue _____ N° _____ Bâtiment _____

Code postal _____ Ville _____

Abonnement France

3 mois, 135 F ☐ 6 mois, 270 F ☐ 1 an, 530 F ☐

Abonnement étranger

3 mois, 200 F ☐ 6 mois, 400 F ☐ 1 an, 790 F ☐

Merci de joindre votre titre de paiement (libellé à l'ordre de France Football) et d'adresser votre bulletin d'abonnement à ATENA - Service abonnements France Football - Tour Pleyel Ouest - 93200 Saint-Denis.

FRANCE
Football

■ Bizarre, bizarre : la Fédération israélienne a annulé, mercredi dernier et sans donner de raisons, la tournée d'une semaine que devait effectuer le mois prochain l'Eintracht Francfort. L'équipe ouest-allemande devait notamment disputer trois matches contre des clubs israéliens...

DIEGO, ROI DE TOKYO

Une sélection d'Amérique du Sud, dirigée par Diego Maradona, s'est imposée par 1 but à 0, face à l'équipe japonaise des All Stars, samedi dernier, au National Stadium de Tokyo, devant 55 000 spectateurs, au cours d'un match disputé au profit de l'UNICEF. Malgré sa blessure à la cheville gauche, Maradona a joué et enthousiasmé le public pendant quatre-vingt-quatre minutes au sein d'une sélection sud-américaine qui comprenait également son jeune frère, mais aussi le Paraguayen Rogelio Delgado et le défenseur brésilien Josimar, auteur d'ailleurs du seul but de la rencontre, à la 31^e minute.

■ Toujours des transferts à noter en Angleterre : Micky Adams quitte Coventry pour Leeds (D II) alors que Gary Brooke (ex-Norwich) est actuellement à l'essai dans le club néerlandais de Groningue.

■ Déclaration choc d'Ernst Happel, qui quittera Hambourg à la fin de la saison : « Il n'y a plus, aujourd'hui, de grandes équipes en Bundesliga. La dernière grande formation était... Hambourg, qui remporta la CI en 1983. »

■ Les amateurs de calcio vivant dans la région parisienne peuvent se brancher (en FM) sur la radio Transitalia (105,8 MHz) qui retransmet tous les dimanche de 15 heures à 18 h 30 le but par but du Championnat de Série A.

■ Les demi-finales de la Coupe de la League anglaise auront lieu par matches aller-retour les 8 et 25 février prochain. Deux belles affiches au programme : Arsenal-West Ham (ou Tottenham) et Southampton-Liverpool (ou... Srewsbury). Une équipe londonienne est donc certaine de se retrouver à Wembley...

STATHAM LE ROUGE ?

Drame la semaine dernière pour l'arrière gauche irlandais de Liverpool, Jim Beglin, qui s'est brisé la jambe à la suite d'un terrible choc avec Stevens d'Everton. Indisponible jusqu'à la fin de la saison, Beglin, le seul véritable arrière gauche de la formation devait être remplacé. Et Kenny Dalglish, entraîneur des Reds n'a pas hésité à lui faire passer une visite médicale « approfondie ». Alors, Statham bientôt en rouge ou non ?... Si ce transfert devait se réaliser, il s'effectuerait sur la base de 2 500 000 francs. A signaler que depuis son arrivée à la tête du club en août 1985, Dalglish a déjà déboursé plus de treize millions de francs pour engager Venison, Irvine, Aldridge, et sans doute Statham.

■ Après avoir menacé de quitter Nottingham Forest en juin prochain, Brian Clough a finalement décidé de prolonger son contrat avec ce club d'une saison supplémentaire. « Nous sommes absolument ravis de cette décision », a commenté Maurice Roworth, président de Forest.

■ S'il n'y avait pas beaucoup de public au Nou Camp à l'occasion du match amical Espagne-Pays-Bas (seulement 15 000 personnes), beaucoup de grands entraîneurs étaient présents à Barcelone, comme Lattek (Bayern), Beenhakker (Real) et Kraay (PSV Eindhoven).

■ Deux candidats semblent bien placés pour succéder à Ernst Happel à la tête du SV Hambourg. Il s'agit de Pal Csernai, qui entraîna le Bayern et Dortmund, et d'Otto Rehhagel, actuel responsable du Werder de Brême.



METS-TOI A TABLE, RUUD !

Ce paisible client attablé dans une bonne brasserie, vous l'avez bien sûr reconnu, il s'agit de Ruud Gullit, la star du PSV Eindhoven, qui a encore inscrit un but avec l'équipe nationale mercredi dernier face à l'Espagne. Bien que s'étant mis à table, Gullit n'a toujours pas voulu révéler le nom du club dans lequel il évoluera la saison prochaine. Après le Milan AC, Barcelone et le Real, on parle maintenant de la Juventus ! « Garçon, servez-moi des spaghetti carbonara et une paella, pour brouiller les pistes ! »

■ Mick Quinn qui est actuellement le meilleur buteur de Deuxième Division anglaise sous le maillot de Portsmouth pourrait être prochainement incarcéré ! Motif : après s'être vu retirer son permis de conduire il y a un an, Quinn a été surpris au volant d'une voiture il y a quelques jours.

■ Trevor Francis (trente-deux ans), l'ex-international anglais actuellement joueur de l'Atalanta Bergame, est décidément très demandé dans sa bonne ville de Birmingham. Après Birmingham City (son ancien club) c'est au tour d'Aston Villa de lui faire des offres précises pour la saison prochaine.

■ Une commission de l'UEFA a évoqué la possibilité de faire jouer la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions dans la même ville deux années consécutivement.

PROFESSION : HOOLIGAN CHEF D'ENTREPRISE

Scotland Yard a procédé, mardi dernier à l'aube, lors d'une vaste opération effectuée à Londres, dans le sud de l'Angleterre et les Midlands, à l'arrestation de 26 personnes soupçonnées d'être responsables de diverses émeutes déclenchées pendant des rencontres de football dans le pays.

A six heures heure locale, quelque 250 policiers sont descendus au domicile de 30 « supporters » recherchés, chez lesquels ils ont également saisi diverses armes, carabines, machettes, matraques, couteaux à cran d'arrêt.

Cette opération, la plus importante jamais menée en Angleterre par les forces de l'ordre contre les hooligans, a permis d'appréhender 15 « supporters », surnommés les « Dirty Den » (les sales diables) de Millwall, club de l'Est de Londres opérant en Deuxième Division, ainsi que 11 fans de West Ham, autre club de l'est londonien jouant en Première Division.

Parmi les 26 personnes appréhendées, et âgées de dix-huit à trente-cinq ans, figurent notamment un chef d'entreprise, un chauffeur de camion, un ingénieur en télécommunications et un employé des chemins de fer.

Cette descente de police, appelée « opération Full Time », a pu être menée à bien après une enquête de quatre mois fondée sur des indices procurés notamment par des caméras de surveillance installées dans la plupart des stades, par les hooligans, des camions de surveillance spécialement équipés, et la présence d'inspecteurs en civil dans les tribunes et les trains des supporters.

■ Incroyables scènes de violence la semaine dernière lors de la reprise de l'entraînement de l'équipe d'Avelino : des tifosi surexcités s'en sont pris aux attaquants Schachner et Tovaletti, « coupables » de ne pas marquer assez de buts ! Les hooligans locaux ont également endommagé la voiture de Dirceu...

LA FIFA GÉNÉREUSE

La Fédération Internationale de Football Association a fait don de 10 millions de francs au Mexique pour l'aider à reconstruire une partie des habitations détruites lors du tremblement de terre qui avait secoué ce pays quelques mois avant l'organisation de la Coupe du monde 1986, a-t-on appris jeudi dernier au siège de la FIFA à Zurich.

La FIFA précise dans un communiqué que les vingt-quatre finalistes du Mondial 1986 ainsi que les confédérations continentales ont réuni un fonds spécial de 1,3 million de dollars (environ 9,5 millions de F) pour les victimes du séisme survenu en 1985.

La FIFA indique que l'argent a été mis à la disposition de la Croix-Rouge suisse pour réaliser avec les autorités mexicaines un projet de reconstruction de logements.

La FIFA a également remis un chèque de 285 000 dollars obtenus à l'aide d'un match spécialement organisé à Los Angeles en juillet dernier.

Le président de la FIFA, M. Joao Havelange, a conclu un accord avec le gouvernement mexicain, aux termes duquel une commission composée de représentants de la FIFA, du gouvernement mexicain ainsi que des Croix-Rouges mexicaine et suisse, sera chargée de la surveillance et de la conduite des travaux de reconstruction.

■ Sandy Hannaire, l'attaquant du club écossais de Montrose (D II), a fait sensation l'autre jour en arrivant à l'entraînement habillé d'un... kilt et coiffé d'un splendide béret aux couleurs de son clan.

■ La finale de la prochaine Coupe des Coupes, qui doit officiellement se dérouler à Amsterdam, pourrait, en cas de présence à ce stade de la compétition de l'Ajazz, se disputer à... Rotterdam. C'est du moins le souhait émis par l'UEFA.

L'ÉTAT DES STADES

Dans quel état se trouvent actuellement (et avant travaux) les douze stades italiens qui doivent normalement accueillir les rencontres du prochain Mondial 90 ? Le tableau ci-dessous vous permettra d'y voir plus clair...

Ville	Stade	Année de construction	Capacité
Bari	Comunale	1934	40 400
Bologne	Comunale	1927	49 500
Cagliari	Sant'Elia	1970	80 000
Florence	Comunale	1937	66 344
Gènes	Marassi	1928	54 872
Milan	San Siro	1927	83 141
Naples	San Paolo	1959	85 102
Palermo	Comunale	1933	42 000
Rome	Olympique	1953	70 000
Turin	Comunale	1933	71 180
Udine	Friuli	1976	48 847
Vérone	Bentegodi	1963	42 000

■ Les supporters d'Aston Villa qui avaient effectué le déplacement à White Hart Lane samedi dernier ne cessèrent d'insulter celui qui, il y a encore quelques jours, était leur idole : Steve Hodge. Ce dernier, transféré récemment à Tottenham, s'est vengé en marquant deux buts.

■ Mieux vaut être titulaire en Deuxième Division que remplaçant en Première ! C'est pourquoi le gardien Bobby Mimms, qui avait remarquablement assuré l'intérim en l'absence de Southall, quitte Everton pour Blackburn.

■ On a eu peur mercredi dernier pour Roberto, l'excellent joueur du Barça, qui a dû être hospitalisé. Il souffrait en effet de violentes coliques néphrétiques.

■ Graeme Souness était à la recherche d'une maison en Ecosse et l'entraîneur-joueur des Rangers pensait avoir trouvé son bonheur après avoir visité une somptueuse résidence qui était effectivement à vendre. Mais le propriétaire n'était autre que Wallace Marcer, président des Hearts d'Edimbourg et lorsqu'il apprit que l'éventuel acquéreur de sa maison était Souness, il refusa catégoriquement de lui vendre sa maison !

■ Le Torpedo Moscou, futur adversaire des Girondins en Coupe d'Europe, a été battu la semaine dernière à Tunis par l'équipe nationale tunisienne, 1-0. Le but vainqueur a été inscrit par Habib Henchiri.

■ La majorité des équipes italiennes de série A disputaient, le week-end dernier, des matches amicaux. Et parmi ces derniers, soulignons deux résultats intéressants : Empoli-FC Zurich 4-1, et Avellino-Hambourg 4-1.

■ Bonne nouvelle pour les téléspectateurs anglais amateurs de football : le grand derby londonien Arsenal-West Ham (ou Tottenham) comptant pour la demi-finale de la coupe de la Ligue sera télévisé en direct sur ITV le dimanche 8 février.

■ Artech, le défenseur international de l'Atletico de Madrid, a longuement discuté la semaine dernière tête à tête avec son président, Vicente Calderon, en vue d'obtenir une augmentation ! « Cela fait neuf ans que je sers ce club et il me semble normal d'obtenir un réajustement de salaire. » A signaler que les deux joueurs les mieux payés de l'Atletico sont Uralde et Julio Salinas.

Un stade digne de Rome

Le projet d'un nouveau stade à Rome a été présenté par Dino Viola, sénateur et également président de l'AS Roma. Située dans le quartier de Maliana, cette enceinte ultra-moderne comprendrait 102 910 places, toutes assises et numérotées et dont 70 % seraient couvertes. Si le conseil municipal débloque les crédits, les travaux devraient débuter en octobre prochain.



LE VAGABOND

A la place des services de sécurité de l'aéroport romain de Fiumicino, nous aurions arrêté immédiatement cet étrange personnage, bizarrement habillé et dont le regard trahissait un désarroi suspect. Aux dernières nouvelles, il s'agissait d'un certain Maradona en partance pour Tokyo à l'occasion d'un match de bienfaisance organisé par l'UNICEF. Vous Maradona ? Ben voyons, et moi je suis le pape !...

(Photo REUTERS)

■ En l'absence du sélectionneur, Billy Bingham, retenu en Arabie Saoudite, l'équipe d'Irlande du Nord qui se rendra en Israël le mois prochain pourrait être dirigée par l'international de Norwich Martin O'Neill.

■ Le FC Cologne vient d'intenter un procès à son ancien libero Gerd Strack qui joue actuellement au FC Bâle. Ce dernier est accusé de n'avoir jamais remboursé au club allemand une somme de plus de 2 000 000 de francs que Cologne affirme lui avoir prêtée. Les bons comotes font les bons amis...

■ Keith Burkinshaw, l'entraîneur de Tottenham, aurait été contacté par le Sporting de Lisbonne. Si Burkinshaw acceptait cette offre, il deviendrait le quatrième entraîneur britannique à avoir dirigé ce club après Ronnie Allen, Malcolm Allison et John Toshack.

■ Welcome, camarades ! L'équipe du Dynamo de Moscou s'est envolée dimanche dernier pour les États-Unis, où elle disputera plusieurs matches amicaux.

■ « Lorsque j'ai vu comment les Espagnols conduisaient leurs voitures, j'ai décidé de vendre ma Porsche ! Maintenant, je conduis une Renault 9, ce qui est bien plus pratique dans une ville comme Barcelone. » Dixit Mark Hughes, l'attaquant gallois du Barça.

■ Seule surprise à signaler dans la liste des sélectionnés soviétiques dressée par Lobanovski à l'occasion du match amical AS Roma-URSS d'aujourd'hui mardi : l'apparition de Sergueï Gotsmanov (Minsk) qui remplace Yaremchouk.

■ A l'occasion du 80^e anniversaire de sa création, la Fédération finlandaise offrira une belle affiche aux amateurs de football locaux puisque le 28 mai prochain aura lieu un intéressant Finlande-Bresil à Helsinki.

■ Pas de chance pour John Chiedozi, l'attaquant international nigérian de Tottenham qui sera indisponible jusqu'à la fin de la saison. Chiedozi souffrait depuis longtemps du dos et il vient de se faire opérer.

STADES CHILIENS BONS POUR LE SERVICE

Le tirage au sort des quatre groupes de la phase finale du Championnat du monde juniors (10 au 25 octobre 1987 au Chili) aura lieu le 20 mars à Santiago.

Les quatre stades retenus par la Fédération chilienne ont été déclarés aptes à recevoir la compétition, à condition que les travaux de réfection engagés soient accélérés. Les matches se disputeront, en effet, dans quatre villes : Santiago, Antofagasta, Valparaiso et Concepcion.

Seize équipes participeront à cette phase finale : Europe : RFA, RDA, Ecosse, Italie, Yougoslavie, Bulgarie. Concacaf : Canada et États-Unis. Asie : Arabie saoudite et Bahreïn.

Afrique : Togo et Nigeria.

Amérique du Sud : Chili, pays organisateur, plus deux autres équipes.

Océanie : à désigner.

■ Edoardo Agnelli, fils du patron de la Juventus, serait-il dans le secret des dieux ? Il a en tout cas déclaré : « Je crois savoir que Michel Platini restera encore à la Juve l'an prochain. » Ah ! bon ?

■ De Senor, l'international espagnol de Saragosse : « J'adore le cinéma mais je préfère de loin aller au théâtre. Le jeu des acteurs et la tension qui en découle me fascine. »

■ Barry Lloyd, nouvel entraîneur de Brighton (Division II), a prévenu cinq de ses joueurs qui habitent Londres qu'ils devront absolument venir s'installer à Brighton sous peine d'être renvoyés du club. « Cette décision est ridicule. En prenant le train tôt de Londres, nous arrivons à l'entraînement avant les gars qui habitent Brighton ! » a déclaré Perry Digweed, l'un des joueurs visés.

PREUD'HOMME PLÉBISCITÉ

Nos confrères de La Dernière Heure ont organisé récemment un sondage original auprès des dix-huit entraîneurs de clubs de Première Division belge. La question posée était la suivante : quel a été, depuis le début de saison, le transfert le plus réussi, le plus « rentable » ? Chaque entraîneur devait choisir trois noms en les classant par ordre de préférence. Et le résultat final a débouché sur un véritable plébiscite en faveur de Michel Preud'homme, l'ancien gardien du Standard passé au FC Malines. Cité neuf fois en première position, trois fois en deuxième et une fois en troisième, Preud'homme arrive largement en tête avec 33 points alors que son suivant immédiat ne récolte que 19 points. Une réussite qui s'explique par les exploits répétés de ce gardien qui a permis à Malines d'étonner tous les observateurs jusqu'ici. Derrière ce gardien miracle, les entraîneurs ont choisi Karl Ukkoenen, le meneur de jeu d'une autre équipe surprise : Lokoren. Ce Finlandais élégant et racé connaît lui aussi une juste consécration. Enfin, en troisième position, c'est Adri Van Tiggelen, le libero néerlandais d'Anderlecht, qui décroche la palme. Ce dernier a réussi l'exploit de faire oublier son illustre prédécesseur Morten Olsen. A signaler que dix-huit joueurs en tout ont été cités dont le « vieux rouquin » anglais David Fairclough (Beveren), qui décroche une jolie cinquième place.

■ Même âgé de trente-quatre ans, Graeme Souness reste indispensable à l'équipe nationale écossaise. C'est en tout cas l'avis du sélectionneur, Roxburgh, qui a une nouvelle fois fait appel à Souness à l'occasion d'un stage qui doit avoir lieu cette semaine.

■ Coup dur pour l'AS Roma, qui doit se passer des services de Boniek jusqu'au 22 février, si ce n'est plus. Le Polonais, blessé récemment à Côme, souffre d'une fracture du métatarse du pied droit. Il sera donc absent lors du choc Vérone-Roma.

■ Transfert surprise en Espagne où le FC Séville vient d'engager Ted McMinn, l'excellent attaquant des Glasgow Rangers. A signaler que l'actuel entraîneur de Séville n'est autre que Jock Wallace, ex-entraîneur... des Rangers.

■ Le système des « business seats » dans les stades a fait ses preuves et de plus en plus de clubs, même relativement « modestes », ont décidé d'en installer. C'est ainsi que les dirigeants de Waregem (D1 belge) vont faire installer deux cent cinquante sièges réservés à des VIP.

■ Un Argentin à Cologne ? On parle en effet de la venue dans le club rhénan de Juan Gilberto Funes, le milieu de terrain de River Plate. Selon la presse ouest-allemande, les dirigeants de Cologne seraient prêts à déboursier près de 5 500 000 DM pour le faire signer.

■ D'ici à 1990, date du prochain Mondial, l'équipe nationale mexicaine a l'intention de disputer un grand nombre de rencontres de préparation. On parle même d'une cinquantaine de matches et, parmi eux, un certain Angleterre-Mexique à Wembley.

■ L'équipe nationale brésilienne, qui effectuera une grande tournée européenne en mai prochain, affrontera, en l'espace de huit jours, trois équipes britanniques : l'Angleterre le 19, l'Eire le 23 et l'Ecosse le 26.

■ Miguel Angel Perez Heran, nouveau président de Valladolid (Division I espagnole) ne manque pas d'ambitions : « Je pense sincèrement faire de ce club l'un des plus grands d'Espagne d'ici peu. Et je trouve tout à fait normal de motiver mes joueurs avec des primes... conséquentes ! »

■ Les dirigeants de Chelsea viennent d'engager Steve Clarke, le défenseur international espoir écossais qui évoluait à St Mirren. Prix du transfert : 4 millions de francs.

■ Les vieux guerriers ne meurent jamais ! Morten Olsen (trente-sept ans), le libero international danois du FC Cologne, a fait part de son intention de rester un an de plus dans le club allemand. Bravo Papy...

■ Incroyable but true : depuis le début de la saison, le club de Division III de Bristol City a enregistré une moyenne de spectateurs supérieure (7 325 par match) à celle de l'équipe de Division I de Charlton (7 287).

regards sur le monde

par Alain CONSTANT

La psychose SIDA

IL arrive, il est là ! Foot et SIDA, même combat. Amis footballeurs, vous qui depuis des années aviez pris l'habitude de vous faire des bisous après un but marqué, de boire au goulot l'unique bouteille de champagne disponible ou de vous plonger dans un bain collectif à l'issue du match, vos jours sont comptés ! C'est en tout cas ce que laisse entendre indirectement la vénérable Football Association, autrement dit la fédération anglaise qui a récemment fait distribuer aux quatre-vingt-douze clubs placés sous son autorité une brochure destinée à mettre en garde les joueurs contre les risques de contamination pouvant entraîner le SIDA.

S'il s'agissait de sensibiliser un milieu sportif le plus souvent ignorant de ce genre de problème, on peut d'ores et déjà parler de réussite totale, tant les réactions ont été nombreuses après la lecture de cette fameuse brochure. Mais ce qui ne devait être qu'une simple campagne d'information a pris des proportions démesurées, et pas seulement au Royaume-Uni. Il y a eu, d'une part, un vent de panique du côté de certains joueurs et, d'autre part, une réaction très virulente de l'immense partie du corps médical qui considère que les « conseils » prodigués dans cette brochure sont, pardonnez-nous l'expression, à côté de la plaque.

MAIS que contient donc cette fameuse brochure ? Essentiellement une dizaine de conseils destinés à limiter au minimum les risques d'infection. Parmi les précautions à prendre, notons notamment qu'il vaut mieux éviter les bains collectifs d'après-match, les embrassades d'après but, les gorgées au goulot d'une bouteille qui passera de bouche en bouche. Sans oublier le danger représenté, paraît-il, par les fameuses « éponges-miracles » et les risques encourus si vous faites la bêtise de prêter votre rasoir ou votre brosse à dents à l'un de vos coéquipiers !

Soulignons également que cette fameuse brochure fait partie intégrante d'une grande campagne d'information sur le SIDA lancée par le gouvernement de Mme Thatcher. Actuellement, dans tout le Royaume-Uni, que ce soit sur les murs, les ondes ou les écrans, on peut tout savoir ou presque sur ce fléau. Une excellente initiative qui permet de mieux cerner ce que représente réellement cette « maladie du siècle », encore entourée de mystère aux yeux de certains et qui, pourquoi le nier, est devenue une réalité et non plus un sinistre fantasme.

Mais si cette prise de conscience collective a débouché sur une campagne d'information bien élaborée, on peut légitimement s'interroger sur le sérieux des conseils contenus dans la brochure de la Football Association. Car si l'on suit le raisonnement jusqu'au bout, on se demande comment les équipes anglaises n'ont pas déjà été décimées par le SIDA ! Entre les traditionnelles manifestations de joie (papouilles en tout genre) et les bains collectifs (visitez, si vous en avez l'occasion, les superbes baignoires-piscines de... Wembley !) les occasions ne manquent pas d'attraper le virus pour un footballeur.

HEUREUSEMENT, afin de couper court à tout mouvement de panique, de nombreuses voix appartenant au corps médical se sont élevées pour protester contre le contenu de la brochure et rassurer les principaux intéressés : « Il n'y a vraiment aucun danger d'attraper le SIDA en se faisant la bise après un but ! » s'est exclamé le docteur Basil Schofield, médecin de sport à la polyclinique de Newcastle. Un jugement confirmé par le professeur Adriano Lazzarin, spécialiste des maladies infectieuses dans un hôpital milanais : « Les risques d'attraper le SIDA après avoir pris un bain collectif ou s'être embrassé sans qu'il y ait eu échange de... salive sont très limités ! »

Gordon Taylor, secrétaire du syndicat des joueurs professionnels anglais, est furieux : « Cette brochure risque de semer la panique. C'est une initiative ridicule. » Réplique de Glen Kirton, chef du service de presse de la Football Association : « Mais nous n'avons jamais eu l'intention de faire peur à qui que ce soit ! D'ailleurs, aucune des mesures préconisées n'est obligatoire. » Merci de la précision mais alors, à quoi sert-elle ? Admettons qu'elle a au moins le mérite de rappeler quelques règles hygiéniques élémentaires et d'éviter ainsi les risques... d'hépatite ! Mais le SIDA, tous les spécialistes s'accordent sur ce point, ne s'attrape pas aussi « facilement ». Le danger du SIDA dans le sport existe, mais il ne doit pas être surevalué.

Décidément, après les élucubrations d'un éditorialiste faisant état d'un mystérieux « SIDA mental » et cette brochure qui a provoqué une belle panique, le SIDA tient la vedette. Quatre lettres qui font encore peur. Pour combien de temps ?...

Ceulemans roi belge

En remportant la semaine dernière et pour la troisième fois de sa carrière le Soulier d'Or, qui récompense chaque année le meilleur footballeur évoluant en Belgique, Jan Ceulemans est entré dans la légende. Seuls Paul Van Himst et Wilfried Van Moer avaient déjà réussi ce triple exploit. L'attaquant brugeois avait déjà été sacré en 1980 et 1985.

ANGLETERRE

ANGLETERRE
(26^e journée)

Nottingham Forest - Everton	1-0
Manchester United - Arsenal	2-0
Liverpool - Newcastle	1-0
Luton - Leicester	2-0
Coventry - West Ham	1-3
Norwich - Chelsea	2-2
Tottenham - Aston Villa	3-0
Wimbledon - Manchester City	0-0
Oxford - Watford	1-3
Queen's Park Rangers - Southampton	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arsenal	52	26	15	7	4	15	
2. Everton	50	26	15	5	6	16	20
3. Liverpool	48	26	14	6	6	14	24
4. Nottingham F.	42	25	12	8	7	47	32
5. Luton	42	25	12	8	7	23	
6. Tottenham	41	25	12	5	8	41	29
7. Norwich	40	25	11	7	7	35	
8. Coventry	38	26	10	7	9	27	27
9. West Ham	37	25	10	7	8	40	45
10. Watford	36	25	10	6	9	36	32
11. Wimbledon	36	25	11	3	11	27	32
12. Sheffield W.	34	26	8	10	8	39	38
13. Manchester U.	32	25	8	8	9	33	28
14. Queen's P. R.	30	25	8	6	11	26	32
15. Oxford	29	25	7	9	9	29	43
16. Manchester C.	27	26	6	9	11	24	34
17. Chelsea	26	24	6	8	11	30	45
18. Charlton	25	25	6	7	12	30	39
19. Southampton	25	25	7	4	14	38	48
20. Leicester	24	25	6	6	13	39	39
21. Aston Villa	24	25	6	6	13	30	53
22. Newcastle	21	25	5	7	13	24	41

Buteurs : Allen C. (Tottenham), 23; Rush (Liverpool), 18; Cottle (West Ham), 18; Clarke (Southampton), 16; Aldridge (Oxford), 15.

COUPE DE LA LIGUE

Newcastle (D I) - Northampton (D IV) : 2-1
Chelsea (D I) - Aston Villa (D I) : 2-1 (après prol.)
Huddersfield (D II) - Norwich (D I) : 2-4
Brighton (D II) - Sheffield United (D II) : 1-2

COUPE D'ANGLETERRE

Arsenal - Nottingham Forest : 2-0
Everton - Liverpool : 0-1
West Ham-Tottenham : remis

ECOSSE

(31^e journée)

Dundee - Heart	0-1
Falkirk - Celtic	1-2
Hibernian - Dundee United	0-2
Motherwell - Clydebank	3-2
Rangers - Aberdeen	0-0
St. Mirren - Hamilton	0-1
(Matchs en retard)	
Aberdeen - Hearts	2-1
Celtic Glasgow - Hibernian	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic Glasgow	47	31	20	7	4	84	25
2. Glasgow R.	45	30	20	5	5	55	14
3. Dundee United	42	29	18	6	5	49	23
4. Hearts	40	30	16	8	6	49	26
5. Aberdeen	39	29	14	11	4	41	20
6. Dundee	27	27	11	5	11	40	35
7. Saint Mirren	25	29	8	9	12	26	33
8. Motherwell	21	29	6	9	14	30	47
9. Hibernian	20	31	6	8	17	25	52
10. Falkirk	18	28	6	6	16	24	47
11. Clydebank	16	30	5	6	19	24	64
12. Hamilton	12	29	3	6	20	25	85

Buteurs : McClair (Celtic), 22; Johnston (Celtic), 19; McColist (Rangers), 15.

archives

CHAMPIONNAT
D'EUROPE
DES NATIONS 1988

GROUPE 2

A Bergame :

*ITALIE b. MALTE : 5-0 (5-0)
40 000 spectateurs. Arb. : M. Hadjstephanou (Chy.). Buts : Bagni (4^e), Bergomi (9^e), Altobelli (24^e, 35^e), Vialli (45^e).

ITALIE : Zenga — Bergomi, Baresi, Ferri, Cabrini — Bagni (De Napoli, 57^e), Dossena (Matteoli, 57^e), Giannini — Donadoni, Altobelli, Vialli.

MALTE : Bonello — Galea, Scicluna, Laferla, Holland — Buttigieg, Bysuttill, Vella (Cauchi, 67^e) — Gregory, Farruggia, De Giorgio.

Classement :

	Pt	J	G	N	P	Bp	Bc
1. Italie	6	3	3	0	0	10	2
2. Suède	5	3	2	1	0	8	1
3. Portugal	2	2	0	2	0	2	2
4. Suisse	1	3	0	1	2	3	6
5. Malte	0	3	0	0	3	0	12

MATCH AMICAL

A Barcelone :

*ESPAGNE et PAYS-BAS : 1-1 (0-1).
Arb. : M. Van Langenhove (Belg.).
Buts : Caldera (70^e), pour l'Espagne. Guilt (21^e), pour les Pays-Bas.

ESPAGNE : Zubizarreta — Chendo, Arceche, Golcochea, Camacho (Julio Alberto, 48^e) — Gordillo, Victor, Michel (Joquin, 88^e), Caldera — Butragueno, Julio Salinas (Ramon, 48^e).

PAYS-BAS : Van Breukelen — Van Tiggele, Rijkard, Silooy, Spelbos — Wouters, Van der Gijp, Vanenburg (Suvryn, 78^e), Muhren — Gullit, Van't Schip.

BELGIQUE

(17^e journée)

Racing Jet - Lokeren	2-2
Beveren - Berchem	5-0
Anderlecht - Seraing	5-3
Cercle Bruges - Courtrai	2-1
FC Liègeols - RWD Molenbeek	1-0
Antwerp - Charleroi	4-1
Waregem - Club Bruggeols	1-2
KV Malines - Beerschot	1-0
La Gantoise - Standard Liège	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	29	17	13	3	1	44	11
2. C. Bruggeols	28	17	11	4	2	39	18
3. FC Malines	28	17	11	4	2	28	8
4. Beveren	25	17	8	9	0	27	10
5. Lokeren	24	17	9	6	2	27	18
6. FC Liègeols	22	17	9	4	4	24	15
7. Charleroi	20	17	9	2	6	23	23
8. Standard Liège	19	17	7	5	5	25	15
9. Beerschot	18	17	5	8	6	16	22
10. Racing Jet	15	17	5	5	7	20	26
11. Waregem	14	17	6	2	9	22	29
12. Cercle Bruges	14	17	5	4	8	23	21
13. Seraing	11	17	4	3	10	20	32
14. La Gantoise	10	17	4	2	11	12	31
15. Antwerp	10	17	3	4	10	19	29
16. RWD Molenbeek	10	17	3	4	10	16	31
17. Courtrai	9	17	3	3	11	17	28
18. Berchem	8	17	1	4	12	7	42

Buteurs : Gudmundsen (Anderlecht), 10; François (FC Liège), 9; Maertens (FC Malines), 8; Dinitri M'Buyu (Lokeren), 8.

ESPAGNE

(24^e journée)

Las Palmas - Saragosse	1-1
Sabadel - Cadix	1-0
Séville - Majorque	2-1
Athletic Bilbao - Santander	1-2
Valladolid - FC Barcelone	0-0
Real Madrid - Osasuna Pampelune	2-1
Espanol - Real Sociedad	2-2
Murcie - Betis Séville	3-0
Sporting Gijon - Atletico M.	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	36	24	13	10	1	34	10
2. Real Madrid	35	24	13	9	2	43	20
3. Espanol Barc.	31	24	12	7	5	38	22
4. Athletic Bilbao	26	24	10	6	8	33	28
5. Atletico Madrid	26	24	9	8	7	28	26
6. Betis Séville	25	24	9	7	8	24	30
7. Majorque	24	24	9	6	9	32	31
8. Séville	24	24	8	8	8	31	23
9. Valladolid	23	23	8	7	8	24	23
10. Sporting Giron	23	24	8	7	9	26	26
11. R. Sociedad	22	24	8	6	10	29	27
12. Murcie	22	24	9	4	11	24	34
13. Las Palmas	21	24	8	5	11	32	38
14. Santander	21	24	7	7	10	25	33
15. Saragosse	20	24	6	8	10	20	36
16. Cadix	19	24	7	5	12	17	42
17. Sabadel	17	24	5	7	12	23	42
18. Osasuna	15	23	3	9	11	14	27

Buteurs : H. Sanchez (Real), 19; Ramon (Séville), 13; Magdanelo (Majorque), 11; Contreras (Las Palmas), 10; Lineker (Barcelone), 10; Calderon (Betis), 10.

PORTUGAL

(18^e journée)

Elvas - Farense	1-2
Benfica Lisbonne - Maritimo Funchal	3-1
Vitoria Guimaraes - Varzim	1-1
Desportivo Chaves - FC Porto	1-2
Rio Ave - Sporting Braga	1-0
Salgueiros Porto - Sporting Lisbonne	0-0
Ac. Coimbra - Belenenses Lisbonne	3-1
Portimonense - Boavista Porto	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	30	18	13	4	1	35	18
2. FC Porto	28	18	11	6	1	45	16
3. Vitoria Guimaraes	28	18	11	6	1	33	13
4. Sporting	22	18	9	4	5	29	18
5. Varzim	20	18	7	6	5	14	13
6. Desp. Chaves	19	18	8	3	7	23	26
7. Belenenses Lis-							
bonne	19	18	8	3	7	26	19
8. Acad. Coimbra	16	18	5	6	7	16	22
9. Rio Ave	15	18	4	7	7	20	25
10. Portimonense	15	18	5	5	8	16	28
11. Salgueiros Porto	15	18	4	7	7	14	24
12. Boavista Porto	15	18	4	7	7	20	22
13. Maritimo Funchal	13	18	4	5	9	16	27
14. Sporting Braga	12	18	5	2	11	15	21
15. Farense	11	18	3	5	10	17	32
16. Elvas	10	18	2	6	10	12	30

Buteurs : 1. Gomes (Porto), 17 buts; 2. Cascael (Guimaraes), 16; 3. Meade (Sporting), Rui-Aguas (Benfica), 11.

COUPE

Matches à rejouer
(Seizièmes de finale)

Benfica - Cartaxo (D III)	7-0
Torrenses (D II) - Anadia (D III)	1-0
Sporting de Covilha (D II) - Cacem (D III)	2-1

TURQUIE

(19^e journée)

Beşiktaş - Samsunspor	2-2
Sarıyer - Zonguldak	2-1
Ankaragücü - Bolu	0-0
Altay - Bursaşpor	2-1
Rize - Denizli	1-1
Kocaeli - Malatya	2-1
Antalya - Fenerbahçe	0-0
Eskişehirspor - Gençlerbirliği	0-0
Trabzonspor - Galatasaray	0-0
Exempt : Diyarbakır	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galatasaray	28	19	10	8	1	29	13
2. Samsunspor	27	19	11	5	3	31	11
3. Beşiktaş	26	19	8	7	3	34	15
4. Trabzonspor	23	19	8	7	4	24	12
5. Fenerbahçe	22	19	7	8	4	22	14
6. Sarıyer	21	19	8	5	6	25	15
7. Altay	21	19	9	3	7	25	21
8. Gençlerbirliği	21	19	4	13	2	17	18
9. Eskişehirspor	20	19	6	8	5	13	8
10. Denizli	18	19	5	8	6	29	16
11. Malatya	18	19	5	2	9	17	19
12. Ankaragücü	16	19	5	8	6	22	24
13. Boluspor	16	19	3	10	6	21	31
14. Kocaelispor	16	19	4	8	7	12	22
15. Rizespor	16	19	6	4	9	17	33
16. Zonguldakspor	15	19	4	7	8	12	21
17. Antalyaspor	14	19	5	3	10	17	34
18. Bursaşpor	11	19	3	5	11	14	25
19. Diyarbakırspor	11	18	3	5	10	12	31

Buteurs : 1. Tanju Colak (Samsunspor), 11 buts; 2. Orhan (Samsunspor), Feyyaz (Beşiktaş), 9.

EIRE

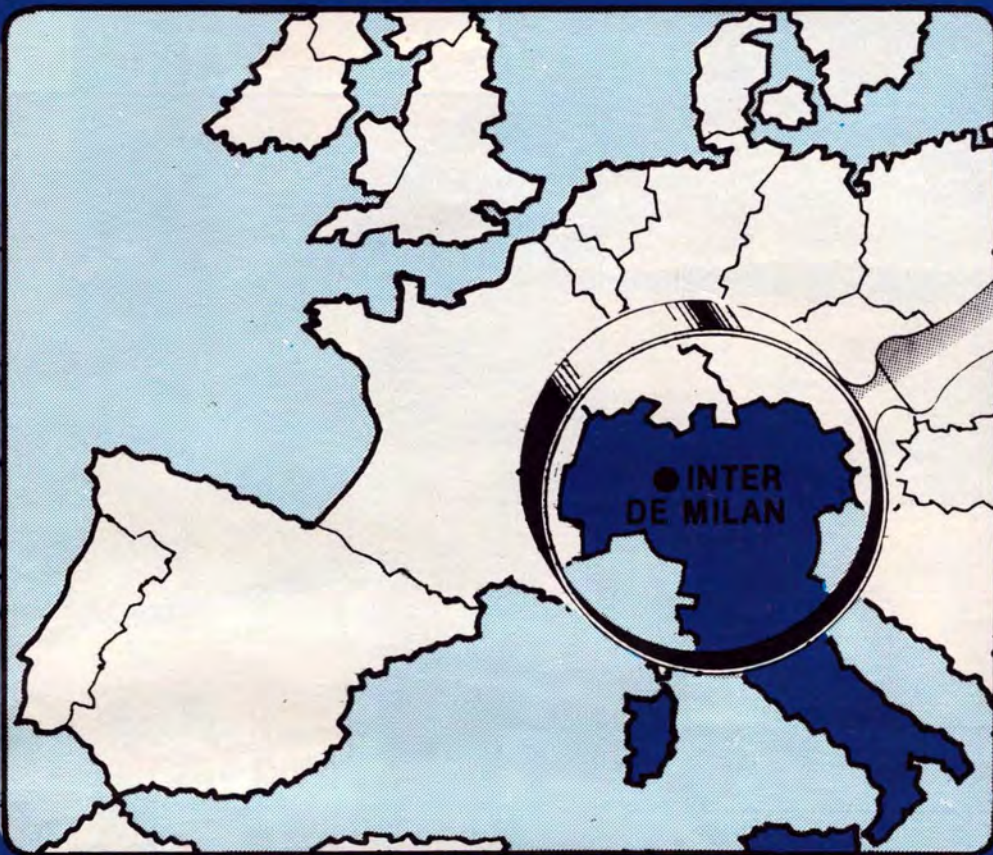
(15^e journée)

Athlone - Shamrock	0-0
Bohemians - Dundalk	2-2
Bray - Waterford	3-0
Corkcity - St Patrick	2-1
Homefarm - Sligo	1-3
Limerick - Galway	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shamrock	26	15	11	4	0	30	8
2. Waterford	21	15	9	3	3	28	17
3. Dundalk	19	15	7	5	3	30	15
4. Bohemians	18	15	6	6	3	21	17
5. Bray	15	15	6	3	6	20	18
6. St Patrick	14	14	4	6	4	14	14
7. Galway	13	15	5	3	7	16	17
8. Corkcity	12	15	5	2	8	21	24
9. Homelam	11	15	5	1	9	18	32
10. Sligo	10	15	4	2	9	19	31
Limerick	10	14	4	2	8	18	25
12. Athlone	9	15	2	5	8	16	28

VOYAGE AU CENTRE DE L'EUROPE



Inter le prince de Lombardie

Nous poursuivons,
cette semaine,
notre voyage
au centre de l'Europe
par une visite
dans le fief
du prince de Lombardie,
l'Inter de Milan.



Le stade Giuseppe Meazza



Texte de Victor SINET
Reportage photographique
de Franco RICHIARDI

Un club
au palmarès fourni,
bien sûr,
mais un club
au patrimoine impressionnant,
également.

Un siège
de grande classe,
au centre de la ville,
et, surtout,
un centre d'entraînement incomparable,
à quelques kilomètres
de Milan.

Tournez la page,
vous entrerez
dans le must des must
pour des footballeurs,
fussent-ils campionissimi.

L'était une fois un sémillant prince de Lombardie dont la soif de pouvoir et de connaissances était telle qu'il en vint à quitter de plus en plus ses terres pour aller chercher fortune à l'autre bout du pays, puis du continent et enfin de la planète. Il avait de qui tenir, l'intrépide conquérant aux armes frappées de la salamandre milanaise, sur fond héraldique noir et bleu : d'une part, l'illustissime cousin de sang du Piémont qui l'avait précédé dans toutes les campagnes péninsulaires ; de l'autre, son propre frère cadet qui, subrepticement, était parvenu le premier à planter son drapeau en haut du sommet Europe jusqu'alors connu des seuls explorateurs ibériques. Curieusement, et comme pour mieux marquer leur intangible volonté de domination, les trois seigneurs du royaume Nord-Italia avaient communément choisi le noir pour couleur de référence : noir et blanc, noir et rouge, noir et bleu...

Donc, le farouche cavalier « nerazzurro », parti le dernier, eut tôt fait de rattraper les deux autres. Ce fut d'abord l'épopée des années 30 sous la bannière Ambrosiana-Inter avec des écuyers de luxe qui allaient laisser nos noms inoubliables dans la légende du Calcio : Allemandi, Locatelli, Ferrari, Ceresoli, sans parler évidemment du plus célèbre entre les célèbres, Giuseppe Meazza, superbe avant-centre aux cheveux gominés, cinq fois roi des buteurs et également artificier numéro 1 de l'équipe nationale. « Beppe » Meazza, surnommé « Balilla » en un temps où le Calcio aussi se drapait dans les plis d'un mussolinisme éclaboussant. Meazza, l'une des grandes figures de la fabuleuse Squadra « bicampeone » de Vittorio Pozzo.

Redevenu l'Internazionale et plus simplement l'Inter aussitôt fini le sanglant épisode que nous savons, le club milanais reprit sans coup férir sa marche en avant. Il s'était adjugé cinq Scudetti avant la guerre. Il en ajouta cinq autres en l'espace de treize ans (de 1953 à 1966). D'abord avec une phalange qui crachait littéralement le feu, phalange dont Amadei, Achilli et Benito Lorenzi, surnommé « Veleno » (le poison) furent les chefs de file nationaux avec le terrible gaucher hongrois de France, Etienne Nyers, transfuge du Stade Français et le non moins percutant attaquant suédois Skoglund... Et ensuite, bien sûr, avec l'inoubliable armada conçue et réalisée par le « mago » Helenio Herrera. Vous savez bien cet implacable Inter des années 1963-1967 qui mit l'Europe et le monde à ses pieds, gagnant coup sur coup deux Coupes des champions (1964 et 1965) et simultanément deux Coupes intercontinentales. Il n'était pas toujours spectaculaire et offensif, l'Inter de H. H. qui révolutionna le Calcio, qui éleva le contre-pied à la hauteur d'une institution. Mais c'était une formidable machine de guerre comme le football n'en avait jamais connue auparavant. Et son exaspération du résultat ne l'empêchait pas, quand le besoin se faisait sentir, de produire un jeu de grande envergure, témoin un certain 3-0 au détriment de Liverpool qui avait gagné la première manche en Angleterre par 3 à 1... Et puis, l'Inter de Herrera, c'était aussi un parterre d'étoiles qui ont grandement marqué leur époque : depuis Facchetti, le recordman des sélections (94) et le premier défenseur-attaquant de l'histoire jusqu'à Corso, le gaucher de charme, en passant par Burgnich, le gladiateur et, bien évidemment, Sandro Mazzola (70 sélections), l'uomo-Squadra, tout à la fois buteur, meneur, cerveau, poumon et porte-drapeau de l'équipe. Par ailleurs, comment ne pas se souvenir aussi de Luis Suarez, le stratège espagnol, de Guarnieri et de Picchi, de Peiro, de Jair, de Bedin, et enfin de Buffon, la Panthère qui lança la mode des gardiens élégants tout de noir ou de gris vêtus ?

Mais l'ère H. H. ne fut pas seulement caractérisée par des résultats sportifs sortant de l'ordinaire, elle fit aussi de l'Inter l'un des premiers clubs au monde à être organisé en véritable société par actions, sous la haute autorité d'un président d'exception, l'industriel Angelo Moratti, aujourd'hui disparu et dont l'effigie gravée dans le marbre trône à l'entrée du confortable club-house nerazzurro à Appiano-Gentile, en amont du lac de Côme, quarante kilomètres au nord de Milan.

C'est en effet à Moratti le bâtisseur que l'Inter, dont le siège Piazza Dante était déjà un monument, doit aujourd'hui encore de posséder un patrimoine que peuvent lui envier les plus grands clubs de notre temps. Voyez vous-même à travers le reportage filmé de l'ami « Richiardi » qui vous est présenté ci-contre. L'immense camp d'entraînement et les installations de la Pinetina, c'est vraiment le must des musts pour des footballeurs, fussent-ils des championnissimi. Demandez donc à Sandro Altobelli, qui en est maintenant à sa dixième saison au club et qui est la figure « interista » la plus marquante (47 sélections) de l'ère moderne. Pour rien au monde il n'échangerait la pinède d'Appiano-Gentile pour un autre complexe sportif !

Altobelli l'épingle, « Spillo » pour tous les familiers de l'Inter, 180 buts (dont 33 en Coupe d'Europe) sous la casaque nerazzurra et autant (60 environ) du pied gauche que du pied droit ou de la tête !... Altobelli, qui a chaque saison participé à une Coupe européenne depuis son arrivée en 1977 et qui pourrait bien parachever son parcours, cette année, par un doublé historique : Scudetto-UEFA. Car, au jour où nous sommes, l'Inter est, avec Torino, le seul club italien encore en course au plan continental et, d'autre part, le plus sérieux concurrent de Naples en Championnat. L'Inter, qui n'a raté qu'une seule Coupe d'Europe depuis vingt-trois ans et qui, à l'indice de performance européenne, est sans discussion possible le numéro 1 italien, devant ses deux grands rivaux de toujours, le Milan AC et la Juventus.

Il serait cependant temps, comme dit Altobelli, que l'Inter renoue pleinement avec son passé. C'est le but de son nouveau président, Ernesto Pellegrini, qui a succédé au vieux tribun Ivanoe Fraizzoli, le dernier à avoir gagné un Scudetto en 1980. Et, depuis, rien que des places d'honneur en Championnat et en Coupe d'Europe, en particulier deux demi-finales de la Coupe de l'UEFA, l'an dernier et la saison précédente. A présent, il s'agit donc, pour un seigneur de cet acabit, d'ambitionner autre chose. C'est-à-dire le top-niveau dont il s'enorgueillissait il y a maintenant vingt ans. Un ball, n'est-ce pas, Ernesto Pellegrini et Giovanni Trapattoni ?



La vaste plaine de jeu d'Appiano Gentile.



Le coin des vestiaires. Chaque chose à sa place.



Consultation médicale pour Marangon.

PALMARÈS

Année de fondation : 1908.

Nom du stade : baptisé Giuseppe Meazza depuis 1979, du nom de l'ex-étoile des clubs dans les années 30. Auparavant, on l'appelait stade de San Siro.

Capacité : 77 000 places.

Palmarès : douze fois champion d'Italie : 1910, 1920, 1930, 1938, 1940, 1953, 1954, 1963, 1965, 1966, 1971, 1980. Trois Coupes d'Italie : 1939, 1978, 1982.

— Coupe d'Europe des champions : vainqueur en 1964 (3-1 au détriment du Real, en finale à Vienne) et en 1965 (1-0 contre Benfica, en finale à Milan). Finaliste en 1967 (perdu 1-0 contre le Celtic) et en 1972 (défaite 2-0 contre Ajax).

— Coupe Intercontinentale : vainqueur en 1964 et 1965, les deux fois contre le même Independiente de Buenos Aires (0-1, 2-0 et 1-0 la première fois, 3-0 et 0-0 ensuite).

— Coupe de l'UEFA : demi-finaliste ces deux dernières années, défit à chaque fois par le Real Madrid (2-0 et 0-3 en 1985, 3-1 et 1-5 après prolongations en 1986).

Président : Ernesto Pellegrini.

Directeur sportif : Giancarlo Beltrami.

Secrétaire : Ileana Almonti.

Entraîneur : Giovanni Trapattoni. Adjoint : Arcadio Venturi.

Responsable de l'équipe primavera : Mario Corso.

LES INTERNATIONAUX DE L'INTER

Giacinto Facchetti, 94 sélections ; Sandro Mazzola, 70 ; Tarcisio Burgnich, 66 ; Giuseppe Meazza, 53 ; Fulvio Collovati, 50 ; *Sandro Altobelli, 47 ; *Giuseppe Bergomi, 35 ; Leopoldo Conti, 31 ; *Gabriele Oriali, 28 ; Mario Bertini, 25 ; Luigik Cevenini, 24 ; Mario Corso, 23 ; Ugo Locatelli et Roberto Boninsegni, 22 ; Aristide Guarneri, 21 ; *Gianpiero Marini, 20 ; Giovanni Ferrari et Angelo Domenghini, 17 ; Ivano Bordon et Benito Lorenzi, 14 ; Amedeo Amadei, Luigi Allemandi, Attilio Demaria et Attilio Giovannini, 13 ; Virgilio Fossati, 12 ; Fulvio Bernardini, Piero Campelli et Silvio Pietroboli, 11 ; *Salvatore Bagni et Mauro Bellugi, 10 ; Armando Picchi, 9 ; Carlo Ceresoli, Giovanni Giacomazzi et Enrico Rivolta, 8 ; Pietro Ferraris, Lorenzo Buffon, Aldo Campatelli et Giuliano Sarti, 7 ; Gianfranco Bedin et Maino Neri, 6 ; Fulvio Nesti, Alfredo Pitti, Annibale Frossi, Giorgio Ghezzi et Riccardo Faccio, 5 ; etc.

A noter parmi les titulaires actuels : Marco Tardelli (82 sélections), Pietro Fanna (14) et Walter Zenga (4).

*Sont encore en activité.

ET LES PLUS ILLUSTRÉS ÉTRANGERS

Valentin Angelillo (Argentine), Etienne Nyers (Hongrois de France), Luis Suarez (Espagne) qui fut ensuite entraîneur du club, Nacki Skoglund (Suède), Peiro (Espagne), Jair (Brésil) et plus récemment Norbert Prohaska (Autriche), Hansi Müller (RFA), Liam Brady (Eire), Karl-Heinz Rummenigge (RFA).



Salle de détente : baby-foot, billard au programme.

Le hall d'entrée du complexe d'Appiano Gentile, enceinte située à 40 km de Milan.



La salle de restaurant, au rez-de-chaussée.



Dans le centre de Milan, Piazza Duse, le siège de l'Inter. A gauche, le bureau présidentiel, ci-contre la salle de réunion cernée de trophées.

En haut, de gauche à droite : Janin, Leopoldès, Noël, Seznac, Robert, Vinuesa, Viot.
 Au milieu : Oliveira, Andevski, Calasan, Trassart, Agerbeck, Floritti, Arribart (licencié).
 En bas : Poucan, Gatoux, Lemée (entraîneur), Fousse, Boitard, Solomenko.

ORLÉANS



(Photo Pierre LABLATINIÈRE)



(Photo PRESSE SPORTS)

SAINT-DIZIER

En haut, de gauche à droite : Zuzic, Motowski, Mion, Pfrunner, Jacquinet, Jacquemin, Pariset, Reverdy, Linarès.
 En bas : Gillot, Martin, Doméon, Abrassart, Guardiola, Korac (entraîneur), Enanga, Halle, Pierron (sec. général).